



HAL
open science

Le régionalisme critique à la rencontre de la pédagogie à l'école d'architecture de Toulouse, au travers de l'atelier de Michel Galavielle dans les années 1980

Julien Jeanneau

► To cite this version:

Julien Jeanneau. Le régionalisme critique à la rencontre de la pédagogie à l'école d'architecture de Toulouse, au travers de l'atelier de Michel Galavielle dans les années 1980. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-02281536

HAL Id: dumas-02281536

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02281536>

Submitted on 9 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Le régionalisme critique
à la rencontre de la
pédagogie à l'école
d'architecture de
Toulouse, au travers
de l'atelier de Michel
GALAVIELLE dans les
années 1980.

Sous la direction de : Constance Ringon _Laura Giard

Avec la participation de : Hocine Aliouane _ Johana Baticle _ Enrico Chapel
_ Laurence Chevallier _ Laura Girard _ Anne Peré _ Constance Ringon

"Voilà le paradoxe: Comment se moderniser et retourner aux sources ? Comment réveiller une vieille culture endormie et entrer dans la civilisation universelle ?"

Ricoeur, Paul "Civilisation universelle et cultures nationales", Histoire et Vérité, Evanston, Northwestern University Press., 1965

Remerciements

Pour commencer, je tiens à remercier Constance RINGON, pour m'avoir accompagné tout au long de cette année dans l'élaboration de ce mémoire en qualité de directeur de mémoire. Je suis très reconnaissant pour ses conseils mais aussi pour les échanges que l'on a pu avoir pour me permettre d'avancer de semaine en semaine, pour arriver au résultat final.

Merci à Laura GIRARD, en qualité de deuxième lectrice, qui a su me donner les bons conseils et m'aider dans l'avancement de ce travail. Je suis reconnaissant pour le temps qu'elle a pu prendre pour annoter les parties du mémoire que je pouvais lui transmettre, ce qui m'a permis d'avancer sereinement dans le travail.

Mes remerciements vont aussi à toute l'équipe enseignante du séminaire Fabrique urbaine, et plus particulièrement à Enrico CHAPEL, Laurence CHEVALLIER et Johana BATICLE qui ont remis en cause mon plan de développement à de nombreuses reprises, ce qui m'a permis d'arriver au résultat final présenté dans ce document. Cela m'a aussi permis de préciser mon sujet ce qui était très difficile pour moi.

Je souhaitais adresser ma gratitude à Michel GALAVIELLE, qui a su prendre un après-midi pour dialoguer avec moi sur le fonctionnement de son atelier et de sa pédagogie, ce qui a été l'occasion pour moi de vérifier les différentes hypothèses que j'avais pu émettre sur le sujet avant de le rencontrer.

Merci, à Anne SASSUS et Stéphane GRUET qui m'ont accordés du temps pour me parler de leurs expériences au cœur de l'atelier de Michel GALAVIELLE et m'ont permis de récolter des informations . Je souhaitais aussi remercier Véronique JOFFRE, malgré le fait que je n'ai pas réussi à la rencontrer pour discuter de l'atelier, j'ai pu dialoguer dans les couloirs de l'école avec elle sur son attachement à l'atelier et à la notion de régionalisme critique dans la pratique de son activité actuelle

Pour finir, ma gratitude va aussi aux bibliothécaires de l'école d'architecture de Toulouse qui ont toujours pris le temps de me renseigner si j'avais une question.

Table des matières

Introduction :	11
Evolution du sujet :	11
Etat de l'art :	15
Problématique et hypothèse :	19
Corpus d'analyse :	21
Méthodes d'enquête :	23
Sources savantes :	23
TPFE :	23
Entretiens :	25
Plan de développement :	27
I - Le régionalisme critique un concept répondant à son contexte.....	29
I.A - La théorie au travers de la littérature : De GIEDION à FRAMPTON.....	29
1- Un attachement aux héritages modernes tout en les contrôlant	33
2- Une idée de "forme lieu", le bâtiment ne doit plus être seul mais dans un ensemble	33
3- Mise en avant des faits tectoniques plutôt que d'une mise en scène.....	33
4- Intégration du site dans ses 4 dimensions : la topographie, le climat, la lumière, le contexte.....	35
5- L'expérience du lieu doit primer sur le visuel	35
6- Intégration de la culture locale mais aussi étrangère	35
I.B - Le régionalisme critique à Toulouse dans les années 1980	39
I.B. a - Les architectes intervenants sur Toulouse	39
I. B. b - Production de Michel GALAVIELLE	44
II- L'atelier de Michel Galavielle à l'Ecole d'Architecture de Toulouse.....	47
II. A - Un atelier d'une grande longévité.....	47
II. A. a - Un professeur praticien	47
II. A. b - Un atelier avec ses propres règles	49
II. A. c - Un rythme d'atelier créé pour l'apprentissage.....	51
II.B - Etude chronologique des TPFE de l'atelier Michel GALAVIELLE de 1980 à 1990.....	55
II. B. a - Qu'est ce qu'un TPFE ?	5
II. B. b - Les TPFE sélectionnés	57
II. B. c - Création et utilisation des outils d'observation	69
III - Le régionalisme critique au cœur d'une pédagogie.....	71
III. A "Tendre la main vers le déjà là"	71
III. A. a - Un dialogue avec le contexte très important.....	71

III. A. b - Traces du temps qui passe présentes dans le projet	75
III. B - L'utilisation des matériaux locaux	79
III. B. a - L'utilisation de la brique sous différentes formes.....	79
III. B. b - Les matériaux modernes rattachés au territoire local	79
III.C - Un projet de représentation ou d'expérience.	83
III. D- Un apport de référence locale et universelle important sur les différentes typologies	87
III. D. a - La référence locale réinterprétée	87
III. D. b - La référence universelle adaptée au tissu local	87
III. E- Assimilation et retranscription d'un dogme transmis par le professeur	91
III. E. a - Un discours clair sur le dogme.....	91
III. E. b - Un dogme assimilé mais pas retranscrit.....	91
Conclusion.....	95
Sources	99
Annexes.....	102

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction :

Evolution du sujet :

Le sujet de recherche n'a cessé d'évoluer pour arriver à celui qui est présenté dans ce document. Tout d'abord, une envie de travailler sur l'école d'architecture de Nantes est apparue, puisque c'est une école que j'ai toujours voulu étudier en profondeur, cela me paraissait donc un bon point d'entrée dans un mémoire traitant en partie de la pédagogie. Je me suis rendu compte, qu'il y a déjà beaucoup d'études qui sont réalisées sur ce sujet, il m'était donc difficile d'apporter de nouveaux éléments sur celui-ci. Je me suis posé la question de ce qui m'intéressait dans cette école. En essayant de répondre à cette question, je me suis confronté à l'interaction directe de ce lieu avec la ville, que ce soit au niveau de la pédagogie ou à celui du bâtiment qui intègre la ville par son niveau rez-de-chaussée et jusqu'à son cœur.

En parallèle de cette première ébauche de sujet, nous avons reçu un apport de connaissances sur l'évolution des écoles d'architecture au cours du temps. Celui-ci nous a permis de nous rendre compte d'une acquisition, d'une certaine indépendance d'un point de vue de l'enseignement au fur et à mesure du temps par rapport à Paris, pour les écoles de province. C'est le cas depuis que l'école d'architecture s'est séparée de l'ESBA. Une question se posait alors, comment les écoles allaient se positionner dans les territoires qui allaient les accueillir et surtout comment elles allaient créer des liens avec ceux-ci.

C'est ainsi que je me suis posé une deuxième question, qui découlait de toutes ces réflexions: comment la pédagogie des écoles d'architecture pouvait être le reflet du territoire dans lequel elles étaient implantées. Pour cela je souhaitais comparer deux villes de province qui étaient Nantes et Toulouse pour tirer des enseignements de ces deux écoles. Mais en discutant de ce sujet, une nouvelle notion est apparue, celle de l'architecture universelle, qui est une architecture qui ne prend pas en compte le contexte mais qui est une architecture répétée n'importe où l'on se trouve dans le monde, ce qui entraîne une perte d'identité des différentes régions du monde. Cette perte d'identité est apparue avec le style international, issue de la tendance moderne du milieu du XX^{ème} siècle et de son arrivée aux Etats-Unis. Sa caractéristique principale est de construire des bâtiments ne respectant plus les traditions du passé et ne prenant pas en compte l'histoire du lieu. Les architectes décident alors de mettre en valeur leurs bâtiments en utilisant toutes les possibilités que le béton, l'acier et le verre, leurs offrent. Le style international se présente donc comme une tendance résolument moderniste qui recherche l'épuration dans la décoration. Mais, cette notion seule, s'éloignait de mon désir de travailler avec le territoire entourant les Ecoles d'architecture, c'est ainsi que la notion de régionalisme est apparue. En écho avec la globalisation, l'universalisation de l'architecture, le régionalisme débouche sur le régionalisme critique qui est alors devenu une notion à comprendre et qui a retenu mon attention, j'ai alors commencé à lire un ouvrage sur le régionalisme critique de K. FRAMPTON qui s'intitule "Vers un régionalisme critique, six points pour une architecture de résistance"¹. Ce texte est la définition des six points sur lequel pour lui l'architecture doit s'appuyer pour répondre au régionalisme critique. Cette notion pouvait alors très bien rentrer en résonance avec mon sujet sur l'influence d'un territoire dans le pédagogie à l'école d'architecture. Le régionalisme critique me permettait d'avoir une entrée précise sur le territoire.

¹ FRAMPTON, K., Vers un régionalisme critique: six points pour une architecture de résistance. Dans, Foster, H. (ed). Culture postmoderne. Londres; Pluto Press., 1983

Après toutes ces évolutions, je suis arrivé au sujet de mémoire qui est présenté dans ce document, celui du régionalisme critique à la rencontre de la pédagogie dans les écoles d'architecture. Ce troisième sujet est donc l'aboutissement de nombreuses discussions et de lectures comme vous avez pu le lire précédemment, c'est aussi la continuité d'une réflexion menée depuis le début de l'année. En partant de quelque chose de trop précis, l'école d'architecture de Nantes, en passant par un thème plus général pour redéfinir un cadre plus précis.

Suite à mes premières lectures j'ai pu me rendre compte que M. GALAVIELLE était très influent dans la région toulousaine sur cette question du régionalisme critique. M. GALAVIELLE était un architecte praticien mais aussi un enseignant à l'école d'architecture de Toulouse. Il est donc intéressant de cibler l'atelier qu'il dirigeait, pour comprendre comment ses convictions qui étaient très marquées dans sa pratique de l'architecture, pouvaient ou non transparaître dans la pratique du projet de ses élèves.

C'est ainsi que je suis arrivé au sujet final qui est : Le régionalisme critique à la rencontre de la pédagogie à l'école d'architecture de Toulouse, au travers de l'atelier de M. GALAVIELLE dans les années 1980.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Etat de l'art :

Le point de départ de toute la réflexion menée dans ce mémoire, est le terme régionalisme. En effet ce terme caractérisant la prise en compte du territoire dans lequel le projet vient s'insérer est interprété de différentes manières au cours du temps en architecture mais aussi dans l'art en général. C'est pour cela que différents adjectifs viendront caractériser le régionalisme comme il sera exposé par la suite.

Le premier ouvrage où la notion de régionalisme est caractérisée par un régionalisme nouveau apparaît dans ESPACE, TEMPS, ARCHITECTURE² de S. GIEDION, paru en 1941. Cette notion de régionalisme nouveau est le point de départ d'une réflexion autour du contexte d'un projet. S. GIEDION était historien de l'art mais aussi historien de l'architecture, ce qui l'emmène à croiser les disciplines lorsqu'il écrit sur le régionalisme nouveau. Ce terme n'est pas encore le régionalisme critique mais des similitudes existent comme l'importance de prendre en compte le passé du site, mais aussi de contextualiser les projets que l'on peut faire. Ces deux points sont les premières ébauches du régionalisme critique comme K. FRAMPTON a pu le définir. Cela est donc important de s'intéresser à cette notion car c'est le point de départ de longues réflexions.

Cette réflexion est continuée par L. LEFAIVRE et A. TZONIS qui sont les premiers à écrire le terme de "régionalisme critique"³ et surtout à le définir. Cette première définition intervient 40 ans après celle de S. GIEDON dans leur ouvrage, *The Grid and the Pathway*, sorti en 1981. L. LEFAIVRE est une professeure en théorie de l'architecture alors que son mari A. TZONIS est lui théoricien de l'art et de l'architecture, il est aussi designer après avoir étudié au Etats-Unis. Ils ont en effet appliqué le terme critique à l'idée de régionalisme, ce qui implique, au sens kantien, un mouvement d'auto-évaluation de l'architecture régionaliste. L'idée d'un régionalisme critique a aussitôt participé à l'émergence d'un courant dans la pensée et la pratique architecturale recherchant à définir des méthodes de création ancrées dans les particularités locales, pour être en opposition totale avec l'universalisation de l'architecture qui était entrain de se produire. Mais cette première définition s'éloigne de celle de K. FRAMPTON, car elle exclue totalement la mondialisation de la problématique, ce qu'ils n'oublieront pas dans leur ouvrage sorti en 2003, *Critical regionalism : architecture and identity in a globalized world*, *Architecture in Focus*. C'est pour cela que le travail se basera principalement sur les écrits théorique de S. GIEDION et K. FRAMPTON.

Deux écrits majeurs de K. FRAMPTON, font appel au régionalisme critique, ces deux ouvrages permettent de comprendre dans quel contexte l'architecture et l'architecte se trouvaient. Ces deux écrits ont permis de théoriser et surtout de transmettre cette pensée auprès d'une grande population. Le régionalisme critique était connu mais jamais, il n'avait été théorisé comme ce qu'a pu faire K. FRAMPTON. Le premier de ses textes, qui n'est pas le premier écrit, fait une critique de l'histoire de l'architecture moderne⁴. Ce premier ouvrage permet à K. FRAMPTON de définir ce qu'il entend par la notion de régionalisme critique après avoir passé en revue tous les mouvements ou dogme que l'architecture moderne a pu rencontrer au cours de son histoire, il vient ainsi préciser deux ans après la sortie de, *The Grid and the Pathway*, sa version du régionalisme critique en architecture. Deux ans avant cette critique de l'architecture moderne, soit en 1983, il avait écrit *Vers un régionalisme critique, six points pour une architecture de résistance*⁵. Dans ce livre, il expose les différents points caractéristiques

2 GIEDION Siegfried, *Espace, Temps, Architecture*, Evreux, Denoël, 1941

3 LEFAIVRE Liane, TZONIS Alexander, *Critical regionalism : architecture and identity in a globalized world*, *Architecture in Focus*, Munich : Prestel , 2003

4 FRAMPTON K. *L'architecture Moderne: Une Histoire Critique* , Londres; Thames et Hudson., 1985

5 FRAMPTON K., *Vers un régionalisme critique: six points pour une architecture de résistance*. Dans, Foster, H. (ed). *Culture postmoderne*. Londres; Pluto Press., 1983

du régionalisme critique ou plutôt les différentes attitudes à adopter vis à vis d'un projet. En effet, il propose six points à mettre en œuvre pour réaliser une architecture de résistance et donc de répondre au dogme du régionalisme critique. Cette définition a permis de confirmer l'intuition de certains architectes qu'il fallait changer la façon de faire de l'architecture, mais aussi cet écrit permettait de "mettre des mots"⁶ sur ce que certains architectes faisaient déjà, comme M. GALAVIELLE.

Ces apports sur le régionalisme critique, ou nouveaux sont importants à comprendre pour mener à bien le travail qui sera réalisé par la suite mais, la notion fondatrice est celle du régionalisme comme expliqué ci-avant. Il faut commencer par comprendre exactement à quoi cela renvoie. Pour cela le livre de J-C VIGATO, "Régionalisme"⁷ donne les clés de ce qu'est cette notion. Dans cet ouvrage, l'architecte et enseignant chercheur dresse une définition de l'architecture régionaliste. En effet, il explique que le régionalisme en architecture reproduit l'architecture présente sur le territoire dans lequel elle vient s'implanter. Il met en garde quand même sur cette définition car pour lui ce n'est pas aussi simple. Il fait aussi une critique du régionalisme critique au travers de cet ouvrage en expliquant, qu'il faut faire attention à ce dogme pour qu'il ne devienne pas une nouvelle universalisation de l'architecture. Des travaux théoriques ont donc pu être réalisés, mais comment le territoire entourant l'école d'architecture de Toulouse s'est imprégné de ces théories ?

Les actions menées sur le territoire d'étude qui correspond au territoire de l'école d'architecture de Toulouse sont lisibles au travers de Toulouse : les délices de limitation⁸, on peut voir que le territoire toulousain est voué à un régionalisme très prononcé. Il est donc intéressant de comprendre comment ce processus a pu créer un régionalisme pastiche au cœur de Toulouse. Ce phénomène est illustré dans le livre avec notamment l'exemple de la reconstruction de la place Saint Cyprien. Mais aussi comprendre pourquoi on est venu en faire la critique. Cette critique est amenée au travers le régionalisme critique, puisque celui-ci lutte contre le régionalisme pastiche, qui consiste à reprendre les éléments du passé sans les moderniser et ne pas réfléchir au sens que cela donne à l'architecture que l'on crée.

Le territoire Toulousain au travers du régionalisme critique a aussi été étudié au travers d'un travail réalisé par un étudiant de l'école d'architecture de Toulouse. En effet, A. NEBUT a cherché les caractéristiques d'un régionalisme critique local, au travers de son mémoire de master⁹. En plus de chercher ces caractéristiques, il a tout d'abord démontré que c'est un dogme récurrent, utilisé à Toulouse. Pour cela de nombreux bâtiments construits dans les années 1970 - 1980, ont été étudiés mettant en avant le travail de plusieurs architectes toulousains. M. GALAVIELLE est l'un de ces architectes, il a notamment réalisé un travail sur son bâtiment du quai de la Daurade qu'il a construit en 1973. Celui-ci étant l'un des exemples les plus marquants de sa production. Son étude portait sur la période de 1968 avec la construction du quartier du Mirail à 1985 qui correspond à la sortie de l'écrit de K. FRAMPTON¹⁰. Cette étude est donc intéressante pour le sujet développé par la suite car il vient recouper la période étudiée et permet de mettre en avant le fait que Toulouse est un berceau de ce dogme.

6 Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

7 VIGATO J-C, Régionalisme, Paris : éd. de la Villette , 2008

8 BOIRET Y. , CELESTE P. , GARRIC J-P. , FOUCART B. , Toulouse : les délices de l'imitation, Institut français d'architecture, Liège : Mardaga , 1986w

9 NEBUT A. , Toulouse, 1968-1985 : un régionalisme critique à Toulouse autour des années 70/80, 2012, MES4/23/13/187

10 FRAMPTON K. L'architecture Moderne: Une Histoire Critique , Londres; Thames et Hudson., 1985

Problématique et hypothèse :

Comment la pédagogie d'un atelier de projet à l'école d'Architecture de Toulouse, donne-t-elle accès aux étudiants, aux cultures locales et universelles du régionalisme critique?

Cette problématique vient interroger un thème qui n'a pas encore été étudié comme il est possible de le constater dans l'état de l'art précédemment. En effet, elle permet d'interroger la pédagogie en architecture au cœur de l'école d'architecture et son enseignement le plus marquant pour les élèves, celui de l'atelier de projet. Ensuite cette question met en lumière un problème de la société actuelle qui est l'universalisation des espaces et de l'architecture, qui enlève toute appropriation des lieux et entraîne une crise identitaire mondiale. Il était donc important de questionner la pédagogie des futurs créateurs d'espace que sont les architectes pour voir si cette universalisation prenait racine dès le départ de la pratique des élèves architectes et s'il n'y avait pas un moyen de mettre fin à cette répétition d'espace déjà programmée.

Mon postulat est de dire qu'avec le régionalisme critique enseigné dans les ateliers de projet, l'étudiant et futur acteur du territoire s'appuie sur le territoire sur lequel il travaille. En effet, la sensibilisation des élèves architectes à ce dogme permettrait une architecture dialoguant avec la culture présente sur le site de projet mais aussi avec les innovations technologiques qui sont à sa disposition lorsqu'il souhaite construire. Ce dogme s'adaptant à tous les courants architecturaux, permettrait une appropriation propre de chacun des futurs architectes qui façonneront le monde de demain. Cela permettrait de recontextualiser l'architecture produite, et non plus un simple objet de style répondant à un pastiche du territoire ou d'un modernisme accru sans lien avec le temps et le lieu de construction. Le régionalisme critique permettrait donc au cœur des ateliers, de transmettre un message. Celui-ci n'étant pas toujours écrit noir sur blanc, il est d'ailleurs, je pense, dilué tout au long de l'enseignement, il est donc intéressant de comprendre son fonctionnement auprès des différents élèves et enseignants qui ont pu être en contact avec cette façon de penser.

Corpus d'analyse :

Le corpus étudié correspond aux Travaux Personnels de Fin d'Etudes, plus connus sous le sigle TPFE, de l'atelier de M. GALAVIELLE. Ces documents mettent en avant les caractéristiques de projets des élèves de l'atelier. Une question s'est alors posée : étudier tous les TPFE et PFE de l'atelier qui sont au nombre de soixante-quatorze entre les 1976 et 2007, ou faire un choix plus précis de TPFE ? C'est la deuxième solution qui a été choisie pour pouvoir produire un travail de qualité sur les six mois d'études que j'avais à ma disposition. Il a fallu que je sélectionne au cours de mes recherches les TPFE exploitables car, en fonction de leur nature, ils ne possèdent pas les mêmes documents, aussi bien graphiques qu'analytiques.

Une double grille a été mise en place, tout d'abord par le biais de la datation, en effet il est intéressant de regarder les TPFE sur une période précise. Les années 80 sont des années très intéressantes à regarder et comprendre, puisque d'une part elles permettent d'être dans le contexte historique de la publication des écrits de K. FRAMPTON, "Vers un régionalisme critique, six points pour une architecture de résistance"¹¹ et " L'architecture Moderne: Une Histoire Critique"¹², et d'autre part, c'est une période très productive de l'atelier de projet de M. GALAVIELLE par rapport au diplôme en effet sur une période de dix ans, 30 TPFE ont été réalisés dans l'atelier contre 42 sur les trente autres années que l'atelier avait existé . Cette période correspond aussi au fait que Michel Galavielle a acquis de l'expérience en tant que professeur et fait donc plus facilement passer ses messages au sein de son atelier, en effet cela fait dix ans qu'il enseigne à l'école d'architecture en 1980. Il a commencé à enseigner lors de du passage des beaux arts aux UPA en 1969, suite à son élection par ses pères. La deuxième entrée a été la localisation des projets, qui se concentrera sur Toulouse et ses environs. Ce choix me permettra ainsi de m'appuyer sur les caractéristiques du territoire toulousain dans le développement du mémoire pour analyser les différents TPFE sélectionnés. En annexe vous trouverez la liste complète des TPFE correspondant à la période de dix ans.

Dans cette période seulement six TPFE, ont été étudiés en profondeur, en effet ces TPFE permettent de faire une illustration du travail réalisé dans l'atelier au cours de ses dix ans. Ce choix de ces six TPFE ont aussi été dictés par leur état de conservation, car certains TPFE n'ont malheureusement plus de pièce graphique ce qui est regrettable lorsque l'on souhaite en faire une analyse précise. Les TPFE sélectionnés couvrent toute la période, en effet le premier date de 1984 et le dernier de 1990. Dans ces TPFE deux styles de projets se font face celui du projet urbain et celui du projet architectural. D'avoir ces deux points de vue de projet, permettra de comprendre comment le régionalisme critique peut influencer les projets travaillant avec le territoire à différentes échelles.

11 FRAMPTON K., Vers un régionalisme critique: six points pour une architecture de résistance. Dans, Foster, H. (ed). Culture postmoderne. Londres; Pluto Press., 1983

12 FRAMPTON K. L'architecture Moderne: Une Histoire Critique , Londres; Thames et Hudson., 1985

Méthodes d'enquête :

Sources savantes :

Un travail important a été réalisé à partir des ouvrages fondamentaux sur le dogme du régionalisme critique. Les écrits de K. FRAMPTON, ont notamment permis de mettre en avant un vocabulaire intéressant pour analyser les TPFE. Vers un régionalisme critique, six points pour une architecture de résistance¹³ et L'architecture Moderne: Une Histoire Critique¹⁴, sont les deux ouvrages majeurs selon lesquels, la grille de lecture a été mise en place, les critères qui composent cette grille, découlent donc des caractéristiques du régionalisme critique. Cette grille de lecture est composée de la manière suivante, tout d'abord un résumé du TPFE, est réalisé. Ensuite un regard sur le rapport au contexte du projet, le rapport au passé du site du projet est donné. La question de l'image que renvoie le projet est ensuite analysée. L'hybridation entre locale et globale est quant-à elle questionnée sur le projet du TPFE. Dans cette grille, la matérialité est aussi très importante à relever. Pour finir, une synthèse sur le discours mené par les étudiants sur le régionalisme critique, est réalisée.

TPFE :

Comme expliqué précédemment les sources savantes m'ont permis de déterminer un vocabulaire qui me servira à analyser les TPFE. Avant cela une première étape de consultation des différents TPFE a été nécessaire, celle-ci se faisait exclusivement à la bibliothèque de l'ENSA de Toulouse, puisqu'ils sont présents dans leurs archives. Cette phase de consultation a permis de se rendre compte qu'il n'y avait pas les 75 TPFE de conservés dans les archives. Cette étape a fait émerger les TPFE qui seront étudiés plus en profondeur, le choix a été fait par le thème traité, la localisation et leur état de conservation. Par état de conservation, il est sous entendu que l'on retrouvait tout ce qui était demandé dans un TPFE c'est à dire un mémoire sur le projet et cheminement du projet ainsi que des planches graphiques qui permettaient de comprendre le projet. Suite à cette sélection, l'analyse selon la grille a pu être réalisée. Deux analyses ont été menées, une objective qui est une analyse architecturale de base avec situation, programme, exposition, description de son organisation spatiale et une seconde d'écoulant des lectures réalisées qui était plus subjective. Concernant les éléments regardés, nous retrouverons par exemple l'utilisation de matériaux locaux, non pas pour sa simple utilisation mais aussi pour son rapport aux techniques du territoire et à son utilisation novatrice. La brique est seulement un exemple des matériaux caractéristique du territoire toulousain. On pourrait prendre l'exemple de la pierre pour un territoire sur lequel le matériau de prédilection de construction serait la pierre. Car le régionalisme critique s'appuie sur cette expérience de la matérialité pour assouvir ses principes. Le matérialité est juste un exemple car il ne faut pas restreindre le régionalisme critique à la simple utilisation moderne du matériaux qui pourrait caractériser le territoire. La grille de lecture complète est située en annexe.

Entretiens :

L'entretien est une méthode que j'ai pu mettre en place pour recueillir, les avis, les opinions des différents acteurs en relation avec M. GALAVIELLE ainsi que M. GALAVIELLE lui-même. Dans ce travail deux types d'entretiens ont été nécessaires, le premier avec les anciens élèves de l'atelier et le second avec M. GALAVIELLE.

13 FRAMPTON K., Vers un régionalisme critique: six points pour une architecture de résistance. Dans, Foster, H. (ed). Culture postmoderne. Londres; Pluto Press., 1983

14 FRAMPTON K. L'architecture Moderne: Une Histoire Critique, Londres; Thames et Hudson., 1985

Tout d'abord, j'ai pu rencontrer les anciens élèves de M. GALAVIELLE. Ces entretiens m'ont permis de me rendre compte du fonctionnement de l'atelier, mais aussi des idées que les élèves de M. GALAVIELLE pouvaient avoir retenues de cet atelier. Ces entretiens m'ont aidé à comprendre au mieux les projets des différentes personnes que j'ai pu rencontrer mais aussi de récupérer certains éléments graphiques que je n'avais pas à ma disposition dans les archives de l'école. Les entretiens ont permis de se rendre compte de la continuité ou non de mise en pratique du dogme régionalisme critique dans leur vie professionnelle mais aussi dans leur enseignement quand ils étaient professeurs à l'école d'architecture. Ces entretiens ont tous été réalisés avec des professeurs de l'école d'architecture, il était donc nécessaire de sortir du rôle élève professeur, pour créer une relation chercheur, ancien élève de M. GALAVIELLE.

Suite à ces entretiens, une rencontre avec M. GALAVIELLE a été organisée. Elle est aussi une source d'informations très importantes car il s'agit de dialoguer avec l'enseignant et non plus avec les élèves. Il a pu m'apporter plus de précisions sur la façon dont il pense l'architecture et surtout sur la manière dont il l'enseignait. Cet entretien est une source d'informations qui a pu préciser des éléments que j'avais déjà pu trouver dans les archives au travers des TPFÉ mais aussi confirmer ou infirmer des intuitions que je pouvais avoir avant de le rencontrer. Ces différents entretiens ont été préparés avec une grille qui se trouve en annexe.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Plan de développement :

I - Le régionalisme critique un concept répondant à son contexte

I A- La théorie au travers la littérature : De GIEDION à FRAMPTON

I B- Le régionalisme critique à Toulouse dans les années 1980

II - L'atelier de Michel GALAVIELLE à l'école d'Architecture de Toulouse

II.A - Un atelier d'une grande longévité

II.B - Etude chronologique des TPFE de l'atelier Michel GALAVIELLE
de 1980 à 1990

III - Le régionalisme critique au cœur d'une pédagogie

III.A - "Tendre la main vers le "déjà là"¹⁵

III.B - L'utilisation des matériaux locaux

III.C - Un projet de représentation ou d'expérience

III.D - Un apport de référence locale et globale important sur les différentes typologies

III.E - Assimilation et retranscription d'un dogme transmis par le professeur



FIGURE 1 / Hôtel de ville de Säynätsalo de Alvar Aalto

I - Le régionalisme critique un concept répondant à son contexte

I.A - La théorie au travers de la littérature : De S.GIEDION à K.FRAMPTON

Pour comprendre ce qu'est le régionalisme critique, il faut commencer par comprendre ce qu'est le courant architectural "régionaliste". Celui-ci a vu le jour dans les années 1850 en France. Il est basé sur l'identité du territoire sur lequel le projet prend place, en effet l'architecture doit se baser, doit conserver, doit cultiver les traits originaux d'une région. Elle puise son inspiration dans l'architecture populaire du lieu. Cela a pour but de donner une image de l'architecture locale, qui dans un même temps oublie souvent le territoire qui l'entoure. Le Genius Loci, ou le génie du lieu est trop souvent oublié dans la notion de régionalisme, l'impression de s'appuyer sur le lieu est une simple illusion en réalité.

Cette approche peut se rapprocher de celui du vernaculaire, dans sa dimension culturelle du bâtiment construit. En revanche, on peut regretter que cette architecture de zoning, donne lieu à des copies stéréotypées en se focalisant seulement sur la forme et l'apparence de l'architecture qui devait être un exemple de la culture de la zone, plutôt que de retourner à l'essence de l'architecture. Le régionalisme serait donc dans un sens une forme de pastiche architectural. Ce régionalisme est vu par L. LEFAIVRE et A. TZONIS dans leur livre du début des années 1980¹⁶, comme un moyen pour les constructeurs de proposer des produits et non plus de l'architecture. Dans ce même ouvrage, ils seront les premiers à employer le terme de régionalisme critique, nous reviendrons par la suite sur leur définition.

En réaction à ce courant régionaliste, se développe une forme nouvelle du régionalisme et c'est cette nouvelle forme qui va nous intéresser tout au long du mémoire. Pour comprendre ce régionalisme qui porte aussi bien le nom de nouveau régionalisme ou de régionalisme critique, deux ouvrages référents sont au cœur de la réflexion : Espace, Temps, Architecture¹⁷ de S. GIEDION, plus précisément sa 5^{ème} édition parue en 1968 et L'architecture moderne, une histoire critique de K. FRAMPTON, dont la première publication date de 1985¹⁸. Ces ouvrages viennent définir le nouveau régionalisme pour le premier et le régionalisme critique pour le second, bien qu'il y ait des nuances, ces termes renvoient à la même façon de penser et de pratiquer l'architecture. Ces différences sont tout d'abord dues à la date à laquelle, les deux écrits ont été publiés puisqu'il y a un espace temps de 20 ans entre les deux théories. Mais aussi parce que S. GIEDION et K. FRAMPTON n'ont pas le même parcours. En effet le premier est historien de l'art et propose donc une définition pluridisciplinaire, comme ont pu le faire L. LEFAIVRE et A. TZONIS avec la notion de régionalisme. Le second est quant à lui connu pour son engagement idéologique, notamment auprès des idées marxistes. J-C VIGATO traduit cela dans son texte par une " contribution à la métamorphose politique de régionalisme et le teintant d'altermondialiste"¹⁹. Malgré leurs nuances, les deux auteurs appartiennent au même courant de pensée et utilisent les mêmes exemples ceux de A. AALTO et de J. UTZON. Ces deux exemples sont les deux exemples principaux du livre de S. GIEDION alors que pour K. FRAMPTON ce sont des exemples parmi d'autres.

Le but est donc de comprendre à partir de ces théories comment la pensée a pu évoluer, et surtout d'en faire ressortir les caractéristiques principales qui pourront venir servir les grilles de lecture qui permettent d'analyser le corpus d'étude. La théorie de K. FRAMPTON sera la plus importante à comprendre puisque sa parution correspond à la période étudiée dans l'objet l'étude. Mais il est

16 TZONIS A. et LEFAIVRE L., The Grid and the Pathway; l'œuvre de D. et S. Antonakakis. Architecture, Grèce, 1981

17 GIEDION S., Espace, Temps, Architecture, Evreux, Denoël, 1941

18 FRAMPTON K. L'architecture Moderne: Une Histoire Critique , Londres; Thames et Hudson., 1985

19 VGATO J-C, Régionalisme, Paris : éd. de la Villette , 2008

aussi important de comprendre comment la théorie de S. GIEDION avait pu influencer la production architecturale jusqu'à K. FRAMPTON.

Pour commencer, une attention particulière sera accordée à *Espace, Temps, Architecture*²⁰ de S. GIEDION. Cet ouvrage est paru dans un premier temps en 1941, or il ne possède pas autant d'exemples et de retours sur expérience que celui qui nous intéresse ici qui correspond à la 5^{ème} réédition de 1968. Malgré le peu d'exemples, S. GIEDION dès 1941 la notion de "nouveau régionalisme"²¹. Cette notion est définie comme du bon sens renouvelé, ce qui induit que le régionalisme d'avant avait perdu tout sens dans son utilisation. Pour lui ce dogme est lié à une prise en compte de l'espace plus importante dans lequel est conçu le projet, mais aussi à un rapport au passé du site qui est accentué dans la phase conception. En effet, il prend l'exemple de l'art en général dont fait partie l'architecture et il écrit "l'art actuel est d'être relié simultanément à l'avenir et au passé"²². Dans toutes ses notions, il fait donc intervenir le temps en relation direct avec l'espace. Cette liaison guidera tout son ouvrage. Pour finir S. GIEDION explique que le nouveau régionaliste ne peut être un pastiche du passé en écrivant, "Un dialogue fécond se fait moins par une imitation des formes du passé que par une profonde parenté d'esprit"²³. L'histoire du lieu doit être ressenti dans le projet, cela implique donc une réflexion sur la forme de celui-ci et ne doit pas être une "copie" de l'architecture qui entoure le lieu du nouveau projet.

Suite à cet ouvrage, L. LEFAIVRE et A. TZONIS définissent en premier le terme de "régionalisme critique"²⁴, leur définition divergera de celle K. FRAMPTON. En effet pour eux "Le régionalisme critique n'a pas besoin de sortir directement du contexte, mais des éléments peuvent être isolés de leur contexte et utilisés de façon inédite. Le but serait de rendre conscientes la perturbation et la perte du site qui sont déjà un fait accompli, par la réflexion et l'auto-évaluation."²⁵. Dans cette définition le contexte n'est plus un élément primordial contrairement à ce que l'on pourra voir chez K. FRAMPTON par la suite. Leur idée générale sur le régionalisme se résumerait sur une alliance de la culture locale et de la culture mondiale.

Dans ce troisième temps, une vision de l'œuvre de K. FRAMPTON sera proposée et c'est cette vision qui va nous intéresser le plus, car c'est cette œuvre qui permet de démocratiser le terme au niveau européen et donc en France. Il commence tout d'abord dans son écrit par expliquer ce contre quoi le régionalisme critique lutte. Pour cela il utilise une citation de P. RICOEUR : "En même temps qu'une promotion de l'humanité, le phénomène d'universalisation constitue une subtile destruction du noyau créateur des grandes civilisations."²⁶. Dans cet ouvrage K. FRAMPTON met aussi en avant le paradoxe que P. RICOEUR avait pu révéler, plus tôt dans l'histoire " Comment se moderniser et retourner aux sources ? Comment réveiller une vieille culture endormie et entrer dans la civilisation universelle ?"²⁷. Pour répondre à ce paradoxe, K. FRAMPTON explique que " nous devons considérer les cultures locales non pas comme des données immuables, mais comme des biens à faire soigneusement fructifier"²⁸. Pour ce fait K. FRAMPTON pense à la bonne utilisation des dernières technologies mises au point à l'époque où le projet est conçu, comme l'utilisation du béton qui caractérise la tendance moderne. On peut donc voir que la question du temps qui préoccupait S. GIEDION est aussi présente dans la théorie de K. FRAMPTON.

20 GIEDION S., *Espace, Temps, Architecture*, Evreux, Denoël, 1941

21 GIEDION S., *Espace, Temps, Architecture*, Evreux, Denoël, 1941

22 GIEDION S., *Espace, Temps, Architecture*, Evreux, Denoël, 1941

23 GIEDION S., *Espace, Temps, Architecture*, Evreux, Denoël, 1941

24 LEFAIVRE L, TZONIS A., *Critical regionalism : architecture and identity in a globalized world*, Architecture in Focus, Munich : Prestel , 2003

25 LEFAIVRE L, TZONIS A., *Critical regionalism : architecture and identity in a globalized world*, Architecture in Focus, Munich : Prestel , 2003

26 P. RICOEUR "Civilisation universelle et cultures nationales" , *Histoire et Vérité* , Evanston, Northwestern University Press., 1965

27 P. RICOEUR "Civilisation universelle et cultures nationales" , *Histoire et Vérité* , Evanston, Northwestern University Press., 1965

28 K. FRAMPTON, *L'architecture Moderne: Une Histoire Critique* , Londres; Thames et Hudson., 1985



FIGURE 2 / Bagsvaerd Church de Jørn Utzon

K. FRAMPTON propose six points pour définir le régionalisme critique, il explique que ces différents points sont des attitudes à adopter lorsque l'on conçoit un projet :

1- Un attachement aux héritages modernes tout en les contrôlant

Le premier point de cette définition donnée par K. FRAMPTON renvoie au fait qu'il ne faut refouler les avancées faites pendant le mouvement moderne mais au contraire les utiliser correctement. Le mouvement moderne doit servir la réinterprétation. Le régionalisme critique doit en effet s'inscrire dans l'époque où on l'utilise. Le mouvement moderne était le plus répandu à l'époque où le dogme régionalisme critique est apparu. Celui à intégrer aujourd'hui ce serait le mouvement contemporain qu'il faudrait intégrer pour respecter l'époque dans laquelle nous nous trouvons, le développement durable serait aussi un volet très important dans l'application du dogme. L'exemple le plus significatif sur cette question est le travail de T. ANDO, qui travaille magnifiquement bien le béton mais qui respecte les méthodes traditionnelles, cet exemple est actuel. J. UTZON avec son église tout en béton est l'un des représentants modernes sur cet aspect du régionalisme critique.

2- Une idée de "forme lieu", le bâtiment ne doit plus être seul mais dans un ensemble

Ce point, rejoint l'idée de S. GIEDION, que le projet doit aussi bien pensé au paysage et au contexte dans lequel il s'insère, plutôt qu'à son espace interne. L'intérieur et l'extérieur du projet sont aussi importants l'un que l'autre. Le projet ne doit pas créer de "non-lieu". Le projet doit en effet mettre en lumière l'esprit du lieu, il "doit tendre la main au déjà là"²⁹. L'esprit du lieu, s'apparente au Genius Loci, cela veut dire que le projet doit s'appuyer et conserver les éléments forts du site. Le projet et ces éléments doivent dialoguer entre eux et donc former un tout. Cela ne doit plus être deux entités différentes qui s'ignorent et que l'on ignore lors de la conception. Le projet doit donner l'impression d'avoir toujours été présent, même si l'on voit très bien qu'il s'inscrit dans l'époque à laquelle il est construit.

3- Mise en avant des faits tectoniques plutôt que d'une mise en scène

Dans ce troisième point, K. FRAMPTON fait appel à ce qu'il avait pu écrire dans son article "Vers un régionalisme critique, six points pour une architecture de résistance"³⁰. Il met en garde comme dans son paragraphe "l'ascension et le déclin de l'avant garde"³¹, contre les "images gratuites", ce qui est entendu par image gratuite est le fait que les architectes pouvaient utiliser des formes d'architecture sans réfléchir à ce que cela donnait à voir juste pour l'image. L'image gratuite est dans sa définition le fait d'utiliser une forme déjà existante dans le territoire du projet sans réfléchir à pourquoi on l'utilise seul la symbolique de l'image compte. On le fait juste pour donner l'image d'appartenir au contexte. Cette idée d'images gratuites est une grande idée des postmodernes, qui peut renvoyer à un régionalisme que l'on pourrait qualifier de pastiche. Enfin dans le régionalisme critique, de nombreux points de l'architecture locale peuvent être repris mais en aucun cas les éléments repris seront simplement mis en décoration pour faire croire à une appartenance quelconque au territoire sur lequel il se situe. Le plus souvent il seront détournés de leur sens premier ou une réinterprétation dans sa forme.

²⁹ Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

³⁰ FRAMPTON K., Vers un régionalisme critique: six points pour une architecture de résistance. Dans, Foster, H. (ed). Culture postmoderne. Londres; Pluto Press., 1983

³¹ FRAMPTON K., Vers un régionalisme critique: six points pour une architecture de résistance. Dans, Foster, H. (ed). Culture postmoderne. Londres; Pluto Press., 1983



FIGURE 3 / Casa Bianchi de Mario Botta

4- Intégration du site dans ses 4 dimensions : la topographie, le climat, la lumière, le contexte

Cet aspect du régionalisme critique est très important dans la définition puisqu'il explique que la mise en relation du projet et de son contexte est primordiale. Le projet doit devenir un élément de la nature qui l'entoure, en se basant sur la topographie, le climat, mais aussi la lumière. Les éléments naturels présents sur le site de projet doivent en effet dicter le projet, et non l'inverse. Si le projet va à l'encontre de la nature présente sur le site, ce n'est dans ce cas que dans le but de la sublimer. M. BOTTA réussit cet exercice avec ses projets notamment celui de la maison Bianchi qui vient s'insérer sur le flanc de montagne pour donner une vue sur le paysage qui l'entoure des plus intéressantes. Un travail fin sur la topographie est nécessaire pour respecter le lieu sur lequel le projet vient s'insérer, il n'est pas question de tout taluter pour avoir une immense étendue plane qui ne serait pas l'identité du lieu. L'implantation du projet est aussi très importante, c'est dans cet aspect que l'architecte du projet peut mettre à profit le climat et la lumière du site qui sont deux éléments très importants à prendre en compte lors de la conception. Le contexte doit quant à lui être analysé pour comprendre comment il est constitué et surtout comprendre comment il a été construit pour pouvoir créer des liens avec celui-ci.

5- L'expérience du lieu doit primer sur le visuel

Le cinquième point peut faire appel au troisième puisque pour K. FRAMPTON, le ressenti du site et de la culture de celui-ci doit se faire au travers des sens et non au travers d'une image stéréotypée de la culture locale. Les sens mis en avant dans cette expérience du lieu sont les cinq sens que l'être humain possède, c'est-à-dire la vue, l'odorat, le toucher, l'ouïe et le goût. En effet l'architecture doit devenir une expérience s'appuyant sur ces sens. Cette expérience peut aussi bien être tactile avec la matérialité mais aussi visuelle, en effet ces deux sens sont ceux que les architectes utilisent le plus souvent pour créer celle-ci. A. AALTO l'a très bien compris et c'est pour cela qu'il existe dans son travail de nombreux exemples d'expériences proposées aux usagers du projet. L'exemple le plus remarquable est l'Hôtel de ville de Säynatsalo, en effet il se sert de la brique pour créer une expérience sensible pour le visiteur. Il transporte en effet l'usager du lieu dans différentes sensations en utilisant la brique de différentes manières. La brique n'est pas la seule expérience du site, il propose aussi une multitude d'escaliers en différents matériaux, il y a l'escalier végétal que l'on peut voir sur la figure 1 ou encore des escaliers en béton qui sont eux aussi visibles sur la figure 1. L'architecture doit être vécue comme une expérience et donc l'architecte doit trouver des astuces comme a pu faire A. AALTO pour mettre en éveil les sens des personnes pratiquant le projet.

6- Intégration de la culture locale mais aussi étrangère

Pour finir ce sixième point, introduit deux idées, celle de la forme locale et celle de la forme étrangère qui devront se mêler. Comme il l'explique dans son livre, "Il faudra générer des formes dynamiques de culture régionale, tout en s'appropriant des influences étrangères culturelles"³². La culture régionale est la culture locale que l'on réutilise, alors que la culture étrangère correspond à tous les éléments venant de la mondialisation mais aussi de culture locale voisine. Cet apport "étranger", est alors réinterprété et associé avec les éléments caractéristiques du territoire local sur lequel le projet vient prendre place.

³² FRAMPTON K., Vers un régionalisme critique: six points pour une architecture de résistance. Dans, Foster, H. (ed). Culture postmoderne. Londres; Pluto Press., 1983

Pour conclure, les écrits de S. GIEDION et de K. FRAMPTON nous montrent, qu'à la différence du régionalisme, qui tire toute son inspiration de l'architecture populaire pour la recopier, le régionalisme critique s'inspire du lieu. Quand on entend lieu, on parle du climat, des ressources locales, de l'exposition, de la topographie, le contexte bâti et historique. Toutes ces caractéristiques permettent de réinterpréter l'architecture traditionnelle ? Cette posture architecturale postmoderne en tant que pensée philosophique, à ne pas confondre avec le postmodernisme en tant que style architectural, permet aux architectes de s'appuyer sur le mouvement moderne en y ajoutant des éléments résultant des touches d'architecture régionale réinterprétée. Cette notion, permet de souligner la spécificité d'un lieu à l'aide d'une culture internationale initiée par le mouvement moderne. Le régionalisme critique travaille donc en relation direct avec le territoire dans lequel, le projet vient s'insérer.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

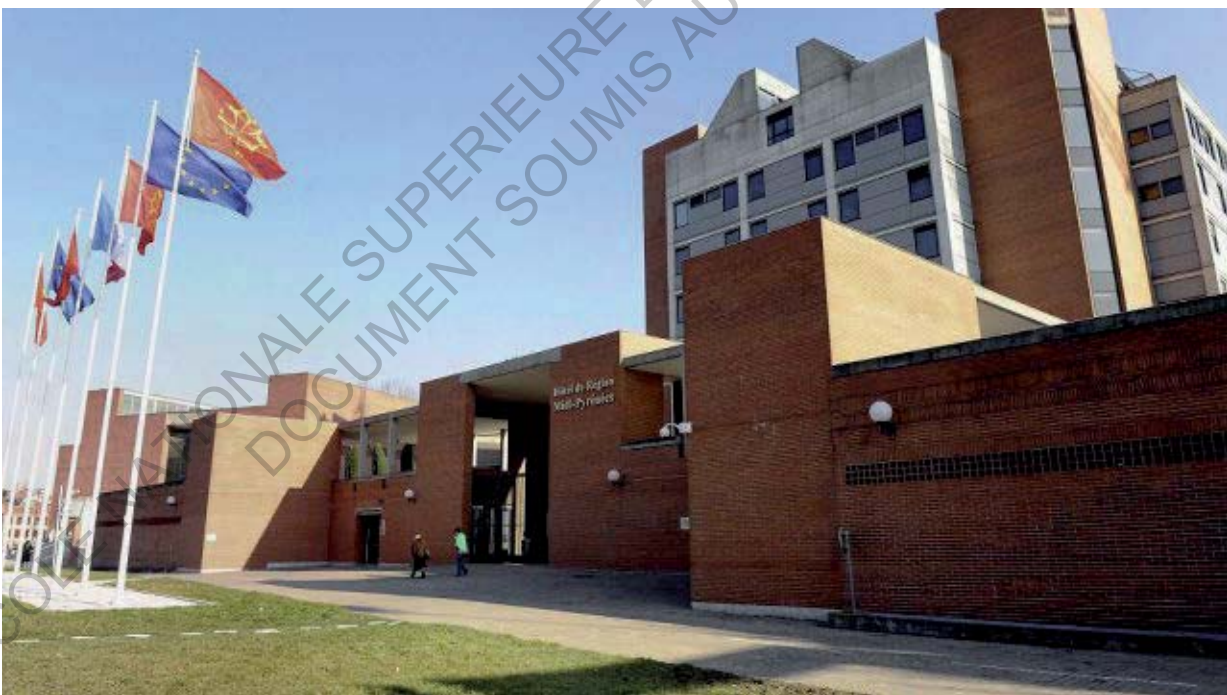


FIGURE 4 / Hôtel de Région de Jean Pierre ESTRAMPES en 1985

I.B - Le régionalisme critique à Toulouse dans les années 1980

I.B. a - Les architectes intervenants sur Toulouse

Les architectes urbanistes se sont toujours passionnés par l'identité de Toulouse. En effet dès le début des grands travaux d'urbanisme, les architectes ont souhaité reprendre les éléments qu'ils considéraient appartenir à l'identité de Toulouse. On peut le constater, par exemple, avec la reconstruction de la Place saint Cyprien, qui vient s'orner de façades qui ne donnent aucun sens à l'architecture réalisée. Ces façades sont juste le fruit d'un copiage d'un modèle issu de la construction de Toulouse. Nous sommes alors face à un régionalisme pastiche. Mais il est quand même intéressant de souligner que le territoire toulousain est au cœur des préoccupations des projets locaux et cela depuis de nombreuses années avant les années 80.

L'architecture moderne qui rythme les projets de ces années là est quant à elle décontextualisée, l'architecture oublie le lieu, comme aujourd'hui où l'on produit des objets et non une architecture répondant au contexte. Il est donc important de noter qu'à Toulouse, l'identité de la ville est une question qui est présente depuis longtemps et que cela va permettre à de nombreux architectes toulousains de résister à la tendance de la décontextualisation. Malgré cette passion pour leur ville ce sont "les architectes parisiens qui comprennent en premier l'intérêt de la contextualisation dans les concours"³³. Ce sont les premiers à utiliser le régionalisme critique pour répondre à une demande. Suite à cela, une production d'un certain nombre de bâtiments construits à Toulouse, réfléchissent à utiliser l'esprit du lieu et donc à mettre en place les principes du régionalisme critique.

Certains architectes toulousains revendiquaient et revendiquent appartenir à ce dogme, pour cela ils ont construit de nombreux bâtiments sur Toulouse. J-P. ESTRAMPES, architecte et rédacteur en chef de la revue dialogue d'architecture, avec la construction de l'hôtel des régions de Toulouse en est exemple parfait. Construit en 1985 au cœur de Toulouse, il utilise la brique de façon moderne, car il souhaite utiliser les matériaux locaux en alliance avec les techniques moderne de mise en œuvre qu'il avait à sa disposition et notamment avec le béton. Ce bâtiment est aussi le moyen de réinterpréter les tours des hôtels particuliers qui marquent le paysage urbain de Toulouse, en effet les tours de ces hôtels étaient intérieures et étaient un signal fort dans la ville. Ici il change sa forme pour la construire dans une forme carré contrairement à la forme circulaire de la tour initiale. Son positionnement change aussi car au lieu d'être dans un angle intérieur, elles se retrouvent au quatre angle extérieur du bâtiment, elles sont en revanche toujours un signal fort et un moyen de faire passer les différents moyens de circulation verticale du bâtiment. Ce bâtiment répond au dogme du régionalisme critique car il respecte le lieu sur lequel il vient s'implanter, il réinterprète aussi des éléments de l'architecture local tout en utilisant des techniques moderne. Ces propos sont illustrés sur la figure 4 . J-P. ESTRAMPES est aussi fortement inspiré par L. KAHN qui lui aussi est apparenté à une forme de régionalisme critique dans son travail. Cette inspiration vient du fait qu'il est réalisé un voyage d'étude aux Etats-Unis dans l'atelier de L. KAHN ce qu'il l'a marqué et l'a poussé à reproduire certains éléments de conception dans ces projets, comme dans le projet de l'hôtel de régions cité en amont, avec l'utilisation de la brique pour ancrer son projet dans le tissu local.

L'agence GGR revendique aussi leur appartenance à ce dogme qui est le régionalisme critique. Leur première réalisation dans la commune de Castelnau-Montratier en 1984 en est un exemple très parlant. Ce premier projet est une salle des fêtes. Cette salle des fêtes implantée dans le centre bourg rural de la petite commune participe au paysage urbain, en venant s'implanter en bout d'alignement

³³ Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018



FIGURE 5 / Salle des fêtes de GGR en 1984



FIGURE 6 / Laboratoire de micro-organisme de l'INRA d'ARCA en 1984

d'un mail. Elle est aussi "en analogie avec les halles traditionnelles régionales, un grand ensemble à quatre pentes couvre l'ensemble"³⁴, comme il est possible de le voir sur la figure 5. L'apport de technique moderne comme le bois lamellé collé leur permet de réinterpréter cette halle pour en faire une architecture inscrite dans son temps. Une recherche typologique locale a donc été réalisée pour réaliser ce bâtiment. Le local et le global se rencontrent au cœur du projet comme le veut le régionalisme critique.

Dans ces années, une autre agence est aussi très présente sur le territoire local, c'est l'agence ARCA. Celle-ci est constituée de différents architectes qui se sont rassemblés suite à diverses expériences professionnelles individuelles, ces architectes (F. CARDETE, C. DARLES, A. FRAISSE, G. HUET, J-P. LARROUY, E. FOUQUET, J. PAINVIN, C. RIGOUX, Y. ROUGE et H. SICRE) ont alors une volonté de créer une agence différente où il n'y aurait pas de hiérarchie entre chacun de ses architectes. Ils réalisent alors une " production régionale mais non provinciale" ce qui pourrait faire écho au septième fondement du régionalisme critique proposé par K. FRAMPTON. Ils sont aussi à la recherche d'une "architecture moderne au sens renouvelé du terme, pas néo ni de post, un balayage radical sur les modes". Ici aussi le régionalisme n'est pas très loin de leur approche architecturale. De nombreuses influences sont présentes dans leur travail, de L. KAHN à R. VENTURI, on constate qu'elles sont différentes et multiples. Le travail d'ARCA peut être illustré par l'extension de l'Inra avec la création des bâtiments des laboratoires en 1979. Celui-ci reflète ainsi leur appartenance au régionalisme critique.

De nombreux architectes ont travaillé sur l'ancrage de leur projet dans le territoire toulousain comme le travail réalisé par R. VENTURI sur l'hôtel du département à Toulouse, en. Ou encore le travail de J-P. CORDIER autour de la brique qui est l'une des caractéristique du territoire. Il cherche à donner à ce matériau "une nouvelle vérité"³⁵ aussi bien d'un point de vue structurel, que de celui du parement. La résidence des Coteaux à Ramonville ou le centre de Léguevin en sont des exemples parfaits de sa recherche.

34 Description de l'agence GGR pour leur bâtiment sur leur site internet

35 Guide de l'architecture du XX ème siècle en Midi-Toulousain

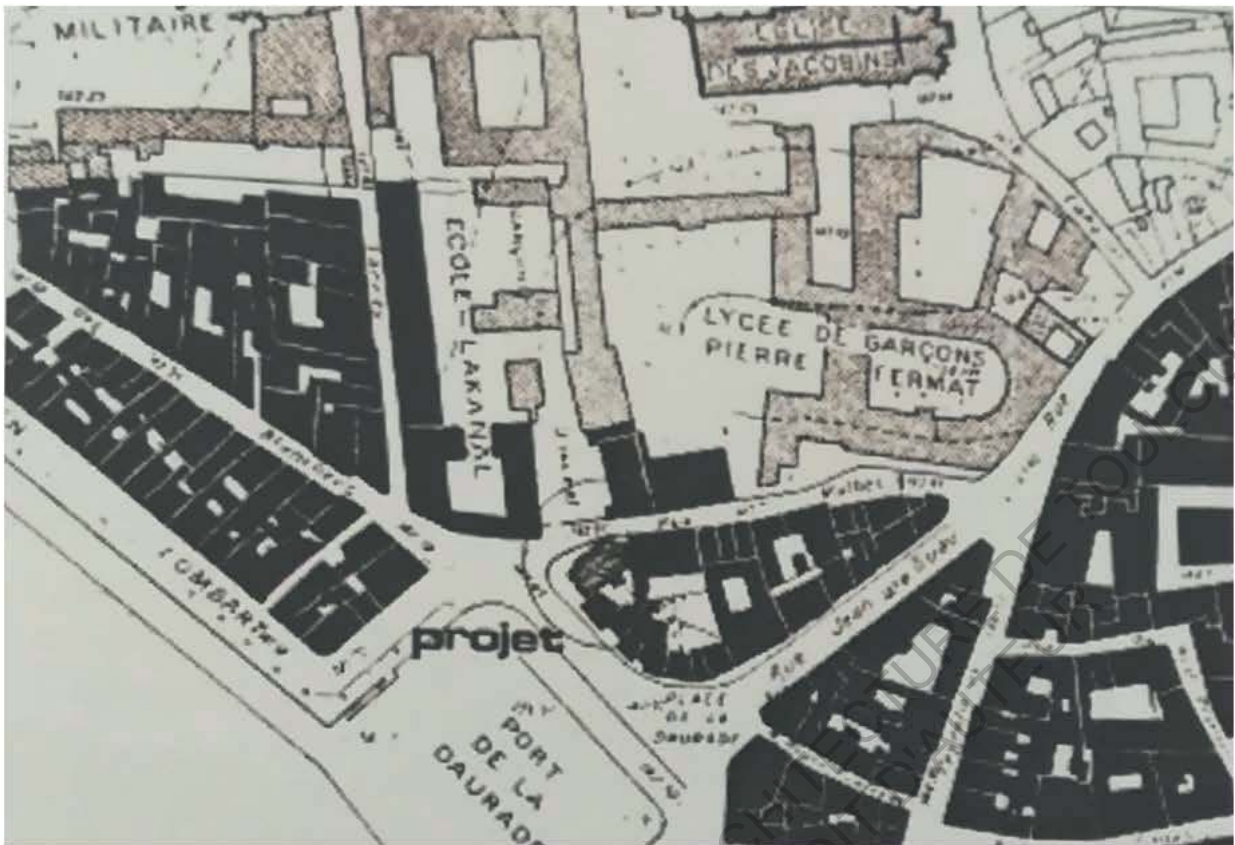


FIGURE 7 / Plan masse du centre de la Daurade de Michel GALAVIELLE



FIGURE 8 / Photo de l'angle du centre de la Daurade de Michel GALAVIELLE



FIGURE 9 / Photo de la cage d'escalier du centre de la Daurade de Michel GALAVIELLE

I. B. b - Production de Michel GALAVIELLE

M. GALAVIELLE né en 1944 et ayant fait ses études aux Beaux-arts de Toulouse jusqu'en 1969, a été très actif sur le territoire toulousain lorsqu'il exerçait en tant qu'architecte à Toulouse. En effet en plus d'être professeur à l'école d'architecture, il a produit de nombreux bâtiments dans la région toulousaine. Il a aussi participé avec J.-P. ESTRAMPES à la revue Dialogue d'architecture, où il a pu exprimer qu'il apportait une grande importance au lieu dans ses projets. Il a pu aussi décrypter le territoire toulousain dans cette revue et faire émerger des points importants de l'identité de ce territoire.

Le centre de la Daurade construit en 1977 est l'exemple parfait de l'appartenance de M. GALAVIELLE au dogme du régionalisme critique. Ce centre était un foyer pour personnages âgées à l'époque de sa construction, maintenant, il a été reconverti en CMS (Communauté Municipale de la Santé). Le projet s'implante à l'angle de la rue Malbec et du quai de la Daurade voir le figure 7. Ce projet de M. GALAVIELLE, possède un caractère identitaire fort, notamment avec la tour cylindrique qui vient marquer l'angle. Cette architecture n'est pas un pastiche mais est le fruit d'une analyse aussi bien architecturale qu'urbaine de la ville de Toulouse.

L'implantation du bâtiment est très respectueuse de son environnement urbain, dans son choix de gabarit, forme bâtie. En effet comme on peut le constater sur la figure 7, l'alignement de façade est respecté, la logique de cour intérieure est aussi mise au cœur du projet, nous ne pouvons donc pas distinguer l'intervention des années 1970 du tissu historique. On constate donc que M. GALAVIELLE respecte l'histoire du lieu.

Sur ce bâtiment M. GALAVIELLE a profité de son implantation pour essayer de redéfinir les "modèles morpho-typo toulousains"³⁶. Pour cela, il commence par réinterpréter la tour caractéristique des hôtels particuliers de Toulouse. Cette tour de garde a la même fonction avec les circulations verticales qui se trouvent à l'intérieur en revanche il réinterprète sa géométrie. M. GALAVIELLE garde la même fonction symbolique qui vise à signaler le lieu, ici elle signale le bâtiment dans l'angle alors que la tour d'origine permettait de signaler les hôtels dans la ville. En revanche la tour était généralement dans la cour de l'hôtel particulier, contrairement à lui où elle est dans l'angle de la rue (voir figure 8). Pour lui, il a "retourné l'hôtel particulier"³⁷ pour en donner une autre lecture tout en gardant les symboles forts des hôtels. Ce travail de réinterprétation peut être rattaché à la formule de K. FRAMPTON, visant à la "réinterprétation de certains éléments pour les glisser dans le propos d'ensemble"³⁸. En plus de ce travail de réinterprétation, cette tour cylindrique permet de rendre compte du temps qui passe grâce à la fente toute hauteur. Le site est donc aussi appréhender sous l'aspect immatériel du climat

Le choix de la toiture en pente à tuile canal est aussi très important sur ce projet. En effet, il permet par son déport et la charpente qui la soutient de faire exister le projet dans son contexte urbain, sans venir faire un grand geste. Cette question du toit est très importante dans son travail et met en avant son rapport au lieu, car en fonction du site sur lequel il travaille il ne va pas utiliser la même forme. Chaque site doit avoir une réponse propre et donc ne pas recevoir le même traitement de toiture, l'école maternelle Drémil-Lafage ou encore la cinémathèque de Balma (figure 10) en sont des exemples marquant dans son travail.

L'alliance de matériaux est aussi à souligner sur ce centre, il emploie en effet le matériau traditionnel de Toulouse qui est la brique, avec le béton qui est le matériau moderne. Par cette

36 Michel GALAVIELLE, les architectes toulousains et le Mirail : débat, AMC n°45 de 1978

37 Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

38 FRAMPTON K., «Régionalisme critique: architecture moderne et identité culturelle». Dans, Architecture Moderne: Une Histoire Critique . Londres; Thames et Hudson., 1985, p.314-327



FIGURE 10 / Photo de la cinémathèque de Balma de Michel GALAVIELLE



FIGURE 11 / Photo de l' école maternelle Drémil-Lafage de Michel GALAVIELLE



FIGURE 12 / Photo de l'hôtel Victor Hugo de Michel GALAVIELLE

matérialité il met en avant les différentes temporalités du projet et affirme que le projet s'ancre bien dans l'époque dans laquelle il est construit. Ce travail sur les matériaux est très important dans son travail, mais ce qui est le plus important pour lui, c'est la "muralité"³⁹. En effet, pour lui Toulouse s'est construit avec cette idée de massivité en façade, il faut ressentir l'épaisseur de la façade. L'utilisation de la brique est donc pour lui un moyen de répondre à cette histoire urbaine du lieu. Le béton est aussi pour lui le moyen de la faire, la cinémathèque de Balma, en est l'exemple dans sa production toulousaine.

Pour rejoindre cette idée, le traitement des façades est aussi très important dans son travail. Ici au quai de la Daurade, il vient traiter les façades de deux manières différentes, la première avec du béton peint avec les percement possédant des encadrements en brique ou juste avoir un mur de brique percé. Ce traitement de façade permet en plus d'affirmer l'alliance des techniques nouvelles ou techniques traditionnelles, d'identifier les usages intérieurs. Ces façades permettent donc de lire les espaces intérieurs et n'est donc pas une façade abstraite. Le traitement de la façade sur cour est aussi très important car il a réalisé sa façade avec des fenêtres horizontales formant un bandeau, pour "marquer son appartenance à la tendance moderne"⁴⁰. Ecriture que l'on ne retrouvera plus sur ces autres bâtiments car il a pris conscience que cette façade était un geste inapproprié.

Ce bâtiment est donc le premier de la production de M. GALAVIELLE mais aussi celui qui pose toutes les bases de son architecture. C'est pour cela qu'il est intéressant de l'étudier et de regarder sur tout ce qu'il a pu travailler. Le rapport au contexte urbain bâti, le contexte historique, les références typologiques de bâtiments réinterprétés, mais aussi la prise en compte des éléments naturels du site comme le soleil par exemple et pour finir comment traiter une façade de façon moderne tout en dialoguant avec son environnement.

L'analyse de ce bâtiment a permis de montrer son attachement au régionalisme critique dès sa première production personnelle. Cet attachement sera le fil conducteur de toute sa production, ainsi lorsqu'il construit la mairie de Saint Cyprien à la place des anciennes douches publiques, il reconduit le même cheminement de penser que pour le projet. Les bâtiments administratifs ou industriels devaient aussi pour lui répondre à ce dogme comme avec le projet pour airbus à Ror, dans ce cas "l'utilisation de la brique ne va pas être le même que celui pour un bâtiment public"⁴¹ mais il permettra de positionner le bâtiment dans son contexte. L'utilisation de la brique est aussi importante dans son projet du lycée hôtelier à Toulouse ou encore lorsqu'il dessine l'hôtel Victor Hugo en 1999. Cette approche du régionalisme critique viendra aussi accompagné la conception du collège Carbonne. Il reprend donc des éléments du régionalisme critique comme la référence local réinterprété, ou encore l'utilisation de matériaux renvoyant au sens des matériaux locaux. Il s'inspire aussi beaucoup des typologies de l'architecture local comme la grange par exemple pour en faire un point de départ à ses projets. Il pense aussi son projet comme un ensemble avec le "déjà-là" et non comme un objet seul. Il met donc en pratique la théorie que K. FRAMPTON avait pu écrire dans ses livres. Maintenant nous allons regarder comment cette manière de faire pouvait être assimiler et retranscrite dans les travaux d'étudiants.

39 Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

40 Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

41 Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

II- L'atelier de Michel GALAVIELLE à l'Ecole d'Architecture de Toulouse

II. A - Un atelier d'une grande longévité

II. A. a - Un professeur praticien

M. GALAVIELLE est né en 1944, il est alors âgé de 19 ans lorsqu'il s'inscrit à l'école régionale de Toulouse. Deux ans plus tard soit en 1965, il est reçu au concours d'admission à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts dans la section architecture. C'est à partir de ce moment là qu'il commença à apprendre son futur métier d'Architecte. Pendant les cinq années qui l'emmenaient jusqu'à son diplôme, il effectue divers stages professionnels notamment dans l'atelier "Gardia-Zavagano" ou encore dans l'"Agence Candilis" au Mirail. Durant cette période, il fit donc ces premières preuves en tant qu'architecte praticien. Suite à ces quatre années, il est diplômé en 1969, il devient donc Architecte Diplômé par le Gouvernement. Cette même année, il est élu par ses pairs en tant que professeur, il enseignera donc à l'unité pédagogique d'Architecture de Toulouse à partir de 1970. Cette élection est due au fait que M. GALAVIELLE en plus de s'intéresser à la pratique du métier d'architecte, s'intéressait de près à comment l'architecture est transmise aux étudiants qui souhaitent devenir architectes. C'est pour cela qu'en 1968 avec "des copains où figurait P. CHEMETOV"⁴², il a proposé un nouveau programme pour les études d'architecture. Celui-ci ne sera pas lu par le gouvernement mais cela montre qu'il était intéressé de près au monde de l'enseignement en parallèle de celui de la pratique architecturale.

M. Galavielle a donc été enseignant à l'école d'architecture pendant 37 ans. En effet il a été professeur dès l'ouverture de l'UPA à Toulouse en 1970 pour finir d'enseigner à l'école d'architecture en 2007. Durant ces 37 années passées à enseigner, il n'a jamais cessé d'exercer son métier, car il voulait pouvoir enseigner au mieux l'exercice du projet avec les réalités du métier en perspective et ne pas être un "professeur-chercheur qui était contre le projet"⁴³. Durant ses années d'enseignement, il n'a enseigné que le projet, en revanche il a enseigné à tous les niveaux car il souhaitait pouvoir apprendre les bases nécessaires à chaque niveau. C'est pour cela, qu'il a commencé en tant que responsable du 2ème cycle puis fini en tant que responsable du 3ème cycle. Pour finir, de 1990 à 1992, il est le président du Conseil d'Administration de l'Ecole d'Architecture de Toulouse.

En plus de s'investir dans l'enseignement, il est aussi actif sur le territoire Toulousain. En effet, deux ans après son diplôme, il est nommé au poste d'Architecte subdivisionnaire de la ville de Toulouse. Un an seulement après avoir été nommé à ce poste, il devient l'architecte principal de la ville de Toulouse et le directeur du bureau d'études et des travaux neufs de la ville de Toulouse. Son application pour son métier est total car il a aussi fait parti de nombreux jury pour des concours d'architecture, il a aussi fait parti de l'ordre des architectes. Aujourd'hui, il ne pratique plus l'architecture en agence ou en indépendant, mais il est toujours proche de son métier car il effectue des expertises sur des bâtiments lorsqu'on lui demande.

⁴² Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

⁴³ Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

II. A. b - Un atelier avec ses propres règles

L'atelier de M. GALAVIELLE avait un fonctionnement différent des autres ateliers. En effet, il a été le premier à créer un atelier multi-niveau, il a en effet initié un atelier qui regroupait les troisième, quatrième et cinquième années au sein d'un même atelier. Il pouvait ainsi travailler en diagonal et chaque étudiant pouvait apprendre des années inférieures ou supérieures à la sienne. Cette manière de faire lui était discutée dans l'école car cela n'était pas conventionnel mais c'est bien pour cela qu'il le faisait car pour lui ce croisement de plusieurs niveaux était plus stimulant. Malheureusement, il n'a pas pu continuer de le faire, à partir de ce moment là, il s'est consacré à l'enseignement auprès des deux dernières années.

Son atelier rencontrait un tel succès auprès des étudiants, il organisait un concours d'entrée pour y accéder. En effet il n'avait pas une place pour toutes les candidatures qui pouvait être de 80 demandes. Le concours lui permettait de sélectionner les profils qu'il l'intéressaient et qui permettraient une émulation au sein de l'atelier pour pouvoir faire progresser chacun de ses élèves. Cette attraction, n'est en revanche pas lisible par les statiques au niveau des diplômés car il a encadré seulement 75 TPFE sur 36 ans d'enseignement. Il y a une explication assez simple. A ce chiffre, c'est le fait que M. GALAVIELLE était très exigeant avec ses étudiants et donc il refusait souvent d'encadrer les TPFE lorsqu'il ne les trouvait pas pertinents. Donc malgré l'attraction de son atelier dans les années précédentes peu de personnes y venaient pour son diplôme. Au contraire de cela, de nombreux étudiants faisaient leur classe dans l'atelier en y restant deux, trois ou encore quatre années avec l'année du diplôme comme A. SASSUS ou V. JOFFRE par exemple, qui sont devenues architectes praticiennes et enseignantes à l'Ecole d'Architecture de Toulouse par la suite.

Une spécificité de l'atelier est le fait qu'il "était le seul à dessiner sur les plans, pour les autres professeurs c'était les beaux arts"⁴⁴. Cette manière de faire, permettait aux étudiants de repartir avec une trace de la correction car il pensait que l'architecture pouvait être décrite avec des mots mais elle devait être impérativement dessinée. C'est donc pour cela que dans toutes les corrections de projets, il dessinait sur les documents graphiques que les étudiants avaient pu produire pour la séance hebdomadaire.

Pour finir, il "enseignait l'architecture, le sens qu'elle pouvait prendre"⁴⁵, c'est pour cela qu'il acceptait les étudiants avec leur propre tendance. Il les corrigeait avec celle-ci mais cela ne l'empêchait pas d'être critique envers l'architecture produite. Cette spécificité, lui permettait d'avoir une richesse de projets dans son atelier contrairement à certains qui étaient ancrés dans une tendance et qui ne pouvaient pas s'en détacher. Son but n'était pas de faire des copies de lui-même mais d'aider chaque étudiant à devenir l'architecte qu'il souhaitait être.

Cette addition de spécificité dans l'enseignement de M. GALAVIELLE, lui permettait de se différencier de ses collègues et donc d'avoir des étudiants plus réceptifs par rapport aux messages qu'il faisait passer tout au long de l'année.

44 Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

45 Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018



FIGURE 13 / Photo analogue à l'exercice de Michel GALAVIELLE



FIGURE 14 / Photo de la Maison du FASH, exemple de référence donné par Michel GALAVIELLE dans son atelier

II. A. c - Un rythme d'atelier crée pour l'apprentissage

Les informations qui seront introduites par la suite découlent des différents entretiens réalisés au cours de l'étude. Ces entretiens ont pu apporter des précisions sur la manière dont fonctionnait l'atelier dans tous les temps et pour tous les niveaux que M. Galavielle a pu avoir dans son atelier.

L'atelier se déroulait alors en trois grands temps au cours de la journée qui se succédaient pour les élèves. Dans un premier temps M. Galavielle faisait une partie cours. Cette partie cours n'était pas nécessairement le matin en premier, il la faisait au moment le plus propice et en fonction des corrections qu'ils avaient pu commencer à faire dans la journée. Ces parties cours portaient sur de nombreux sujets et pouvaient être aussi bien préparées que faites en direct au tableau à l'aide d'une craie comme il a très bien su me l'expliquer lors de notre entrevue. Il pouvait en effet faire un cours sur le traitement de l'angle, des ombres portées ou encore sur les différents percements de façades. Un cours revenait systématiquement tous les ans, c'est celui de "l'unique, du singulier et du pluriel"⁴⁶. Cette notion était très importante pour lui et il fallait absolument que les étudiants qui suivaient son atelier aient compris ces notions. Ces notions font appel au régionalisme critique par le fait que le singulier doit pouvoir communiquer et prendre en compte le pluriel qui l'entoure, et ce n'est pas par ce que le singulier est unique qu'il va faire abstraction de son environnement. Pour faire comprendre ce vocabulaire qui lui est cher, il montrait tout d'abord une photo avec " une gueule de chevreuil au milieu d'un champs de blé "⁴⁷ (comme sur la figure 13). Suite à cela, il demandait aux étudiants ce qu'il voyait, la plupart ne voyait que le cerf or son but était de montrer que même si le cerf est singulier, il était entourer par un contexte qui lui était pluriel. Avec cette photo, il leur faisait prendre conscience de l'importance du contexte, du pluriel ici sur la photo mais surtout pour leur futur projet. Ensuite, une fois fini ces explications il passa une deuxième photo. Sur celle-ci se trouvait un paysage avec " un magnifique chêne centenaire au milieu d'un champ fraîchement labouré "⁴⁸. Il recommençait par poser la même question que pour la première photo, et il se rendait compte que son explication était assimilée car en plus de voir cet arbre unique, les étudiants percevaient aussi le champ labouré. En réalisant cet exercice, il arrivait donc à faire comprendre à ses étudiants l'importance du contexte, pour créer quelque chose d'unique qui correspondrait à leur architecture. Cette notion de contexte était très importante dans la phase projet pour M. GALAVIELLE, les étudiants réalisaient donc des études de site très pointues et il insistait sur l'importance de l'histoire aussi. En plus de cette question, il donnait des cours sur les proportions, les salles, le vocabulaire, qu'ils considéraient comme les bases de l'architecture.

"Des ateliers d'échanges"⁴⁹ étaient aussi organisés pour échanger sur les concepts entre étudiants et le professeur. Pendant ces phases d'échanges, "M. GALAVIELLE donnait aux étudiants de nombreuses références"⁵⁰. En effet, ce travail de références était important pour lui car il fallait que ses étudiants puissent voir et comprendre la notion dont il débâtait au travers d'un exemple réel, il utilisait souvent des références venant du Tessin ou encore de la région de Barcelone comme cela les étudiants pouvait alors s'y rendre facilement pour le voir en vrai. Durant ces échanges, Michel GALAVIELLE avait l'habitude de se mettre en scène pour parler au "nom de l'architecture", pour que les paroles qu'ils pouvaient exprimer aient plus de poids. Ce travail de référence était très intéressant car il donnait beaucoup de références d'architectes qui comme lui était marqués par le régionalisme critique. Il donnait par exemple l'exemple de la Maison du Fash de Terragni, il citait aussi BOTTA, CODERCH, DONATO et plus encore. En citant tous ces architectes, il faisait plus facilement comprendre aux étudiants le message qu'il avait à faire passer.

46 Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

47 Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

48 Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

49 Entretien Anne SASSUS en date du 16 mars 2018

50 Entretien Stéphane GRUET en date du 30 mars 2018

Dans un second temps l'atelier était rythmé par la correction des différents travaux que les étudiants avaient pu réaliser une semaine sur l'autre. Deux types de corrections se succédaient dans la journée. Tout d'abord il y avait la correction faite par M. GALAVIELLE lui-même, pendant cette correction, il jugeait seulement le raisonnement et la mise en place de ce raisonnement en projet. Il oubliait ses convictions architecturales, car il pensait que chacun pouvait avoir les siennes à partir du moment où l'on est capable d'avoir des arguments recevables. En revanche, une fois cette correction objective réalisée, il n'hésitait pas à donner son avis propre qui découlait de ses convictions propres, il est possible de voir cette double correction dans les mémoires de TPFE, comme dans le TPFE "Processus de projet"⁵¹, où l'on constate que les étudiants ont un bon raisonnement avec les bons arguments mais à côté de ça nous avons l'avis franc de M. GALAVIELLE. Pendant sa correction le professeur pouvait aussi dessiner sur les planches des étudiants, ce qui était l'une des spécificités des corrections en atelier. En plus de sa correction, cela lui arrivait de demander à un étudiant d'en corriger un autre. Sachant qu'il avait des étudiants qui n'avaient pas les mêmes convictions architecturales, certains classiques d'autres modernes, il leur apprenait à ne pas juger l'étudiant architecte mais l'architecture qu'il avait produit en se basant sur l'argumentation du projet. Cet exercice permettait aux étudiants d'utiliser le bon vocabulaire pour justifier tous leurs choix lorsqu'ils étaient concepteur et d'apporter toutes les justifications nécessaires aux critiques apportées au projet pour le correcteur.

Des sorties en extérieur venaient aussi ponctuer l'apprentissage des étudiants car il y a certaines explications ou concepts qui ne pouvaient être compris qu'en les "vivant pour de vrai". Il réalisait cette sortie pour travailler sur deux notions très importantes, celle de l'expérience d'un lieu qui va de concert avec le ressenti d'un lieu, et comment était perçu l'espace dans lequel les étudiants se trouvaient. Pour faire comprendre ces notions, ils emmenaient les étudiants dans le Tarn, où il avait un lieu qu'il affectionnait particulièrement. Ce lieu était une "cathédrale de platanes"⁵², enfin en réalité c'était un mail de platane qui formait une voute à trente-cinq mètres de hauteur. Il comparait ce site à la cathédrale Saint-Etienne, pour sa hauteur. En emmenant ses étudiants au milieu de cette ambiance, il souhaitait faire comprendre deux éléments importants pour lui dans l'appréhension de l'architecture. Tout d'abord le ressenti que l'on a dans un lieu, ici il se croyait dans une cathédrale alors qu'il était à l'extérieur dans un espace, seul ce grand espace donnait la sensation d'être au cœur d'une cathédrale. Le travail de la sensation dans l'architecture revient à parler d'un des points forts du régionalisme critique celui qui explique que l'architecture doit être vécue, doit faire vibrer ses usagers tout comme le mail ici. La deuxième notion était la symbolique, ou plutôt la réinterprétation d'une référence. Ici la cathédrale est totalement réinventée, seul le mot et le sentiment qui ressort du lieu font penser à une cathédrale. Cette notion fait donc appel à la réinterprétation de références universelles adaptée à un lieu spécifique sur lequel le projet vient prendre place.

Toute cette organisation, permettait à M. GALAVIELLE de distiller tous ses messages et de communiquer les aspects importants du régionalisme critique, malgré le fait qu'il ne dira jamais que c'est pour cela qu'il réalisait cet exercice.

51 BIDEGAN A., DELANNOY C., PHILLIPE F., Processus de projet, 1984, EA23 23/84/0676

52 Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

II.B - Etude chronologique des TPFE de l'atelier Michel GALAVIELLE de 1980 à 1990

Après avoir regardé l'enseignement dans l'atelier de M. GALAVIELLE, il semble intéressant de voir la manière dont les étudiants pouvaient recevoir cet enseignement de manière très concrète, à travers la réalisation de leurs travaux personnels de fin d'études.

II. B. a - Qu'est ce qu'un TPFE ?

Avant d'analyser et de décortiquer les TPFE, il est important de préciser les termes de cet exercice académique amenant à l'obtention au diplôme d'Architecte. L'exercice du TPFE, est le dernier exercice de projet avant de rentrer dans la vie active, cet exercice s'est déroulé de 1970 à 2006. En 2006 lors de la réforme LMD, il a été transformé en Projet de Fin d'Etude qui dure six mois au lieu d'un an pour les TPFE. Ce travail était important pour les étudiants, il leur permet de faire le point sur ce qu'ils ont pu apprendre pendant leur formation à l'école d'architecture mais il permettait aussi souvent de se confronter à un premier exercice pratique. Cet exercice servait aux étudiants à affirmer ce qu'ils voulaient faire par la suite dans leur vie professionnelle et sous quel angle ils souhaitaient aborder l'architecture. Il était réalisé seul ou en binôme selon le projet choisi, si les étudiants sont en binôme, le professeur demandera à chacun de développer une partie en particulier pour pouvoir les corriger individuellement. Pour les TPFE de l'atelier de M. GALAVIELLE le choix du sujet était libre pour répondre aux objectifs cités ci-dessus.

Le TPFE se faisait en deux parties, une première partie qui était un mémoire qui pouvait prendre toutes les formes. Celui-ci pouvait aussi bien prendre la forme d'un catalogue de références, qu'une explicitation de sa vision de l'architecture mais aussi sous la forme d'un récit de projet. La forme choisie dépendait notamment de l'importance que le mémoire avait dans le TPFE. Si c'était la partie principale, il était sous forme de recherche scientifique pour la plupart du temps. Ce mémoire permettait de comprendre comment le projet avait pu évoluer au cours de l'année de recherche mais surtout de voir sur quelle base théorique, les étudiants s'étaient appuyés. La deuxième partie de celui-ci permettait de se consacrer au projet avec notamment tous les documents graphiques nécessaires pour le communiquer. Ces éléments me permettront de comprendre le rapport à la topographie des projets, la matérialité ou encore les compositions de façades.

La plupart des étudiants de l'atelier de M. Galavielle ont pris cet atelier après avoir passé une ou deux années avec lui auparavant. Le professeur était très important, ils adhéraient donc souvent aux idées défendues par M. Galavielle, mais surtout ils avaient un professeur qui leurs permettait de dialoguer même si l'idée n'était pas celle défendue par celui-ci. Mais comme dit précédemment, la plupart du temps les élèves connaissaient les idées de M. Galavielle et cela leur permettait donc d'aller dans le même sens dans les projets présentés.

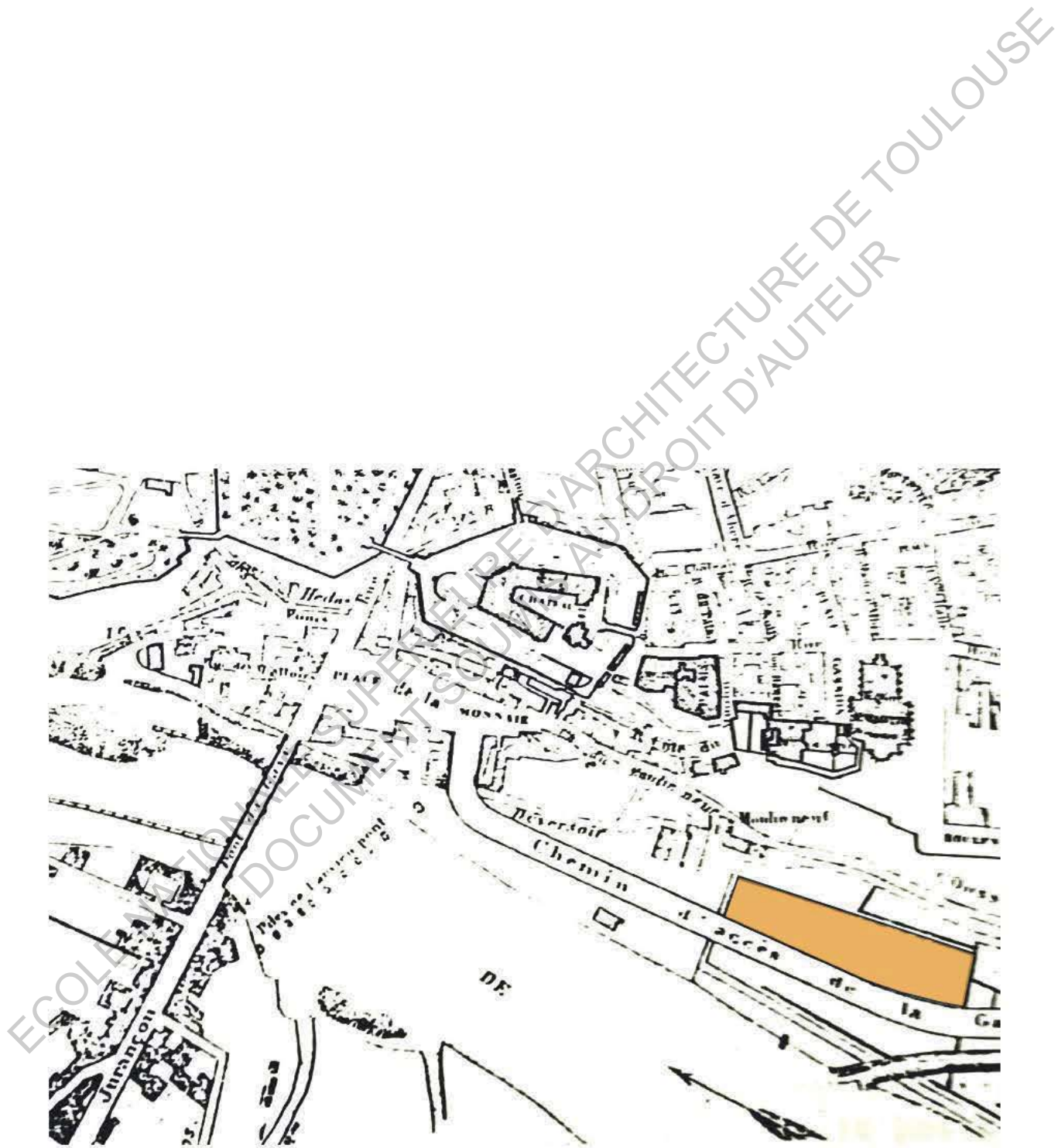


FIGURE 15 / Plan de situation de la parcelle du projet Processus de projet

II. B. b - Les TPFE sélectionnés

Les TPFE sélectionnés découlent d'une recherche approfondie des TPFE de l'atelier de projet de M. GALAVIELLE. Tout d'abord une approche des 75 TPFE produits dans l'atelier a été nécessaire pour comprendre l'ensemble de la production. Ce qui ressort de l'étude de l'ensemble est une faible production de diplôme par année au début de son enseignement mais aussi à la fin. En effet, la période centrale de 1980 à 1990 était la plus productrice. De ce fait un facteur temporel est venu s'ajouter, réduisant la sélection des TPFE à une période de 10 années et à 32 TPFE. Cette période temporelle correspond aussi à la sortie des écrits de L. LEFAIVRE et A. TZONIS en 1981⁵³, et de K. FRAMPTON en 1983⁵⁴ et 1985⁵⁵ sur la Régionalisme critique. Parmi ces 32 TPFE, seuls six ont été étudiés en profondeur puisqu'il fallait étudier des TPFE qui étaient le plus complet possible, aussi bien dans le mémoire accompagnant le projet que dans les pièces graphiques. Une analyse objective de ces TPFE est présente dans la suite du développement. Cette première analyse permet de comprendre la nature des projets étudiés mais aussi de comprendre le territoire dans lequel l'étudiant vient s'implanter, mais aussi de comprendre sa démarche de projet. Cette première analyse s'appuiera sur les mémoires écrits et sur les documents graphiques collectés.

1 - Un projet en respect de son contexte pour la ville de PAU

Le travail de BIDEGAN A., DELANNOY C., de PHILLIPE F., "Processus de projet" a été réalisé sous la direction de M. GALAVIELLE en 1984. Ce TPFE traite d'un souhait de la ville de PAU. Le choix du directeur d'étude est expliqué par le fait que M. GALAVIELLE ait été le professeur de deux d'entre eux pendant trois années de suite mais aussi par ce qu'ils ont voulu avoir un professeur praticien qui les aidera à avoir un projet réaliste.

Le TPFE "Processus de projet" est donc un projet de construction d'un îlot dans la ville de Pau mais aussi un travail sur tout le déroulement de la pensée pour arriver au résultat présenté lors du diplôme. Ce travail a été réalisé par trois étudiants, ce qui est rare pour un travail de TPFE, puisque souvent ils étaient réalisés seul ou en binôme. De ce fait, il est intéressant de noter que les échanges entre les élèves et M. Galavielle sont rapportés dans le mémoire du projet, comme sur le fait que M. GALAVIELLE les a poussés à aller jusqu'au bout de leur démarche pour trouver le programme le plus juste pour la parcelle, avec une discussion intense avec la mairie. C'est pour cela que le programme développé par les étudiants est un programme mixte issu de longues discussions avec M. GALAVIELLE et l'adjoint au maire de la ville de Pau. Le programme du projet associe donc un hôtel, un équipement public ainsi que des logements HLM et résidentiels. Tous ces programmes sont situés sur le même site.

Ce site est situé en marge de la ville de Pau et est un peu enclavé par rapport au tissu existant, d'une part par sa situation en bordure de ville, par sa topographie et son enclavement entre deux axes, le canal et l'avenue de la gare, c'est un entre deux. Tout autant de contraintes que les étudiants ont su appréhender pour présenter leur projet. Le projet vient donc structurer une frange de la ville de Pau. La parcelle est considérée comme un tout du fait de son histoire, c'est pour cela que le projet forme

53 TZONIS A. et LEFAIVRE L., *The Grid and the Pathway*; l'œuvre de D. et S. Antonakakis. Architecture, Grèce, 1981

54 FRAMPTON K., *Vers un régionalisme critique: six points pour une architecture de résistance*. Dans, Foster, H. (ed). *Culture postmoderne*. Londres; PlutoPress., 1983, p.16-30

55 FRAMPTON K., «Régionalisme critique: architecture moderne et identité culturelle». Dans, *Architecture Moderne: Une Histoire Critique*. Londres; Thames et Hudson., 1985, p.314-327

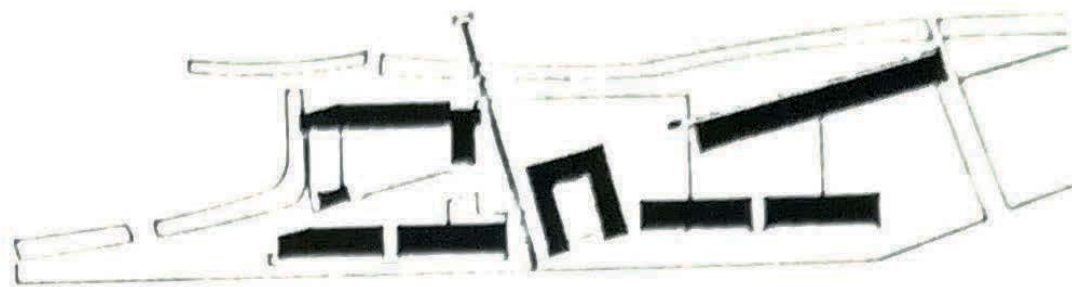


FIGURE 16 / Plan de masse définitif du projet Processus de projet

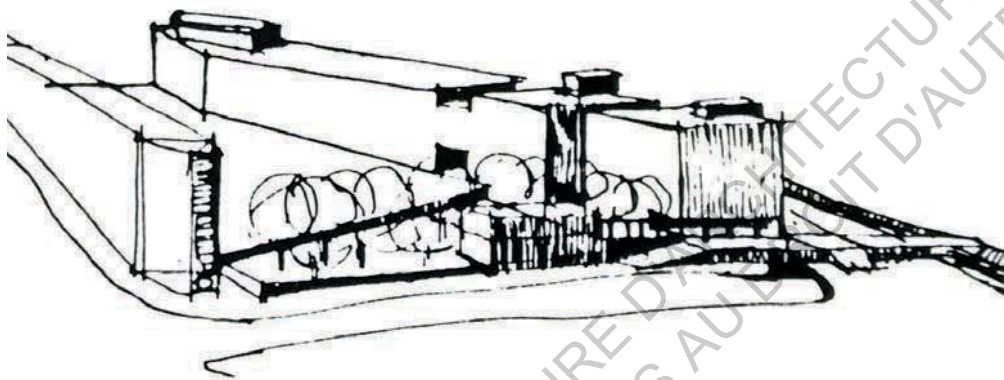


FIGURE 17 / Axonométrie du projet Processus de projet



FIGURE 18 / Plan de situation du projet de Habitat collectif

un seul et unique ilot, alors qu'il y avait l'espace pour en créer plusieurs. En créant un seul ilot, cela implique le positionnement des bâtiments sur les limites. C'est pour cela que les bâtiments le long de l'avenue de la gare se positionnent ainsi et viennent recréer dans le même temps une typologie de rue courante dans la ville de Pau, en étant une rue comprise entre deux fronts bâtis. Ce front bâti sera traité comme une façade de ville pour dialoguer avec le reste du tissu urbain. Celle-ci est opaque ce qui renforce la linéarité de la rue et de l'ilot.

La place intérieure du projet est une place publique, car l'ilot ne peut être un ilot fermé. Cette place est perçue comme un parcours architectural guidant l'utilisateur vers les jardins du Roy. La passerelle qui permet de lier l'ilot au boulevard, permet de créer une surprise sur le parcours. Les Bureaux et l'hôtel permettent de créer une fin à ce parcours liée à l'axe de composition en diagonale qui permet de dynamiser le plan de masse.

Concernant le traitement des façades sur le projet seul, la partie des logements résidentiels, qui bénéficient de la double orientation Nord-Sud sont traités. Ces logements qui sont traités sous la forme de barre en analogie aux barres des logements HLM sur la rue. Cette barre se découpe en trois blocs, deux blocs aux extrémités et une barre au centre ce qui permet ainsi de traiter les extrémités de façons différentes. La façade Nord est donc traitée comme une façade publique car elle se situe coté rue. Sur cette façade nous retrouvons les systèmes de distribution des appartements, avec coursive et rampe. La rampe étant née à la rencontre de l'axe de composition en diagonale et la passerelle au dessus du Canal. Cette façade Nord, met donc en scène la différence de niveau au travers de la façade épaisse constituée de galeries. La façade sud est quant à elle dessinée à partir de modules carrés qui sont remplis par les loggias. La liaison entre le premier bloc et la barre est aussi caractérisant pour la façade car ce sont seulement les deux derniers niveaux de logements qui viennent lier les deux entités, ce qui crée une passerelle sous laquelle les usagers peuvent passer pour entrer dans la partie plus privée du projet. Le deuxième bloc vient aussi marquer la façade par le fait qu'il contient le logement du concierge qui vient s'implanter perpendiculairement au bloc. Cette manière de faire est expliquée par les étudiants pour marquer la fin de la parcelle d'une manière spécifique.

2 - Un projet moderne respectant son contexte

Le travail de S. GRUET, M. ROUSILLE, "Habitat collectif" a aussi été réalisé sous la direction de M. GALAVIELLE en 1985, est un TPFE traitant d'un souhait d'un promoteur de faire construire des logements sur Toulouse. L'analyse réalisée sur ce TPFE a pu être complétée par l'entretien mené avec S. GRUET.

Ce TPFE est le fruit d'une commande d'un promoteur immobilier. Ils souhaitent en effet travailler sur un projet réel pour se confronter une première fois à la réalité de la construction. Le projet se situe à Toulouse et est actuellement construit.

Le projet se dispose en retrait sur la rue selon un angle arbitraire. En adoptant ce système, la longueur du bâtiment relie la maison de ville située au point haut du terrain et les bâtiments du point bas qui bordent la parcelle. En façade la texture urbaine est donc contribué allant du pavillonnaire aux immeubles modernes. Ce retrait du bâtiment permet aussi de conserver le mur existant sur la parcelle ce qui leur permet de préserver la mémoire du lieu.

La deuxième partie du projet est positionnée de façon diagonale ce qui vient créer une tension

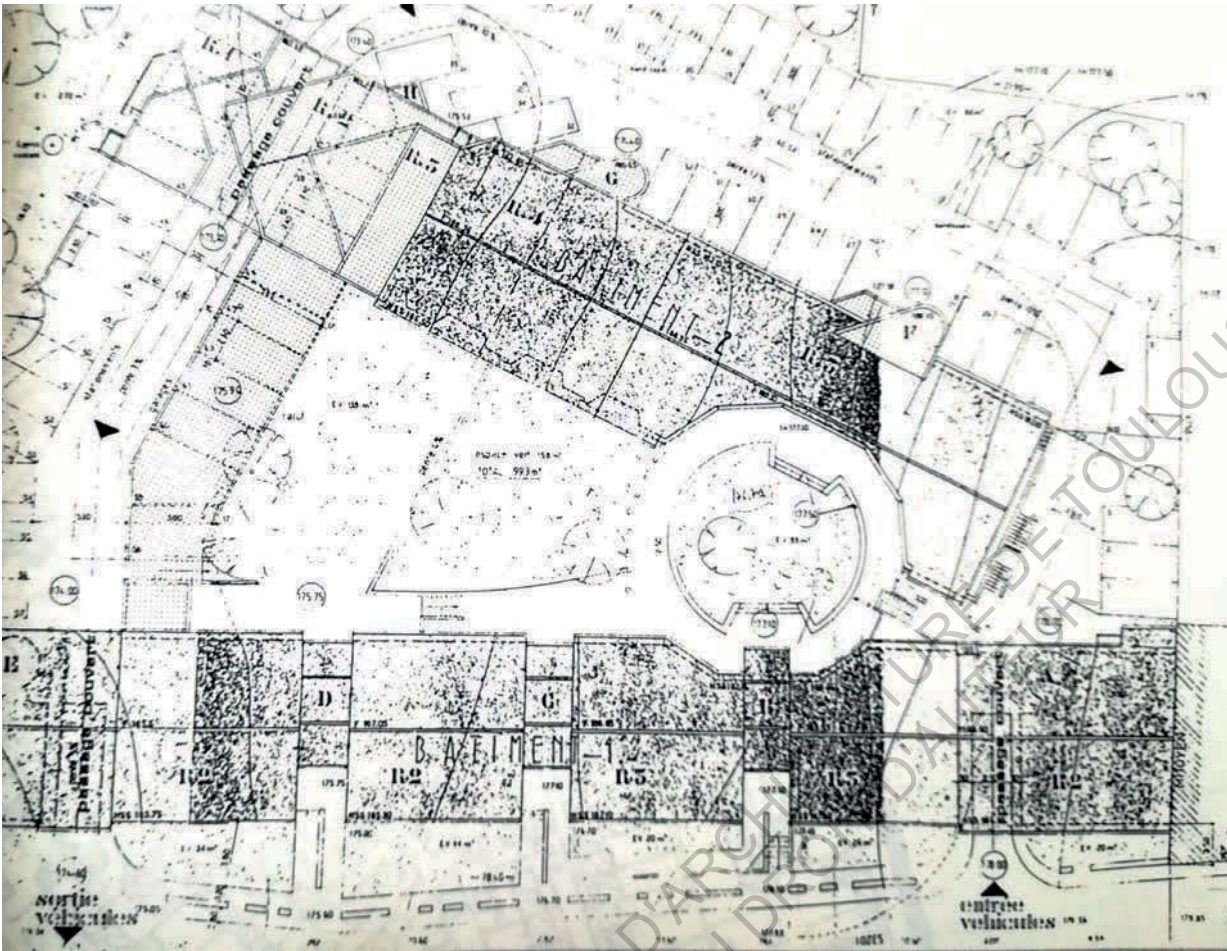


FIGURE 19 / Plan de asse du projet de Habitat collectif

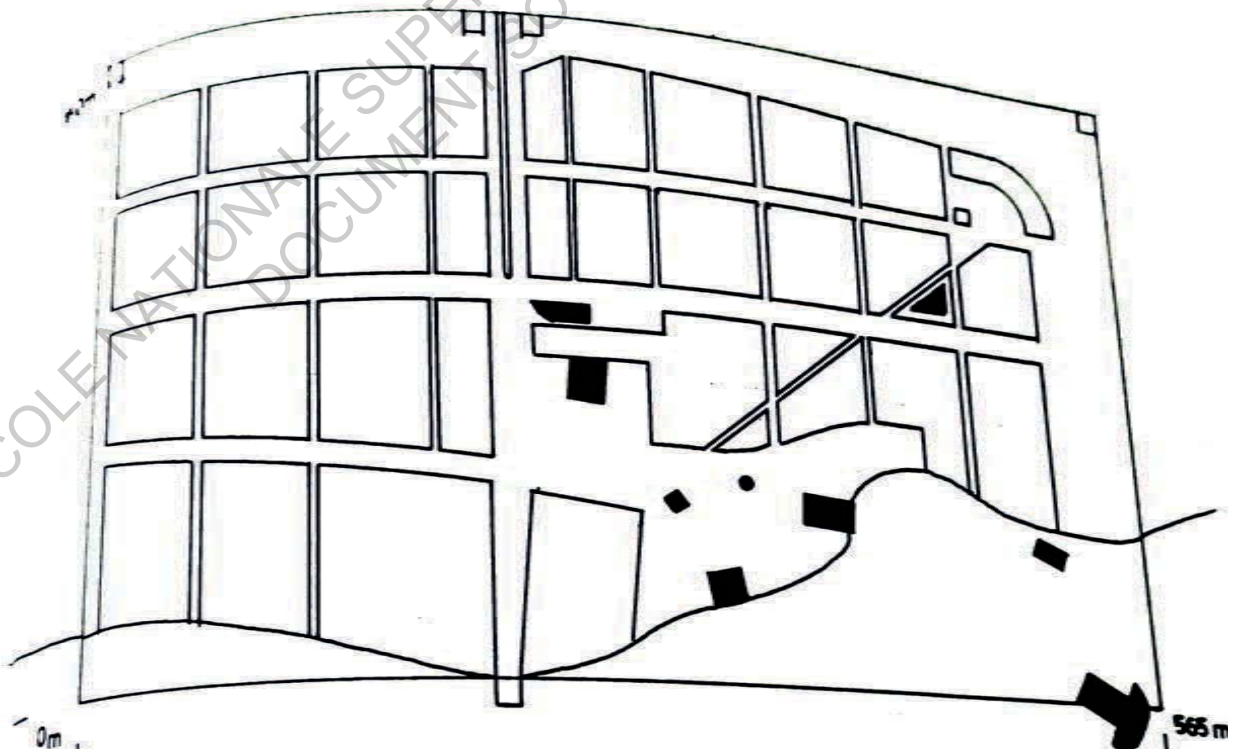


FIGURE 20 / Plan directeur de la ville du projet Esquisse d'une ville

entre les deux ailes du projet, ce qui permet de dynamiser le plan. La place centrale permet de relier les différents éléments du projet et venir créer un tout.

Le problème automobile est présent pour ce type d'opération, ainsi la voirie est autour de la parcelle et vient créer deux percées dans le bâtiment coté rue, ce qui vient rythmer la façade. Pour continuer dans cet esprit de traversée. Les entrées sont disposées de manière à être traversantes pour créer un lien entre l'espace intérieur, la place et les abords du projet, parking et rue. Malgré cette traversée voulue, le RDC est opaque en façade du coté de la rue et du parking pour créer l'expérience dans le projet. Ces entrées sont en grand nombre pour pouvoir privatiser les entrées des cellules, ce qui est traité en façade de façon particulière avec l'emploi d'un autre matériau que l'enduit, celui du bois. Ces entrées qui accueillent les circulations verticales viennent liées deux blocs. Ces blocs suivent la forte pente du terrain existant pour créer la liaison évoquée plus tôt.

Aillant des entrées privilégiées les cellules ont une spécificité, celle d'être traversante. En effet l'appartement est divisé en deux, la partie nuit au Nord alors que la partie jour se situe au Sud. Ce qui en façade se répercutera avec différents types de façades. Tout d'abord, il y a la façade sur la rue, qui est la façade qui dialogue avec la ville, les percements réalisés marquent la verticalité pour venir contredire la longueur du projet. Ces percements vont de concert avec les décrochés entre chaque bloc d'habitations marquant les entrées qu'elles soient piétonnes ou automobiles.

Le bâtiment du cœur d'ilot permet de lier les différentes typologies urbaines du fait qu'il ait un style plus moderne, il fait le lien avec les opérations en surplomb, mais il fait aussi le lien avec le bâtiment le long de la rue avec le traitement de sa façade avec des ouvertures plus resserrées pour dialoguer avec la deuxième partie du projet. Cette deuxième partie qui fait le lien avec une typologie plus traditionnelle du tissu urbain de Toulouse, en reprenant les superpositions des immeubles de rapports toulousains.

3 - Un projet en vue de construire une réponse à son territoire d'implantation

F. GERBAL, P. MOUILHERAT, ont réalisé sous la direction de M. GALAVIELLE, "Esquisse d'une ville", en 1985, qui est un TPFE traitant de la création d'une ville dans le territoire autour de Toulouse.

La nouvelle ville vient prendre place sur une ligne de crête orientée au sud-est, avec une vue sur la plaine du fleuve, la Garonne. Il embrasse aussi les coteaux de l'Ariège avec la Garonne se situant à l'est et les Pyrénées au sud. Le terrain est remarquablement plat et homogène, de nombreuses sources coulent en son pied, et une végétation dense peuple sa pente notamment avec beaucoup de chênes lièges. Cette espèce signifie que le terrain a déjà été occupé ce qui veut dire que le terrain choisi est bien situé pour faire une nouvelle ville aux abords de Toulouse.

La proposition de tracé pour leur projet vient d'une alliance entre la structure des nouvelles villes médiévales orthogonales comme les bastides et celui de l'antiquité qui est un "tracé hippodamique"⁵⁶. De ce fait un axe important est tracé perpendiculairement à la ligne du coteau, ainsi son orientation favorisera la vue sur les Pyrénées et la plaine. Elle permettra deux choses, premièrement aucune des rues principales ne sera dans l'axe direct d'un des vents dominants, et deuxièmement un ensoleillement optimal est présent sur la ville, en effet "le soleil illuminera les rues longitudinales dans toute leur longueur lors des équinoxes"⁵⁷. Ce tracé leur permet de s'implanter dans le territoire avec l'image de la

⁵⁶ GERBAL F., MOUILHERAT P., Esquisse d'une ville, 1985, EA23 23/85/0756

⁵⁷ GERBAL F., MOUILHERAT P., Esquisse d'une ville, 1985, EA23 23/85/0756

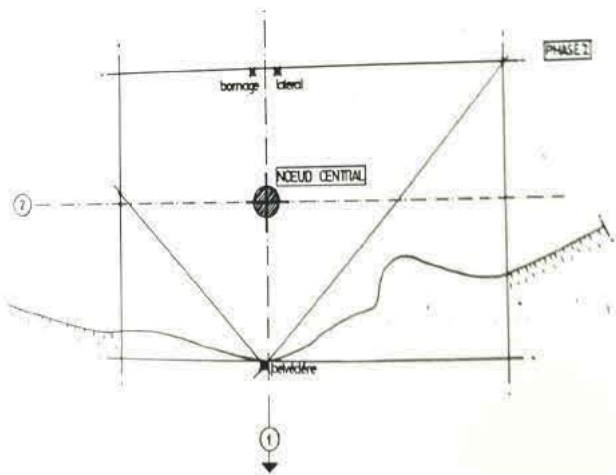


FIGURE 21 / Axes forts du site dans le projet
Esquisse d'une ville

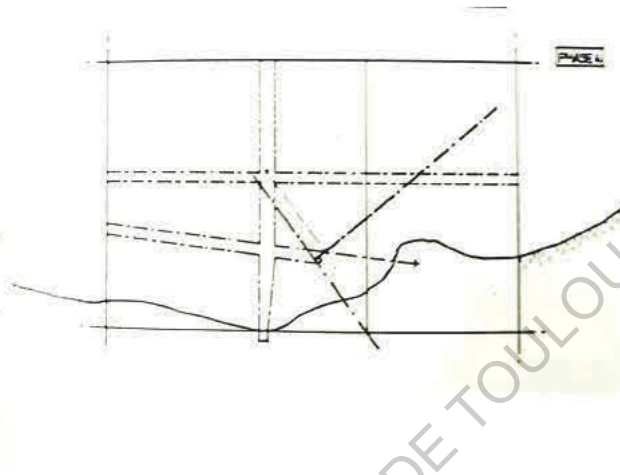


FIGURE 22 / Construction des rues principales du
projet Esquisse d'une ville

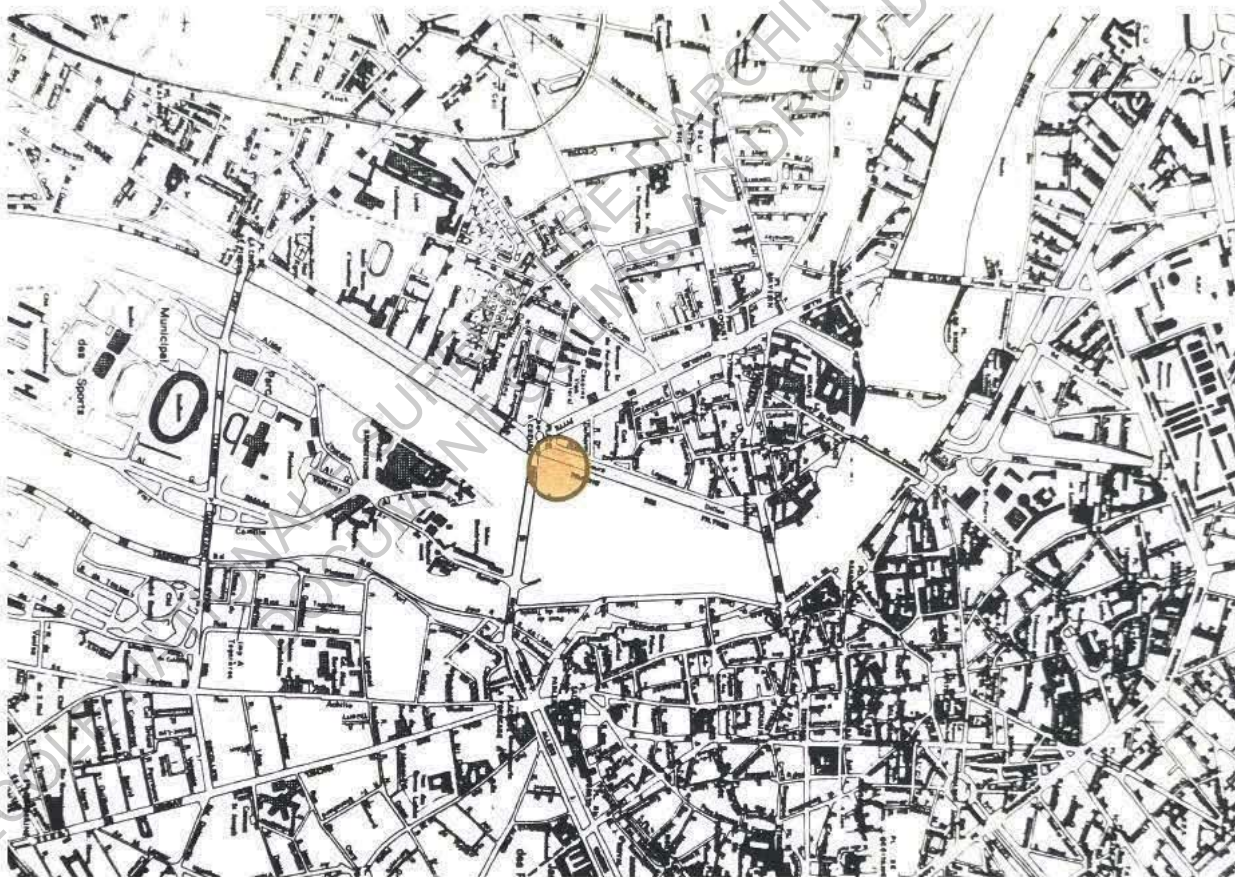


FIGURE 23 / Plan de situation de la parcelle pour le projet de Base nautique sur la Garonne

bastide qui est le référent architectural du territoire comme ils peuvent le dire dans leur mémoire, ainsi il respecte les traditions locales.

La ville possède des limites naturelles marquées. Au sud, on retrouve le coteau et son belvédère, ici la ville y forme un front bâti face à la plaine et les bâtiments sont soit derrière une rue et un mur de soutènement donnant à celle-ci une limite soit ils enjambent les socles en s'appuyant sur la crête, s'installent dans la pente ou encore en surplomb ce qui vient accentuer la spécificité de ce paysage marqué par un fort dénivelé.

Dans leur ville, deux types de maisons viennent prendre place, l'habitation urbaine à un ou deux étages et la toulousaine qui est une maison mitoyenne mais qui doit être réinterprétée car il faut un garage pour l'inscrire dans son temps pour ranger la voiture, la façon anglo-saxonne est l'une des solutions retenues pour l'implantation des habitations. Ces toulousaines sont alors reculer de l'alignement de la rue et viennent libérer un espace devant celle-ci pour y implanter un garage. Concernant maintenant les bâtiments publics, ils sont importants dans l'organisation de leur ville car ils souhaitent la dynamiser par leur implantation. En revanche, il pense qu'ils doivent se différencier du tissu urbain créé tout en faisant appel à des typologies de bâtiments publics locaux pour les penser.

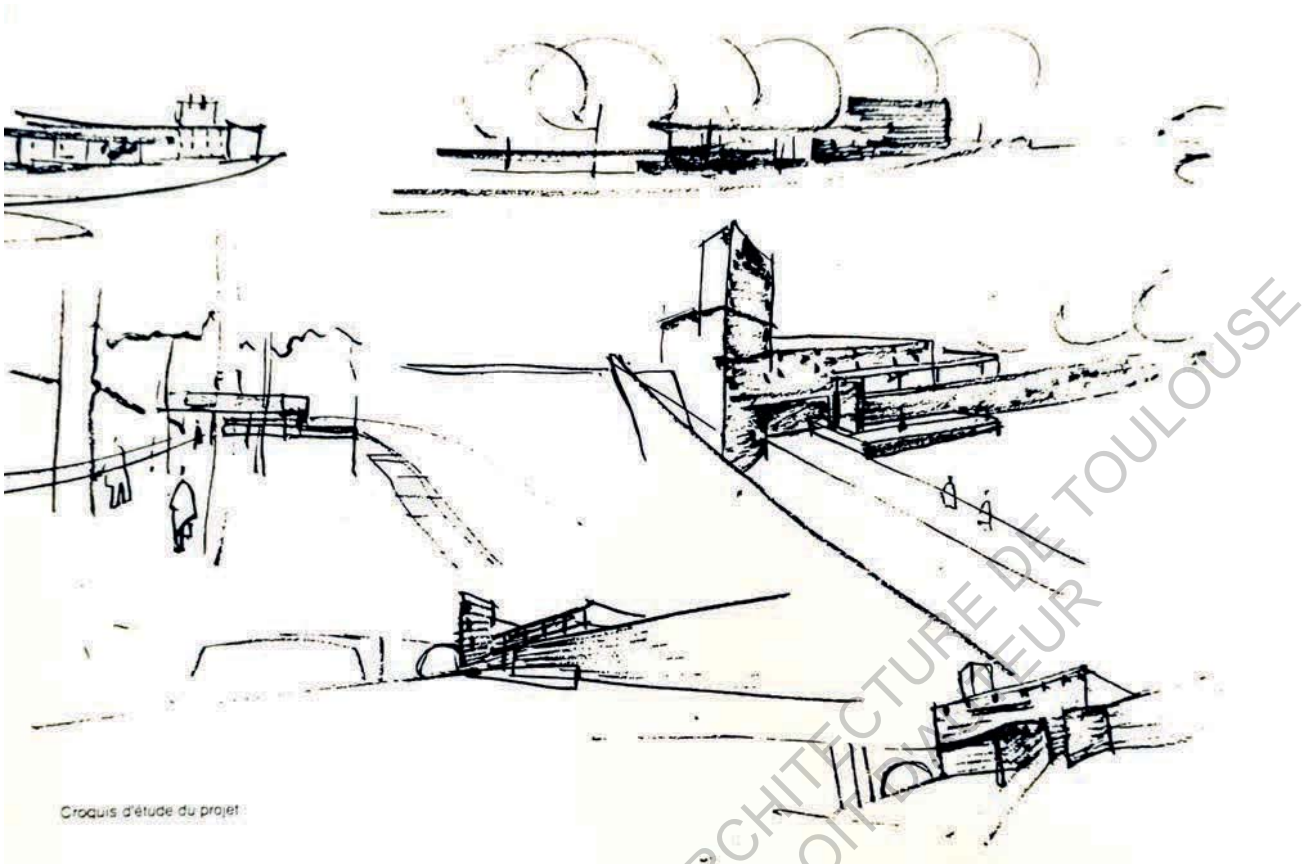
4 - Les lignes fortes du paysage dans un projet

Le projet de P. MARCOUYRE est un TPFE issu d'un travail de réflexion tout au long de ses études pour aboutir en 1989 sous la direction de M. GALAVIELLE. Le projet et notamment le mémoire qui l'accompagne visent à faire une critique de l'époque dans laquelle il se situe. Il explique que pour lui le projet doit se baser sur le régionalisme critique, il évoque donc les points sur lesquels il devra porter attention dans son projet de base nautique en centre de ville de Toulouse.

De plus c'est le seul TPFE qui possède un nombre considérable de croquis réalisés pour étudier le site et en faire ressortir ses caractéristiques.

Ce projet est un projet d'équipement public qui accueille un siège social du club nautique, un club de voile avec une vingtaine de bateaux et un complexe hôtel restaurant. Le site choisi pour réaliser le projet, est un site qui a de l'intérêt car il est dans le prolongement de l'aménagement des berges qui a été réalisé quelques années auparavant. Et relira deux lieux de sports et de détente déjà existants à Toulouse. En plus de ce projet sportif, le projet a une visée sociale qui vise à se faire rencontrer les gens et donc à créer des échanges entre les locaux.

En effet, le site vient s'appuyer sur les berges de la Garonne, et se situe à l'intersection du pont Saint-Michel, dernière œuvre de l'ingénieur FREYSSINET, et du cours Dillon, deux époques et deux techniques de constructions différentes. Le projet apporte un troisième facteur temps au site, ce qui permet à celui-ci de s'inscrire autant dans le passé que dans le présent. En plus de son histoire, ce site possède un esprit de flânerie ou de rêverie, par son rapport d'échelle entre la Garonne et les bâtiments, le projet prend donc en compte cet aspect important dans la vie citadine. Le bâtiment du projet respecte l'ambiance du lieu faite de brique et d'eau, c'est pour cela que le projet sera majoritairement réalisé en brique. L'implantation de cette base de loisirs au cœur du centre historique de Toulouse entre le cours Dillon et le pont Saint Michel, permet aussi de mixer les activités entre résidence, travail et loisirs.



Croquis d'étude du projet

FIGURE 24 / Esquisse du projet de Base nautique sur la Garonne

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA PROPRIÉTÉ

Le projet singularise ce lieu tout en redonnant des espaces distincts aux différentes parties, celle de la place, ceux des cours, celle de la Prairie des Filtres et les ponts. Il sert à marquer la transition, le seuil entre deux parties de la ville, occupée par les boulevards, et ouvrira ainsi sur l'Avenue de Muret qui offre des activités ludiques telles que Cafés-concerts, restaurants et théâtres.

Pour cela le projet prend une forme allongée, celui-ci vient donc fermer la Place de Fer à Cheval sur la Garonne. En faisant cela la place reprend sa place et du caractère. Du fait, qu'il prolonge le mur du jardin, il vient redéfinir le lieu entre cours Dillon et la prairie des Filtres en jouant un rôle de seuil. Ce qui permet à chaque fois que le projet sera traversé de donner une expérience aux usagers. Pour finir, une tour carrée vient articuler les horizontalités du pont et du bâtiment projeté. En plus de faire cette articulation, cette tour vient faire référence au paysage toulousain qui est marqué par ses horizontales comme le fleuve, les quais ou les toitures et par ses verticales. Cette tour vient ponctuer la balade créée par le projet en son début ou sa fin en apportant un belvédère et un point de vue sur la prairie des Filtres. (voir figure 24)

5- Un projet guide pour réformer la ville

V. JOFFRE a passé trois années auprès de M. GALAVIELLE avec qui elle réalisa son TPFE en 1990. Ce TPFE est "Projet urbain à Rodez". Ce qui caractérise ce diplôme, c'est qu'il a un double rôle, à la fois il est une grille d'analyse de la réalité présente, à travers une critique des villes d'aujourd'hui, et il donne à l'action ses objectifs par l'indispensable affranchissement de la ville.⁵⁸

Elle cite ROSSI ou encore GRASSI pour leur travail qui permet de renouer avec la ville ancienne en étudiant les typologies des éléments urbains constituant la ville. Mais elle estime qu'il est difficile de ne pas rentrer dans le mimétisme, et donc elle essaiera au cours de son projet de ne pas tomber dans le mimétisme du territoire existant. Elle explique néanmoins qu'il est important de conserver l'idée de la structure de la ville passée tout en poursuivant les acquis incontournables du mouvement moderne concernant les modes de constructions comme le travail des volumes, l'espace, l'air pur et l'éclairage. Elle conclue cette première partie théorique sur la ville avec trois conseils pour pouvoir réaliser une ville de demain, critique de l'art autonome, retour à une conception retrouvant la mémoire du lieu et relancer des concours ouverts au public pour recréer un débat.

Après avoir réalisé ce travail critique dans son TPFE sur la ville d'aujourd'hui tout en donnant des axes de travail pour réaliser la ville de demain. Elle a décidé de mettre en œuvre ses conseils pour réaliser un projet urbain dans une ville qu'elle a choisi car les élus se posent la question de son extension et d'une autre part car elle connaît très bien le territoire ce qui lui permettra de mieux le respecter et de travailler avec. Cette ville est la ville de Rodez qui se situe dans l'Aveyron. Elle est en pleine expansion à l'époque du projet et se demande comment faire pour étendre son territoire suite à la construction du périphérique. Le projet de V. JOFFRE est donc celui d'un dessin d'un quartier de la ville de Rodez, celui du Pré la Marque, avec un objectif créer des liens entre différents territoire morcelés par un cours d'eau, la voie ferrée et un dénivelé important caractéristique de la cité de Rodez. En plus de ce dessin de ville qu'elle souhaite réaliser pour répondre aux objectifs ci-avant, elle souhaite réaliser un projet d'architecture. Pour ce projet, une salle de spectacle sera réalisée car la ville de Rodez souhaite se doter d'une salle de spectacle pour répondre aux attentes de sa population. Dans un premier temps, elle réalise un travail de références pour choisir le type de salle qui allait le plus correspondre aux habitants locaux. La bonne connaissance du territoire, qu'elle peut avoir l'aidera dans son choix.

⁵⁸ JOFFRE V., Projet urbain à Rodez, 1990, EA23 23/90/1177

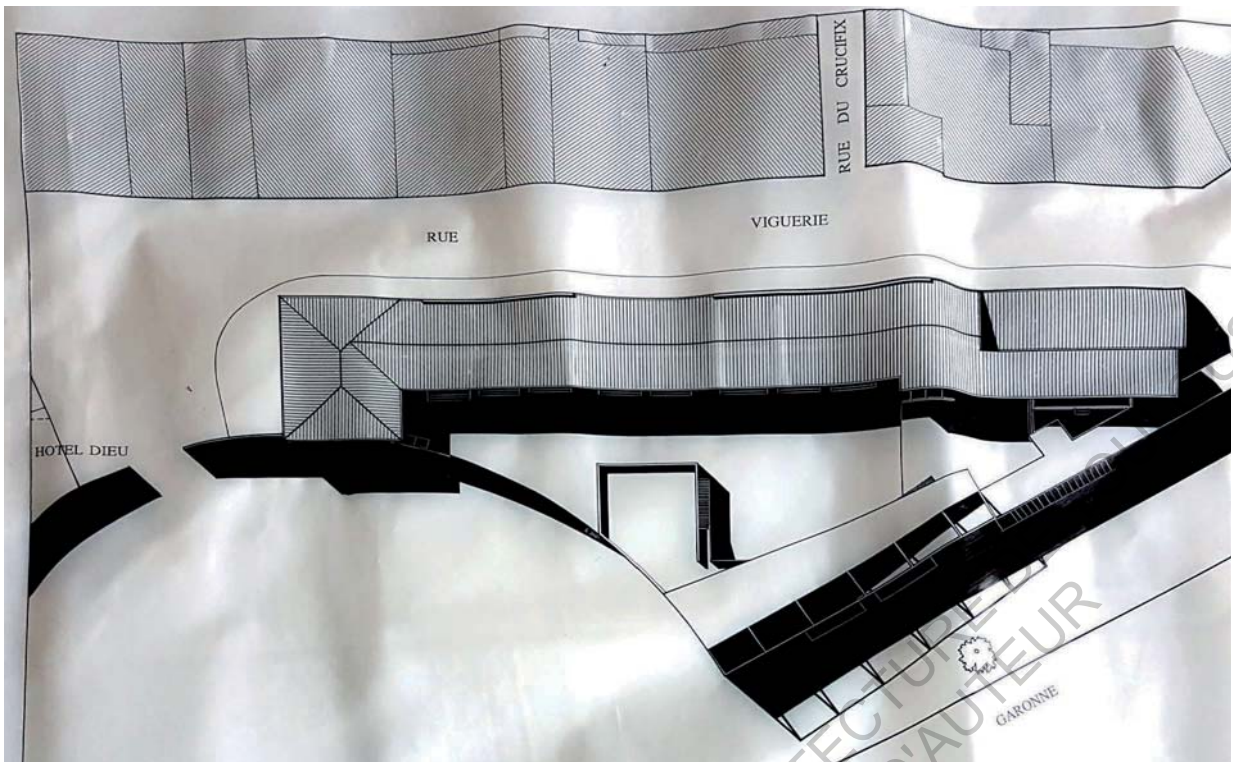


FIGURE 25 / Plan de masse de la cité des arts

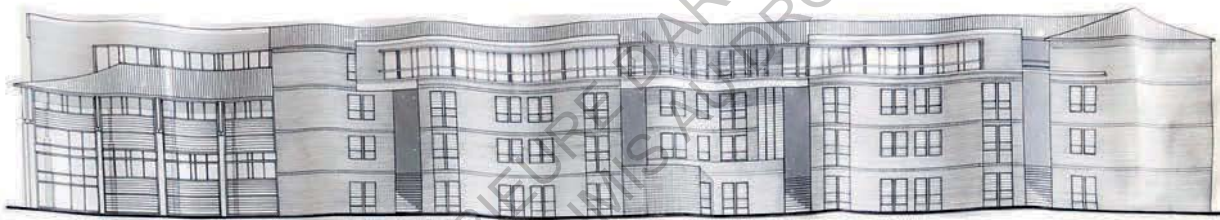


FIGURE 26 / Façade sur la rue de la cité des arts



FIGURE 27 / Façade dans la cours de la cité des arts

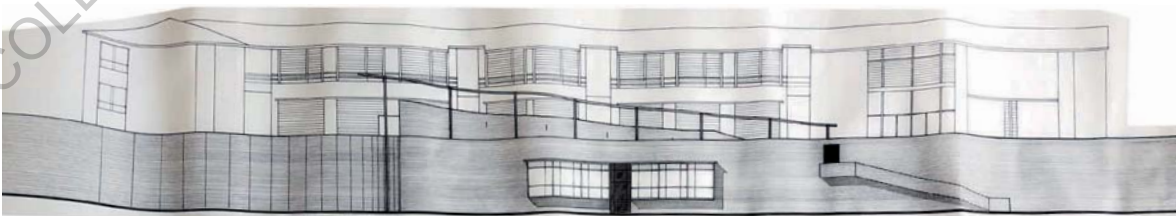


FIGURE 27 / Façade depuis la Garonne de la cité des arts

6 - Un programme international pour faire vivre le territoire local

Les pièces graphiques du TPF ont été transmises directement par A. SASSUS, des informations provenant de son entretien ont enrichi l'analyse de son travail. Elle a ainsi réalisé sous la direction de M. GALAVIELLE son projet de fin d'étude en 1990. Elle a réalisé ce travail, sur le thème d'une cité internationale des arts. A. SASSUS est devenue enseignante à l'école d'architecture de Toulouse par la suite.

Ce projet est une demande de la mairie de Toulouse sur la réflexion autour d'un centre d'arts international, le site du port viguerie est en revanche venu de la sensibilité de l'élève et est donc une chose très importante dans le projet.

Le projet du TPF est une cité internationale des arts. C'est plus précisément un ensemble de logements pour étudiants des beaux-arts en fin d'études, élus en fin d'année par l'école de chaque ville. Cette cité sera l'occasion de rassembler tous les jeunes artistes à Toulouse. Ce programme se distingue en deux parties celle des logements avec des ateliers logements ou juste des chambres et un équipement collectif où ils pourront recevoir du public tout en exposant leurs travaux. Ce programme est aussi à visée politique et devient donc une arme face à Paris pour affirmer que la France ne se résume pas seulement à la capitale.

Le projet prend place sur le port de Saint Cyprien. Ce choix est effectué pour sa proximité avec l'école des beaux-arts qui se situe sur la rive d'en face, du futur conservatoire de musique, du musée des abattoirs qui deviendra un centre d'art moderne. En plus de cette proximité, le site apporte un regard sur la ville intéressant, ainsi que sur son fleuve et ses berges. Le port est rythmé par les lignes horizontales et verticales ce qui viendra dicter les éléments de composition du projet. C'est pour cela que le projet s'étend en longueur le long de la digue et ne fait apparaître aucune émergence dans ses volumes.

Le statut de la cité internationale des arts ne permet pas de venir s'adosser à la digue, c'est ainsi que le site crée une place entre la digue et le bâtiment, ce qui rappelle la cours intérieure des ilots du tissu toulousain. Ainsi la cité d'arts vient s'élever pour laisser au RDC, côté rue, un immense parking car la voiture est importante, mais surtout pour donner des vues au dessus de la digue car elle s'élève à 5m au niveau du port. Cette disposition vient rythmer la rue tout en y disposant des ateliers de musique.

Le projet vient se revêtir d'une robe de briques retravaillées par A. SASSUS pour renforcer l'aspect d'une architecture lourde et élancée typique de l'architecture Toulousaine. Pour ce faire un travail en façade est réalisé, en réduisant au maximum les tailles des percements, en introduisant le bois. Une réinterprétation des volets bois sera aussi réalisée en venant faire un châssis fixe coulissant. Le soubassement est quant à lui marqué par une utilisation nouvelle de la brique.

II. B. c - Création et utilisation des outils d'observation

Cette première approche du régionalisme critique à travers les théories écrites, mais aussi à travers les différents bâtiments construits par des architectes se revendiquant du dogme du régionalisme critique, ont permis d'établir une grille de lecture qui me permet d'analyser les différents TPFE sélectionnés. Cette grille de lecture est composée en sept critères, elle est disponible en annexe. Les différents thèmes pourront se regrouper par la suite dans le développement des analyses mais il était important de les regarder séparément pour pouvoir ensuite mieux comprendre sur quel(s) point(s) du régionalisme critique, les auteurs des TPFE ont pu insister.

Une mise en lumière des différents thèmes est réalisée pour comprendre les éléments regardés dans les TPFE. Dans un premier temps le rapport au contexte sera observé. Dans cet axe de lecture du projet, il sera donc regardé la manière dont l'étudiant a pu se saisir de l'environnement qui entoure le lieu. Ces éléments sont aussi bien urbains que naturels. En effet, il est important de voir si l'étudiant s'est appuyé sur des éléments de la ville existante et d'autre part de comprendre s'il respecte l'esprit du lieu, en analysant bien la topographie, le climat par exemple.

Le deuxième axe est celui du rapport au passé du site, en effet le régionalisme critique met en avant le fait qu'il faut s'appuyer sur le lieu et donc son histoire pour faire un projet. En regardant si l'étudiant a étudié l'histoire du lieu cela me permettra de comprendre si dans l'atelier de M. GALAVIELLE cela était important car on a pu voir que dans ses constructions, la question de l'histoire était importante.

La question de l'image qui serait un équilibre entre forme et usage est le troisième point regardé. En effet, il est intéressant de regarder si l'étudiant a réalisé un pastiche ou si les façades lient l'espace intérieur avec l'espace extérieur. Cette question de l'image sera donc une étude des différentes façades dans les projets où les documents graphiques sont exploitables sur ce point.

L'hybridation entre locale et globale est aussi une notion très importante car dans sa définition K. FRAMPTON explique clairement que c'est l'un des critères du régionalisme critique. Cet axe vise aussi bien les typologies de bâtiments que les techniques de constructions.

La gestion des espaces est aussi très importante, notamment les espaces intérieurs au projet mais aussi extérieur. Cet aspect du projet est important à regarder car c'est une caractéristique du territoire toulousain et que la plupart des projets se situent à Toulouse, il était important de l'intégrer dans la grille de lecture.

Le sixième point sur la matérialité, est très important à regarder et analyser dans les TPFE car il permet de voir si des matériaux locaux ont été utilisés ou encore si ces matériaux ont été mis en œuvre de façon moderne pour les inscrire dans l'époque de conception.

Dans le dernier axe sur le discours sur le régionalisme critique, il était important de regarder si les étudiants dans leurs mémoires étaient conscients de ce qu'ils pouvaient faire comme architecture et de ce fait de voir si les idées de M. GALAVIELLE sur le régionalisme critique étaient présentes dans la restitution des travaux d'étudiants, ce qui voudrait dire que dans sa pédagogie une part importante au régionalisme critique serait accordée.

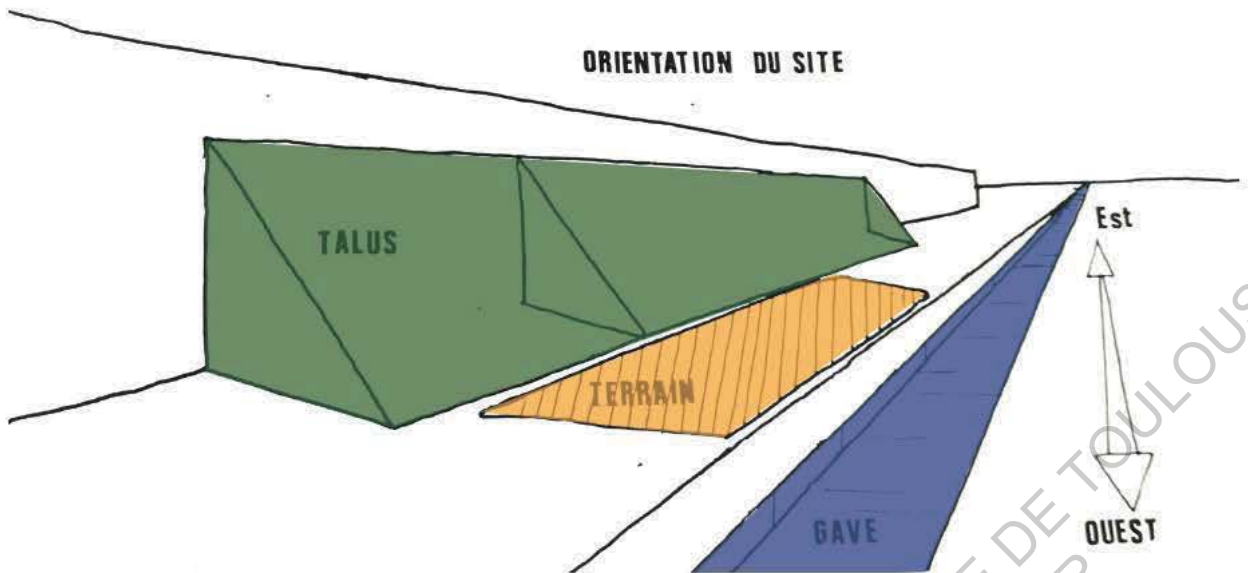


FIGURE 28 / Schéma des éléments naturels pris en compte dans le projet Processus de Projet



FIGURE 28 / Topographie dictant le projet dans Habitat Collectif

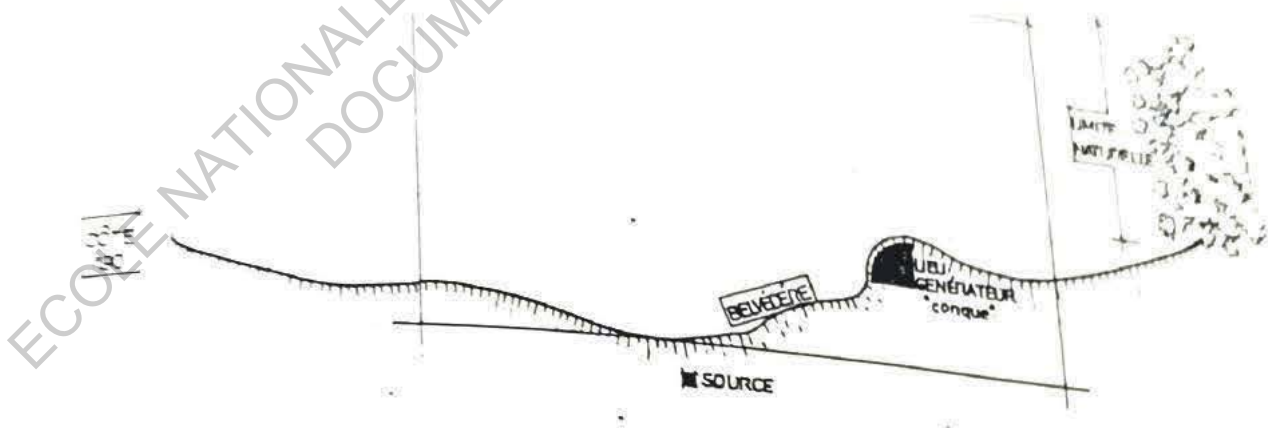


FIGURE 29 / Prise en compte de la topographie, de l'eau et de la végétation pour l'implantation du projet Esquisse d'une ville

III - Le régionalisme critique au cœur d'une pédagogie

Le régionalisme critique est comme on a pu le voir présent dans le travail de M. GALAVIELLE dans toutes les strates de sa carrière. Il est convaincu qu'une architecture respectueuse du lieu et du temps qui passe est la réponse adaptée. En parallèle d'une carrière d'architecte (libéral et de fonction), M. GALAVIELLE a été professeur à l'école d'architecture de Toulouse, où il pouvait transmettre ses idées sur l'architecture à ses étudiants. C'est pour cela que l'on peut observer au cœur des TPFE produits dans son atelier de nombreuses relations avec le dogme qui l'animait.

III. A "Tendre la main vers le déjà là"

Le rapport au contexte et à son passé est une chose très importante dans le régionalisme critique. En effet, après avoir créé une abstraction du site avec l'architecture moderne, les architectes se sont rendus compte qu'il fallait y prêter attention pour rendre les projets cohérents et en dialogue avec les éléments qui les entourent. M. GALAVIELLE appelle cela "tendre la main vers le déjà là"⁵⁹. Durant cette étude, on constate que tous les projets des TPFE exploitent ce dialogue, chacun en fonction du lieu et du programme qu'ils souhaitaient réaliser.

III. A. a - Un dialogue avec le contexte très important

Tous les projets analysés prennent en compte le contexte dans lequel ils viennent s'implanter. En revanche, en fonction des TPFE, de multiples façons s'offrent aux étudiants pour dialoguer avec l'existant. Tout d'abord, les étudiants pouvaient s'appuyer sur les éléments naturels du site, comme la lumière, la topographie, l'hydrographie. Le projet de A. BIDEAN, C. DELANNOY, et F. PHILLIPE, "Processus de projet" en est un exemple. En effet, ils ont décidé de réaliser leurs projets en marge de la ville de Pau. Il leur a donc fallu comprendre si ce terrain appartenait à la ville ou si au contraire il en était exclu. La réponse était claire, il faisait partie de la ville mais à l'heure actuelle avec les caractéristiques de celui-ci, une rupture existait avec le tissu urbain. Leur enjeu était de trouver comment le terrain pouvait entrer dans la ville. Pour cela une attention au contexte a été portée pour comprendre comment faire dialoguer le futur projet avec la ville existante, et réciproquement. Ils ont tout d'abord décidé de s'appuyer sur les éléments forts du site, tels que le talus et la rivière que viennent cadrer la parcelle, comme on peut le constater sur la figure 28 Cet attachement au site est donc la première caractéristique de leur prise en compte du contexte, notamment de sa topographie en venant relier la ville et le terrain par une passerelle. Dans le même registre, S. GRUET et M. ROUSILLE, dans "Habitat collectif"⁶⁰, ont utilisé le site marqué par sa forte topographie. Le projet en tire une force et s'adapte à cette contrainte naturelle, cela permet aux architectes de créer des façades dynamiques qui suivent la pente. Le projet prend aussi en compte l'orientation de la parcelle, c'est ainsi que les cellules se voient attribuer toutes les pièces de vie au sud et les pièces de nuit au nord. Ce choix est réalisé en adéquation avec l'orientation du projet. Ce TPFE travaille donc très bien avec toutes les composantes du site,

⁵⁹ Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

⁶⁰ GRUET S., ROUSILLE M., Habitat collectif, 1985, EA23 23/85/0745

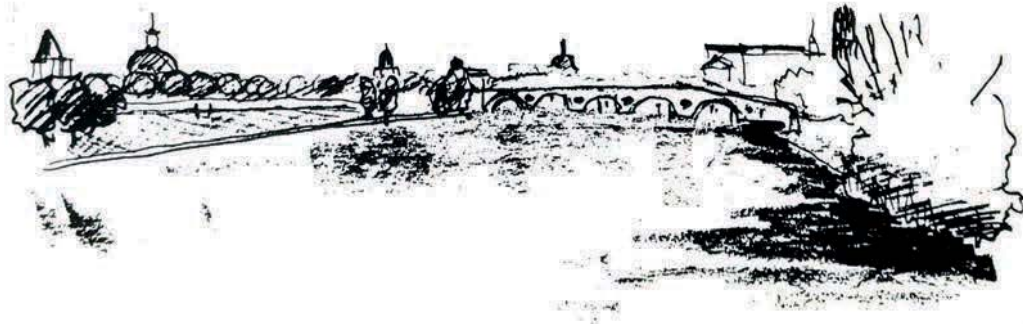


FIGURE 30 / Recherche de lignes fortes dans le paysages par le croquis pour le projet de Base nautique

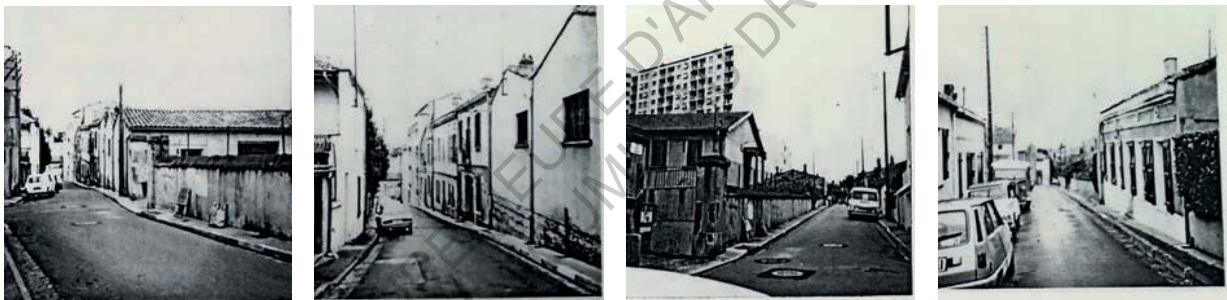
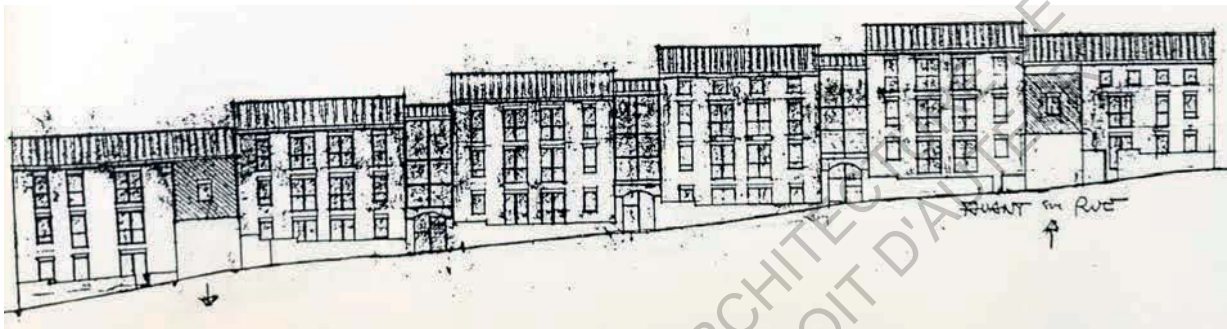


FIGURE 31 /Prise en compte du tissu urbain existant à l'aide de photographier pour adapter le gabarit du projet Habitat Colectif

que ce soit aussi bien d'un point de vue topographique, que climatique. Les projets urbains n'étaient pas exclus de cette façon de faire. C'est mesurable avec un projet de plus grande ampleur, comme la création d'une nouvelle ville, qui prend en compte les éléments naturels. "Esquisse d'une ville" de F. GERBAL et P. MOUILHERAT, en est l'exemple. Le projet privilégie une vue sur le paysage pour que l'espace choisi soit en relation directe avec lui. En effet, le site permet une vue sur la Garonne mais aussi sur les Pyrénées qui sont deux marqueurs forts du paysage toulousain. Pour cela, ils s'implantent en hauteur sur une ligne de crête comme le faisaient les anciens pour construire leur bastide. L'axe principal d'implantation permet aussi de se protéger du vent dominant dans la future ville.

Les étudiants mettaient aussi en place un dialogue avec l'existant par l'implantation en plan du projet qu'ils imaginaient. En effet, en plus de prendre en compte les éléments naturels comme la Garonne, ils s'appuient sur l'alignement des façades bâties, sur la direction des éléments remarquables du site comme le mur du quai de la Garonne, mais aussi sur la structure d'un îlot existant du tissu urbain, pour implanter leur projet. Le TPFE de P. MARCOUYRE, Projet de Base Nautique est un exemple qui accorde une grande importance au contexte en vue de l'implantation de son projet. En effet pour lui dans l'architecture moderne, le contexte a trop souvent été mis de côté et donc aucun dialogue ne peut exister entre le déjà là et la nouvelle partie du tissu urbain que l'on vient créer avec l'architecture qu'il produit. Une intention particulière sera apportée au fleuve pour éviter que le site ne perde l'harmonie qui s'y dégage. Mais surtout le projet s'appuie sur les lignes directrices du site comme nous pouvons le constater sur la figure. Ces lignes directrices donnent une multitude de possibilités d'implantation mais permet surtout un dialogue direct avec le tissu urbain proche.

La question du rapport au volume existant était aussi pris en compte par les étudiants. Il permettait à leur projet de reprendre des volumes qui pouvaient s'inscrire facilement dans le contexte bâti environnant. Dans le TPFE Habitat collectif, ce rapport au contexte par la volumétrie est très présent. En effet, l'élément mis en exergue dans le paysage du projet est celui de la grande barre d'immeuble. Le projet a donc dû travailler avec celle-ci. Un travail fin sur la volumétrie a donc été fait pour créer l'intimité des parties exposées aux vues engendrées par la barre. Le bâtiment en diagonal lui travaille directement avec la volumétrie des bâtiments existants autour du site. Pour cela, un bâtiment escalier est créé pour dialoguer avec les bâtiments en limite de parcelles. Le long de la rue, le même principe est repris en créant différents niveaux qui viennent dialoguer avec les bâtiments des extrémités de parcelles.

Un dernier projet, présenté ici, intègre tous ces éléments : le TPFE d'A. SASSUS. En effet, il "tend la main au déjà"⁶¹ de nombreuses manières. Le projet s'implante au cœur du quartier Saint Cyprien sur le port viguerie à Toulouse. Ce site est marqué par deux éléments majeurs. Le premier est la digue qui vient séparer les quais de la Garonne et la ville pour lutter contre les crues. Cette digue est un atout majeur du projet de la cité car elle vient l'habiter et la réutiliser, le projet fait donc corps avec le contexte. Le deuxième rapport fort au contexte est celui de la façade urbaine. En effet, elle dialogue parfaitement avec l'existant en respectant les hauteurs et les volumétries de celle-ci. De plus, l'élément primordial du site est la lumière. En effet le projet peut exploiter la lumière venant du nord, ce qui est très riche pour les ateliers d'artistes situés dans le projet. Pour finir, une cour intérieure est créée pour donner de l'intimité aux usagers de la cité alors que les espaces publics aux abords de la cité donnent aussi à créer des places. Il existe donc deux types d'espaces extérieurs, l'un privé l'autre public, qui est une caractéristique du tissu toulousain. En plus de son dessin de projet, elle évoque ce fait dans son mémoire lorsqu'elle explique qu'il "ne s'agit pas seulement de prendre en compte le contexte géographique, topographique, historique, politique dans lequel le projet est à faire. Le contexte n'existe pas en dehors de la lecture que nous en faisons. Il y a forcément interprétation."⁶²

61 Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

62 SASSUS A., Une cité internationale des arts, 1990, EA23 23/90/1149

On peut donc en conclure que tous les TPFE analysés de l'atelier portent une attention au contexte et ce, de manière différente pour chacun. Mais il est intéressant de remarquer qu'il est possible de cumuler les intentions portées au site pour dialoguer avec le déjà-là. Les étudiants se servent aussi bien des éléments naturels, des tissus urbains que des volumétries des contextes pour dialoguer avec ceux-ci. Cette notion du déjà là est enseignée par Michel Galavielle. Les étudiants s'en saisissent de différentes manières pour des résultats variables comme cela il a pu être démontré. Malgré ces différences, chacun a retenu ce point de l'enseignement. Cette divergence valide aussi le fait que les étudiants mettaient en œuvre leur pensée critique lors de la conception d'un projet, qui est une notion très importante dans le régionalisme critique.

III. A. b - Traces du temps qui passe présentes dans les projets

L'analyse des TPFE de l'atelier ont permis de mettre en avant un attachement aux traces du temps qui passe. Pour cela, les étudiants devaient alors faire une analyse historique du lieu pour pouvoir l'exploiter ou non dans leur projet. Cette histoire du lieu n'est pas retranscrite de la même manière dans tous les TPFE, en effet il y a des étudiants où l'histoire du lieu apparaît sous forme de carte dans le mémoire, tant dis que certains utilisent cette histoire pour en créer des axes de compositions sans en écrire un seul mot dans le mémoire. Il est en revanche possible de retrouver le couple carte historique et axe de composition dans le mémoire.

Il y a donc tout d'abord des étudiants qui se servent de cette histoire pour tirer les axes majeurs de leur projet. Le projet de A. BIDEKAN, C. DELANNOY, et F. PHILLIPE, en est un exemple. Dans leur projet "Processus de projet"⁶³, un grand travail de recherche historique a été mené sur le site. Celui-ci a été encouragé par M. GALAVIELLE lors de leurs différentes entrevues de correction. Cette étude a permis de comprendre comment le site s'est construit et sur quels éléments ils devaient se baser pour travailler avec lui. En effet, ce n'est pas qu'avec le présent que le projet doit se construire. Il se construit dans le présent pour le futur et surtout pour faire perdurer l'histoire du lieu. Cette étape historique était donc déterminante dans leur projet puisqu'elle est venue accentuer les axes majeurs, représentés sur la figure, qui structurent leur projet. "La situation particulière de ce terrain nous a amené à nous interroger sur l'insertion d'une architecture contemporaine dans un site historique."⁶⁴, cette phrase tirée du mémoire de leur TPFE montre bien l'esprit avec lequel ils ont abordé la recherche historique et la conception de leur projet. P. MARCOUYRE dans son projet de base nautique sur la Garonne en est un deuxième exemple, ici contrairement au premier exemple les cartes historiques de la place sont présentes dans le mémoire. Le site du projet se situe aux abords de la place fer à cheval, il est donc important de comprendre comment elle a pu évoluer au cours du temps, voir figure. Il se servira des enseignements tirés de cette étude historique pour réaliser son projet. Notamment pour positionner les différents cheminements piétons qui traverseront son projet, ils étaient intéressants de comprendre comment les gens ont pu se déplacer sur cette place au cours de son histoire. En analysant ces cheminements, il peut ainsi déterminer les meilleurs chemins qui pourront s'inscrire dans le temps. Les étudiants pouvaient aussi faire cette étude historique juste dans le but de comprendre ce qu'il y avait avant sur le lieu, mais aucune trace visible de ce passé n'était retranscrit dans le projet. Cette possibilité était d'ailleurs la plus répandue car dans de nombreux TPFE, ils expliquent avoir réalisé cette étude mais à aucun moment ils n'expliquent pourquoi faire.

63 BIDEKAN A., DELANNOY C., PHILLIPE F., Processus de projet, 1984, EA23 23/84/0676

64 BIDEKAN A., DELANNOY C., PHILLIPE F., Processus de projet, 1984, EA23 23/84/0676

Au travers l'étude de ses TPFE, on remarque donc la redondance de la prise en compte de l'histoire du lieu pour réaliser un projet. En effet, M. GALLAVIELLE insistait grandement sur ce point en atelier, comme il a pu le confirmer au cours de notre entretien. Pour lui, il est essentiel de comprendre d'où vient le site pour pouvoir s'y implanter correctement et donc aussi bien prendre en compte le temps passé mais aussi inscrire le site dans le temps du projet. Cette prise en compte de l'histoire rend le projet plus fort car le passé réapparaît et permet surtout de ne reprendre que les choses qui fonctionnent à l'époque à laquelle le projet est conçu. La prise en compte de l'histoire permet aussi de rendre logique une implantation du fait de sa concordance avec l'histoire du lieu et non d'une simple envie de l'architecte.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

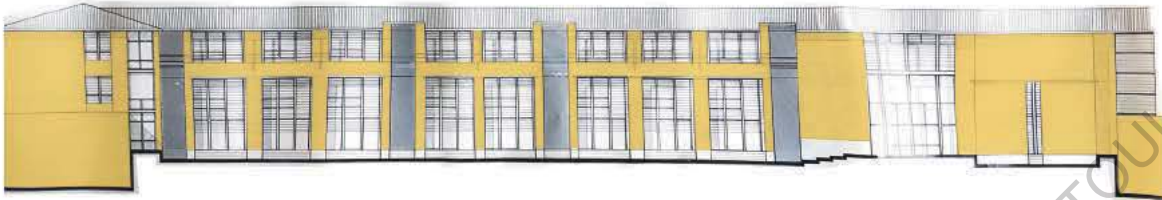


FIGURE 33 /Utilisation massive de la brique dans le projet de la Cité internationale des arts

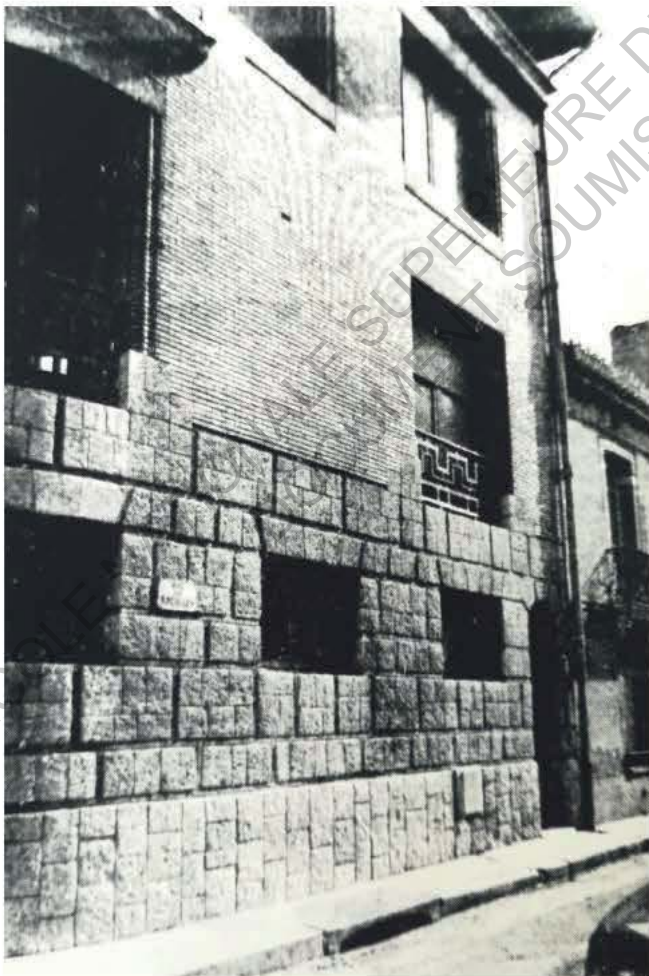


FIGURE 34 /Référence d'utilisation de la brique dans le projet de Base nautique

III. B - L'utilisation des matériaux locaux

L'utilisation des ressources locales est importante dans le régionalisme critique comme nous avons pu le voir lorsqu'un point théorique a été fait sur le sujet. Il n'est en revanche pas présent dans tous les TPFE, où du moins il n'est pas explicité. En effet, ce sujet n'est important dans la définition du régionalisme critique pour K. FRAMPTON, et il n'était pas une priorité dans la pédagogie de l'atelier de M. GALAVIELLE. Cette question était en revanche traitée, avec la notion de dialogue avec le contexte.

III. B. a - L'utilisation de la brique sous différentes formes

Dans deux des TPFE étudiés, le matériau local qu'est la brique est mis en avant. Pour cela, deux écoles s'affrontent. La première dans laquelle la brique est le seul matériau de construction utilisé. P. MARCOUYRE dans son projet de base nautique⁶⁵, utilise ce seul matériau. En effet, la brique sera déclinée sous plusieurs formes pour proposer une réinterprétation du matériau local par excellence. Il l'utilise pour pouvoir avoir un lien fort avec le sol et les traditions du territoire dans lequel il vient s'implanter, celui de Toulouse. Dans ce travail, le matériau local sera donc "utilisé dans tous ses états"⁶⁶. Nous avons en revanche aucune indication plus précise. Alors que pour la deuxième école, la brique est le matériau principal mais il est associé avec de nouveaux matériaux comme la bois par exemple. A. SASSUS, dans son travail sur le port de Saint Cyprien, en est un exemple. Deux matériaux sont dominants dans le projet présenté, il y a tout d'abord l'utilisation de la brique sous plusieurs formes. Elle est utilisée dans différentes orientations, tailles ou encore couleurs, et fait partie des réinterprétations modernes des techniques traditionnelles de construction du territoire toulousain. (voir figure 33) Le bois est alors le second matériau utilisé dans cette cité, celui-ci vise à réinterpréter les encadrements traditionnellement réalisés en brique.

Cette utilisation de matériaux locaux vient renforcer l'appartenance du projet à son territoire. Faut-il en conserver le sens initial ? La "muralité" est une caractéristique de la mise en œuvre de la brique par exemple, ou les réinterprétations peuvent aller plus loin. Les TPFE n'ont pas semble-t-il pas su répondre à cette question. Il est malgré tout possible d'utiliser des matériaux étrangers pour exprimer le sens initial mais cela crée alors une rupture avec le tissu urbain avoisinant.

III. B. b - Les matériaux modernes rattachés au territoire local

Après avoir expliqué que pour deux des étudiants, le matériau local étant important, dans le reste du travail la brique ou le matériau local n'est pas au centre des préoccupations du projet. Les respects des coûts de construction ou encore l'image du matériau est plus importante comme l'utilisation du béton pour rappeler le fait d'appartenir à la période moderne. C'est pour cela que A. BIDEKAN , C. DELANNOY , et de F. PHILLIPE évoquent très peu la matérialité de leur projet. En effet

⁶⁵ MARCOUYRE P., Projet de base nautique sur la Garonne, 1989, EA23 23/89/1132

⁶⁶ MARCOUYRE P., Projet de base nautique sur la Garonne, 1989, EA23 23/89/1132

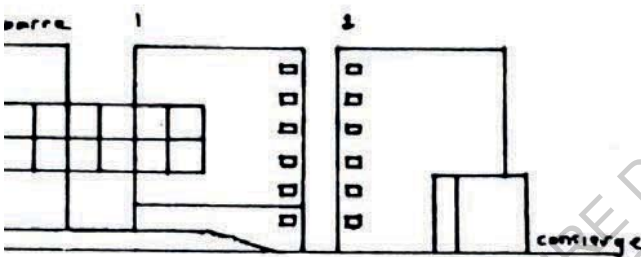
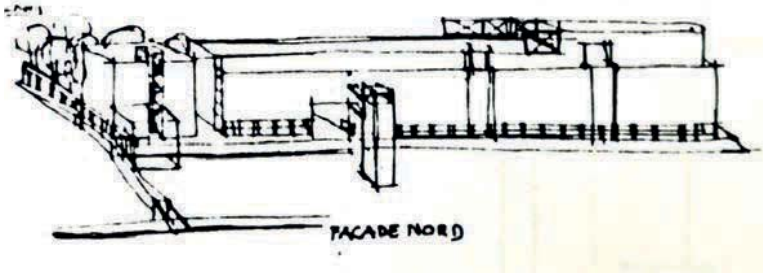
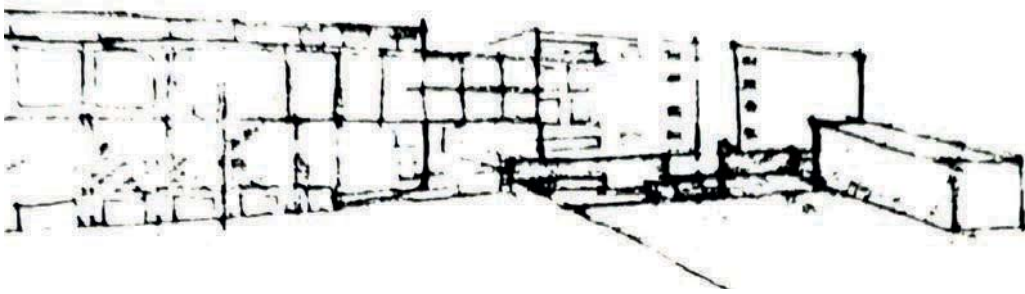


FIGURE 35 / Traitement des façade en béton pour exprimer la muralité et utiliser le matériau moderne par excellence dans le projet Processus de projet



FIGURE 36 / Photo de l'entrée de l'opération Habitat collectif avec une alliance de matériaux locaux et universelles

aucun descriptif n'est présent sur les matériaux utilisés, ce qui est sûrement un choix car M. GALAVIELLE ne mettait pas l'accent sur cet aspect du projet dans ses corrections. Les dessins et axonométries présents dans le mémoire, laissent présager l'utilisation du béton car il y est dessiné une surface lisse sans aucune texture. Cela correspondait à leur vision de l'architecture qui est moderne. Cette absence d'indication des matériaux est surprenante mais pas totalement dénuée de sens puisqu'elle permet de montrer que le projet était dans une sorte d'abstraction des matériaux locaux comme a pu l'être le mouvement moderne qui coulait du béton dans n'importe quelle situation. M. GALAVIELLE acceptait tous les courants architecturaux et prenait plaisir à dialoguer avec ce groupe car ils allaient jusqu'au bout de leurs pensées. Or ici la matérialité n'apportait rien à leur projet, cela n'a donc pas été discuté. Ce groupe est donc l'exemple type de la non utilisation de matériaux locaux malgré tout cela pouvait prendre du sens comme il est possible de le voir figure 35. Dans cette négation du matériau local, il existait aussi une autre façon de procéder mais surtout il existait un argument concret, le coût de mise en œuvre de celui-ci. S. GRUET et M. ROUSILLE, avec leur projet d'habitation en sont l'exemple dans la production de l'atelier. Ils ont, en effet, utilisé de nombreux matériaux pour réaliser leur projet. Tout d'abord nous retrouvons le béton ou bloc de parpaings qui constituent les parties porteuses des habitations, ce choix est dicté par une enveloppe financière très basse fixée par le promoteur. On retrouve, ensuite la brique pour marquer les entrées dans les différents renforcements de la façade, il était important d'utiliser ce matériaux car il fait partie de l'identité du tissu urbain, en revanche il n'a pas pu être utilisé partout pour des problèmes de coûts (voir figure 36). De l'enduit rose a aussi été utilisé pour créer, pour réinterpréter certains éléments de façade, tels que la corniche ou certains encadrements de fenêtres. Cette façon de procéder a été utilisée ici dans le but de donner une image sur la façade coté rue car sur les autres façades du projet, ces encadrements disparaissent. Le bois est aussi utilisé pour rappeler les matériaux traditionnels utilisés pour les charpentes, qui est l'une des caractéristiques marquantes du tissu toulousain.

Malgré le fait que le choix de matérialité des projets n'était pas au cœur de la pédagogie de l'atelier, M. GALAVIELLE faisait passer des messages sur cet aspect du projet. Les partisans du régionalisme critique sont d'ailleurs les seuls à avoir traité la question dans sa totalité, ce qui correspond au deux premiers exemples de la partie. En revanche, pour les TPFE qui traitent de projet urbain, ce point n'apparaît pas, ce qui est compréhensible puisqu'il ne s'attardait pas à réaliser un projet d'architecture complet. Ils avaient néanmoins compris l'importance de faire dialoguer des matérialités analogues au sein d'un même îlot ou tissu urbain.

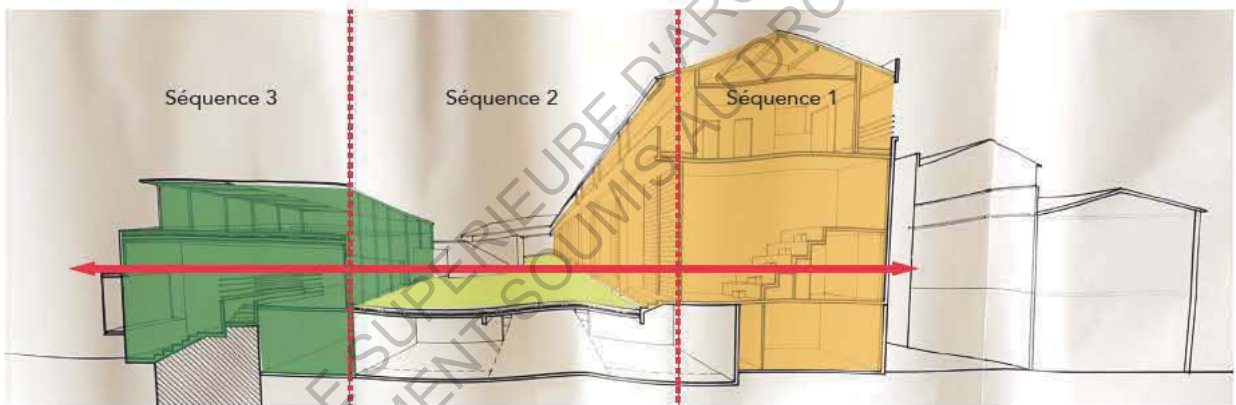
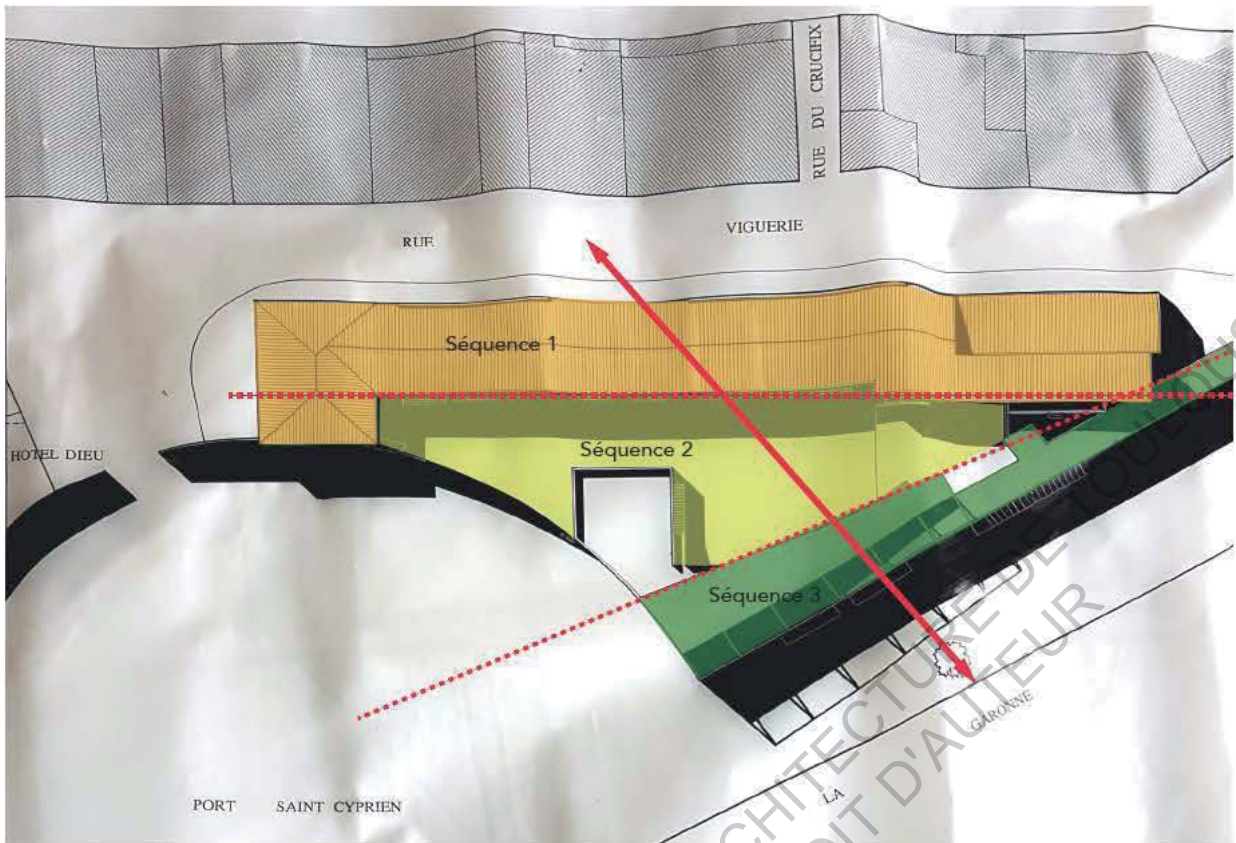


FIGURE 36 / L'utilisateur parcourt le projet au travers différentes séquences pour donner une expérience sensorielle à celui-ci dans le projet de la Cité internationale des arts

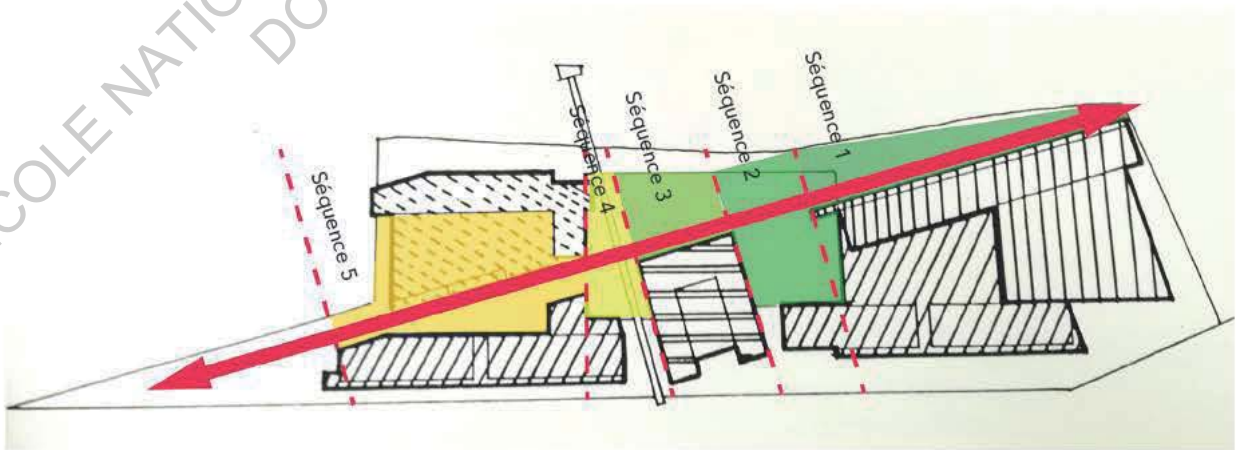


FIGURE 37 / Différentes séquences viennent rythmer le parcours du projet, Processus de projet

III.C - Un projet de représentation ou d'expérience.

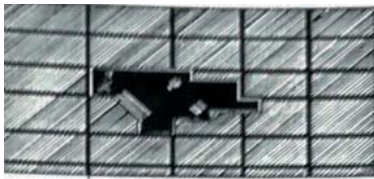
Cette notion est très importante car elle permet de voir si l'architecture a été pensée pour être vécue et faire vivre une expérience du lieu à ses usagers ou alors si l'architecture a été pensée comme une simple image d'une autre architecture ou d'un symbole. Dans ce cas-là, l'architecture ne permettrait pas aux visiteurs de faire vivre une expérience unique générée par le lieu et par l'architecture produite sur ceux-ci. C'est un point essentiel relevé dans la théorie de K. FRAMPTON. Il est donc important de noter que tous les projets architecturaux analysés se sont efforcés de créer une expérience. Cela montre que dans sa pédagogie M. GALAVIELLE mettait l'accent sur ce point important du régionalisme critique. Ensuite, le type d'expérience vécue par l'utilisateur n'est pas la même en fonction des projets, car chaque projet est unique et à ses propres spécificités. En revanche, la manière de créer ces expériences peut se rapprocher d'un projet à un autre. Tout d'abord, les étudiants utilisaient un système de séquences pour créer l'expérience du lieu. Trois projets reflètent cette manière de procéder. "Processus de projet"⁶⁷ est le premier exemple de projet dont le but ultime est de faire vivre à l'utilisateur une expérience sensible du lieu. Pour cela, tout au long du projet des séquences s'organisent pour faire découvrir des éléments nouveaux à la personne qui le pratique. En effet, l'axe de composition, situé en diagonal, permet au projet d'avoir trois séquences. Une première qui ouvre la personne sur un espace intérieur à l'îlot complètement ouvert et libre. Cet axe vient alors rentrer en collision avec la passerelle qui relie l'intérieur de l'îlot à la ville. Et pour finir, à la sortie de la place centrale, l'utilisateur vient découvrir un autre paysage caractéristique du site, le jardin du Roy. Cet enchaînement montre que l'architecture a été pensée pour créer des émotions chez les usagers du lieu. Le deuxième exemple est le projet de P. MARCOUYRE qui n'est pas une simple image qui contente les politiques, en répondant juste à un look précis demandé ou plus attendu par ceux-là. Il met en avant l'usage du lieu plutôt que de mettre en scène le bâtiment qui accueillera la future base de loisirs. Il joue sur les différentes séquences d'entrée que le bâtiment peut lui offrir pour faire de ce projet, une expérience toute entière pour l'utilisateur. Pour cela, il travaillera précisément sur comment sortir de la prairie des filters mais aussi comment on y rentre. Quelle vue je vais pouvoir créer pour surprendre l'utilisateur tout au long de son déplacement. Le projet sera aussi un projet qui se veut respectueux de l'ambiance du lieu, car le lieu était paisible et apprécié par les toulousains. Le projet doit donc continuer de véhiculer cette ambiance et non pas en faire l'image de l'ambiance paisible. Le projet d'A. SASSUS est le troisième exemple de cette notion de séquence, pour cela, aucune image superflue n'est voulue. Le bâtiment de la cité se veut sobre et ne veut pas faire un grand geste dans le paysage urbain de Toulouse contrairement à ce que l'on pourrait s'attendre avec une architecture moderne, où l'on aurait fait un bâtiment symbole. C'est une architecture qui est pensée pour être vécue et non pour être vue, elle veut donner à ses usagers une expérience du lieu unique. Elle crée pour cela un cheminement dans son projet qui lui permet de décliner différentes séquences et donc de faire ressentir des émotions avec l'architecture. Dans un premier temps, le projet présente un parking, puis l'on s'enfonce dans le projet pour découvrir une place intérieure qui vient créer un espace privé paisible au cœur du projet et pour finir on peut monter sur les remparts ce qui permet à l'utilisateur de pratiquer l'architecture et non pas de rester dans une simple image. Ce projet est donc fait pour être vécu et non pour être l'image d'un idéal.

Au travers de ces trois exemples, la notion d'image a aussi très souvent été utilisée. L'image est en effet une notion importante dans le projet, elle ne doit pas juste donner à voir mais elle doit être emplie de sens. Comme on peut le voir les projets évoqués l'ont très bien compris, mais ce ne sont pas les seuls, tous les projets de TPFE de l'atelier de M. GALAVIELLE ne réalisaient pas une architecture d'image gratuite.

⁶⁷ BIDEKAN A., DELANNOY C., PHILLIPE F., Processus de projet, 1984, EA23 23/84/0676

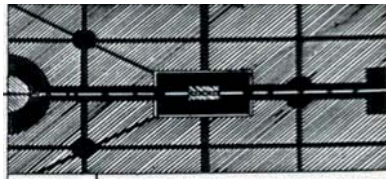
Pour conclure, quatre des six projets étudiés introduisent la notion d'expérience dans leur projet, cela est dû au fait que l'architecture pastiche qui renvoie seulement une image d'une "architecture parfaite", n'était pas la vision de M. GALVIELLE. Il insistait sur le fait que l'architecture devait être vécue, c'est pour cela que dans tous les projets architecturaux étudiés nous retrouvons cet aspect du régionalisme critique. Ces quatre projets sont des projets d'architecture. Pour les projets urbains, cette notion d'expérience sensible de l'utilisateur est plus difficilement observable.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR




voie	orthogonal
îlot	résulte du quadrillage et de la configuration d'agora-forum
place	espace autonome (espace clos)
monument	topologie d'agora-forum
limite	rempart

FIGURE 38 / Ville antique



voie	suit des axes perspectifs
îlot	résulte du réseau perspectif
place	espace autonome (séquence axiale)
monument	scénographie - rupture avec le tissu
limite	réseau proliférant perte de limite

FIGURE 39 / Ville baroque



voie	en damier
îlot	résulte du quadrillage
place	opération soustractive (espace clos)
monument	adapté au tissu (îlot-monument)
limite	rempart : transformé en habitat mail bévedère

FIGURE 40 / La Bastide



FIGURE 41 / Appui sur les références locales pour mener à bien le projet, esquisse d'une ville

III. D- Un apport de référence locale et universelle important sur les différentes typologies

III. D. a - La référence locale réinterprétée

La référence locale est très importante dans le régionalisme critique, car elle permet de se connecter plus facilement au tissu existant en réutilisant des éléments constitutifs de celui-ci tout en le réinterprétant. Malgré ce fait, un seul TPE procède de cette manière, en réinterprétant une ou des références locales pour les moderniser. Le seul exemple dans l'atelier de M. GALAVIELLE est "Esquisse d'une ville"⁶⁸, de F. GERBAL et P. MOUILHERAT, qui évoque les avantages de l'établissement d'un corpus de référence, ainsi que le besoin de prendre en compte le caractère local de l'architecture. En effet, pour eux il était important de se constituer un corpus avec différentes typologies de plan de ville à différentes époques pour comprendre comment les villes avaient pu se former. Ils ont cherché, à quelle époque ils souhaitaient se rattacher pour construire leur ville et surtout sur quel modèle. Ils se sont rendu compte qu'ils avaient besoin d'un modèle de bastide et d'un plan antique pour pouvoir s'ancrer dans le territoire qu'ils avaient choisis. Ils ont écarté les plans de ville nouvelle moderne, tel que le Mirail, qui dans les années 1980 périclitait, pour se rattacher aux tracés plus anciens. Pour eux, "Adopter cette image c'est non seulement s'ancrer symboliquement et historiquement dans le territoire architectural mais trouver la garantie d'une échelle."⁶⁹ En plus de trouver un dialogue avec le territoire proche du projet, cela leur permettait de construire leur projet avec le bon dimensionnement et non pas partir de zéro. Ils ont ainsi utilisé de nombreux plans d'époque pour comprendre les proportions et les différents axes qu'ils devaient utiliser dans leur plan de ville nouvelle. Les plans présents sur la figure 38 à 40 font partie du corpus étudié.

III. D. b - La référence universelle adaptée au tissu local

Au contraire de la référence locale réinterprétée, la référence universelle adaptée au tissu local est la plus répandue dans les projets de l'atelier de M. GALAVIELLE. Chaque groupe ou étudiant constituait un corpus de référence qui leur permettait de comprendre l'objet de leur projet pour ensuite l'intégrer au sein dans leur conception. Le premier exemple est celui de A. BIDEKAN, C. DELANNOY, F. PHILLIPE. Ils ont mené une recherche sur les typologies de bâtiments qui constituaient leur projet. En effet, de nombreux programmes constituaient celui-ci, parmi eux un hôtel et des logements HLM. Une recherche morpho-topologique leur a donc été demandée par le professeur. L'hôtel réalisé a un langage qui pouvait rappeler celui des barres HLM construites à l'époque moderne, c'était donc pour eux un langage universel qu'ils souhaitaient réutiliser. Or ce langage communique directement avec l'architecture en bande des îlots voisins de la ville de Pau. En effet les bâtiments voisins créaient des bandes de bâtiments qui rappelaient celles qu'ils souhaitaient réaliser. Ce langage universel détourné en hôtel, appartient en effet à un langage local, qui permet de communiquer entre le local et le global. Le réemploi de la culture universelle pour faire sens dans le territoire dans lequel le projet s'implante est un des principes importants du régionalisme critique. Dans le même esprit, l'opération de logements

⁶⁸ GERBAL F., MOUILHERAT P., Esquisse d'une ville, 1985, EA23 23/85/0756

⁶⁹ GERBAL F., MOUILHERAT P., Esquisse d'une ville, 1985, EA23 23/85/0756

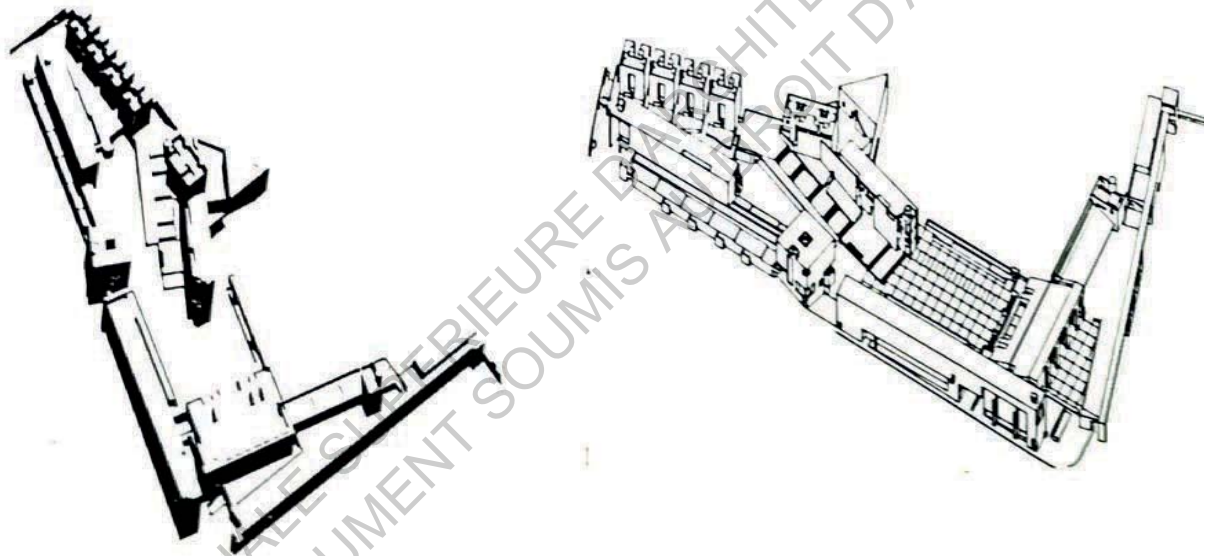
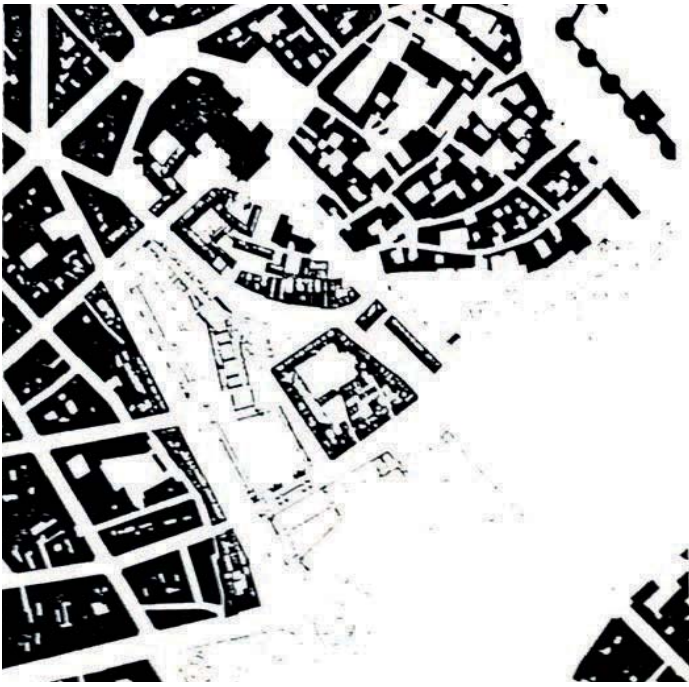


FIGURE 41 / Appui sur une référence étrangère pour la réinterpréter dans le projet, Processus de projet

qu'ont réalisé, S. GRUET, ROUSILLE M., dans "Habitat collectif"⁷⁰ en 1985, exploitent de nombreuses références universelles. Ils avaient de nombreuses références à leur disposition, car c'était une opération très répandue à l'époque, dont ils ont pu tirer de grands principes comme celui de la barre. A. SASSUS à quant à elle choisi pour le travail de ses façades l'inspiration italienne. En effet Toulouse, a plusieurs influences notamment celle méditerranéenne dont l'Italie fait partie. Cette inspiration italienne qui évoque une culture globale vient donc rencontrer la culture locale pour répondre au besoin du projet. Cette influence se traduit par une façade dessinée avec de petites ouvertures. En reprenant ce modèle, elle permet aussi à la brique de son projet de reprendre de la masse, mais surtout de reprendre le langage de « muralité » que le matériau brique exprime à Toulouse.

D'autres projets allaient plus loin sur cette notion de corpus de référence, ils s'affranchissaient de la référence locale ou universelle, mais pour eux l'important c'était ce travail de référence qui venait enrichir le projet. L'exemple de cette manière de penser est présente dans le projet urbain de V. JOFFRE, qui explique qu'il faut pouvoir constituer un corpus de référence dans tout travail de conception. En effet, pour elle, il est important de comprendre comment se sont constituées les villes pour pouvoir y intervenir. Pour d'une part ne pas refaire les mêmes erreurs que certaines villes mais surtout pour pouvoir réinterpréter les éléments qui font que la ville fonctionne aujourd'hui. La réinterprétation est juste là pour ancrer le projet dans son époque et dans une continuité temporelle. Cette réinterprétation se servira des innovations technologiques, comme les nouvelles manières de poser la brique, ou encore la mise en œuvre d'éléments béton, qui coïncident avec son temps et son contexte. Cela permettra de mettre en avant les nouvelles manières de faire de celui-ci, ce qui deviendra une trace dans l'histoire de l'architecture.

Le travail de référence est donc omniprésent dans chaque TPFE. Il est l'un des points importants de la pédagogie pour M. GALAVIELLE. Il est toutefois intéressant de noter que les références choisies sont souvent des références externes aux territoires d'étude, pour ensuite les réinterpréter et les intégrer à celui-ci. Cette manière de procéder renvoie au travail d'architectes toulousains comme GGR qui allait chercher ce que faisait M. BOTTA en suisse avec la brique ou encore J-P ESTRAMPES avec les références de L. KAHN Il est possible de faire l'inverse mais cela était plus rarement utilisé par les étudiants. Cette approche de la référence permettait à M. GALAVIELLE de faire comprendre une notion importante du régionalisme critique, celle du dialogue entre local et global.

⁷⁰ GRUET S., ROUSILLE M., Habitat collectif, 1985, EA23 23/85/0745

III. E- Assimilation et retranscription d'un dogme transmis par le professeur

III. E. a - Un discours clair sur le dogme

Trois des six projets analysés présentent leur attrait pour le régionalisme critique. En effet, ils évoquent dans leur mémoire, le fait que pour eux c'est l'avenir de l'architecture et qu'il faut utiliser ce dogme pour réaliser les projets dans le futur. Deux manières différentes d'exprimer cette idée. Tout d'abord, il y a le projet de P. MARCOUYRE où le régionalisme critique est à la base de son projet. En effet dans son mémoire, il explique comment il souhaite faire partie de ce mouvement en s'appuyant sur les 7 éléments à prendre en compte que K. FRAMPTON a pu publier dans son ouvrage. Son discours est donc très clair par rapport à ce sujet. Pour lui il faut tout d'abord accorder une grande importance au lieu dans lequel le projet vient se positionner. Ensuite il faut un lieu clos qui permet aux gens qui l'habite de l'identifier plutôt que d'avoir un lieu libre comme le souhaitait les modernes. Il souhaite retrouver l'esprit du lieu en l'affirmant avec des techniques, des programmes de son époque. Il adhère complètement au dogme et explique que c'est de cette manière qu'il souhaite à partir de maintenant réaliser tous ses projets. Quant aux deux étudiantes qui en parlent clairement, elles évoquent plutôt les bienfaits de l'application de ce dogme mais ne font pas la liste des points sur laquelle un projet d'architecture doit s'appuyer comme avait pu le faire aussi K. FRAMPTON en 1983. Le mémoire de V. JOFFRE exprime clairement le choix d'être critique par rapport à l'architecture qui est réalisé lorsqu'elle réalise son TPFE en 1990. Elle est surtout critique par rapport à la manière dont la ville est construite et du non sens que cela représente pour elle. En effet pour elle, l'architecture doit redonner du sens et doit être remplie de sens, pour cela le régionalisme critique est important. Il lui permet de faire dialoguer les éléments entre eux et recréer des liens avec les différentes zones qui entourent son projet. Le deuxième exemple est TPFE d'A. SASSUS qui tient un discours visant à produire une architecture de résistance. En effet, elle exprime le fait qu'elle trouve intéressant de mettre en critique, et de résister au mouvement moderne qui pour elle n'a pas de sens dans la façon de le mettre en œuvre à l'époque où elle réalise son TPFE. Elle parle ainsi de régionalisme critique plusieurs fois dans son discours comme une solution à l'architecture pour retrouver une identité. Elle explique que pour elle "le régionalisme critique est la condition d'une possible et positive décentralisation."⁷¹. Elle entend par cela que le pays qu'est la France pourrait exister en dehors de Paris en utilisant les caractéristiques du territoire dans lequel les projets viennent s'implanter en l'occurrence ici celui de Toulouse.

La moitié des TPFE montre donc que M. GALLAVIELLE avaient fait passer le message auprès de ses étudiants, mais surtout que la moitié d'entre eux avaient conscience de ce qu'ils produisaient et surtout conscience de l'architecture qu'ils souhaitaient mettre en œuvre suite à leur diplôme.

III. E. b - Un dogme assimilé mais pas retranscrit

Après avoir vu que la moitié des étudiants étaient conscients de leur appartenance à ce dogme, l'autre moitié ne le revendiquait pas du tout. En revanche il est intéressant de noter que dans chaque projet de la deuxième catégorie, de nombreuses notions du régionalisme critique étaient présentes. Il

⁷¹ SASSUS A., Une cité internationale des arts, 1990, EA23 23/90/1149

y a tout d'abord les étudiants qui se revendiquent du mouvement moderne tout en utilisant le régionalisme critique. L'exemple caractéristique de cette manière de penser est le projet de BIDEGAN A., DELANNOY C., de PHILLIPE F. En effet, le régionalisme critique un dogme assimilé mais pas revendiqué, dans leur mémoire de TPFE, le terme régionalisme critique n'apparaît à aucun moment. Ils ne tiennent aucun discours sur ce dogme. En effet, ils expliquent appartenir au mouvement moderne et donc n'appliquer que ses règles. Or leur projet possède toutes les caractéristiques d'un projet s'attachant à une forme de résistance face au mouvement moderne qui peut s'apparenter au régionalisme critique. Ils écrivent même dans leur mémoire : "C'est actuellement la partie dans laquelle nous nous reconnaissons. Pour l'exprimer, nous devons répondre à quelques règles générales telles que la composition dynamique, le parcours architectural, le dialogue nature bâti, le rapport au site, et en cela, nous sommes non seulement modernes, mais aussi contextuels"⁷² Ils expliquent donc au travers de cette phrase qu'ils sont presque antimodernes. Un point important à noter est que le régionalisme critique fonctionne avec toutes les tendances, aussi bien classiques que modernes. De ce fait, nous pouvons exprimer qu'ils utilisent le mouvement moderne avec le dogme régionaliste critique que M. GALAVIELLE revendique. Le projet de GRUET S. et ROUSILLE M. est le second exemple de cette manière de voir l'architecture. Aucun discours sur le thème n'est apparu dans le mémoire, et cela s'est confirmé avec l'entretien de l'un des deux élèves. Cet entretien a confirmé que le projet n'avait en aucun cas le but à répondre à un dogme particulier car il fallait répondre simplement à la commande du promoteur. En revanche on peut constater, au travers de toutes les caractéristiques évoquées ci-dessus que le projet peut s'apparenter au régionalisme critique dans sa façon de penser le projet en architecture. Il reprend en effet la notion de rapport au site, de la prise en compte du contexte. Ils réalisent aussi au travail de références universelles qu'ils viennent réinterpréter pour se positionner dans le territoire local. Ces exemples montrent donc une appartenance non revendiquée consciente pour les uns et non consciente pour les autres. Le travail de M. GALAVIELLE avait donc porté ses fruits.

Le dernier projet est à part car il concerne un projet urbain. De ce fait les étudiants n'étaient pas conscient de pouvoir appartenir au dogme du régionalisme critique, pourtant de nombreux éléments comme les projets architecturaux précédents peuvent apparentés le projet, "Esquisse d'une Ville", au dogme. Les éléments du régionalisme critique sont présents, or à aucun moment dans leurs discours, cette notion est présente. En revanche on sait qu'ils prennent en compte le contexte du projet, qu'ils sont aussi à la recherche de références locales pour les réinterpréter afin de les inscrire dans leur temps avec les moyens techniques de leur époque. Ils font aussi très attention au contexte naturel du projet et de sa mise en valeur avec le projet élaboré.

Malgré le fait que M. GALAVIELLE n'avait pas pour but de faire adhérer ses étudiants à son dogme celui du régionalisme critique, ceux-là y adhéraient quand même. Cette adhésion est plus ou moins consciente car pour la moitié des TPFE, les principes sont utilisés mais à aucun moment, ils vont chercher à utiliser les deux mots du dogme « régionalisme critique ». Alors que pour la deuxième moitié cette adhésion est conscientisée et est retranscrite très clairement dans leur discours. Cette moitié à d'ailleurs par la suite, dans leur démarche professionnelle, utilisé ce dogme comme par exemple V. JOFFRE qui en plus de l'utiliser dans son agence, le transmet dans son atelier auprès de ses étudiants, tout comme a pu le faire M. GALAVIELLE avant elle.

72 BIDEGAN A., DELANNOY C., PHILLIPE F., Processus de projet, 1984, EA23 23/84/0676

Conclusion

Pour répondre à la question posée dans ce document de nombreux éléments ont été abordés aussi bien théoriques sur le régionalisme critique que pratiques avec l'analyse de travaux réalisés par des étudiants au sein de l'atelier de M. GALAVIELLE. Cette étude a permis de faire émerger les caractéristiques d'une pédagogie qui permettait de faire comprendre aux étudiants l'intérêt d'utiliser le régionalisme critique en s'appuyant sur les cultures locales et universelles dont le monde est fait.

Il était possible de venir avec ses idées préconçues sur les différentes tendances contemporaines dans l'atelier de M. GALAVIELLE. Cette mixité entre classique et moderne dynamisait l'atelier et permettait une émulation importante. En revanche, on constate que dans tous les TPFE étudiés, le régionalisme critique est présent sur plusieurs points. Malgré le fait que le professeur d'architecture acceptait tous les étudiants avec leurs propres opinions, un dogme tel que le régionalisme critique était transmis dans l'atelier. Cela est d'autant plus intéressant car cela veut dire que les principes fondamentaux du régionalisme critique, qui sont cités précédemment dans le développement, permettent à chaque tendance architecturale de se l'approprier. Les étudiants conservaient certaines notions, en écartaient d'autres. Ils ne les utilisaient pas de la même manière non plus selon leur ressenti, leur projet, ils développaient un esprit critique. Le régionalisme critique est adaptable à toutes les tendances et peut ainsi s'appliquer sur de nombreux projet. Il est possible aussi d'utiliser seulement certains principes comme celui de la contextualisation historique, qui était exigé par le projet. Les exercices pratiques qu'il pouvait faire lors de ses visites ou alors les éléments exigés dans le cheminement de pensée d'un projet, mettaient en pratique ces principes fondateurs.

Un travail exigeant était tout d'abord demandé aux étudiants sur le contexte naturel, sur le contexte bâti mais aussi sur le contexte historique du projet. Ces points demandés dans le projet permettaient de comprendre au mieux le territoire local afin d'être critique par rapport à celui-ci et de l'utiliser de manière intelligente par la suite. Ce rapport au "déjà là"⁷³ est la base du régionalisme critique, et il est le principal principe exigé dans la pédagogie de l'atelier. Tous les étudiants devaient avoir ce rapport intime avec le contexte, le "déjà là"⁷⁴ comme pourrait si bien le dire M. GALAVIELLE.

Dans son atelier M. GALAVIELLE travaillait aussi avec un nombre de références importantes ce qui permettait aux étudiants d'acquérir une culture aussi bien locale qu'universelle sur l'architecture. Ainsi les étudiants captent et pourront retenir les éléments illustrés de chaque projet mais surtout comprendre comment se servir d'une référence en étant critique face à elle pour l'adapter au territoire local du projet.

Il encourageait aussi ses étudiants à utiliser les techniques novatrices de leur époque pour inscrire le projet dans son temps. En effet, il n'a jamais refusé à un étudiant d'utiliser le béton mais il fallait que cette utilisation soit justifiée. Ou encore il fallait comprendre le sens de l'utilisation de la brique à l'étudiant par exemple et celui-ci en faisait ce qu'il souhaitait tant que le sens n'était pas perdu. L'apport de matériaux universels ou caractéristiques d'une autre culture locale était aussi mis à l'honneur, comme l'utilisation du bois qui était peu présent sur les façades toulousaines sauf pour les toits devient un matériau utilisé régulièrement pour traiter les façades.

Pour finir, le fait que les étudiants aient suivi, pour la plupart d'entre eux, l'enseignement de M. GALAVIELLE sur plusieurs années, leur permettait d'assimiler les messages sur un plus grand espace temps. Les étudiants étaient donc bercés dans un atelier rythmé par un dogme celui du régionalisme

⁷³ Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

⁷⁴ Entretien Michel GALAVIELLE en date du 8 juin 2018

critique, ils étaient aussi au cœur de la pensée toulousaine visant à redonner au territoire local et à la culture locale une plus grande place dans les projets, tout en conservant les bienfaits technologiques que l'époque moderne a apporté, qui s'apparente à une culture globale. Ainsi les étudiants sortaient de l'atelier avec la conviction de faire une architecture locale-globale qui respecte le territoire dans lequel ils s'implantent.

Le dogme régionalisme critique transmis dans l'atelier est le dogme le plus ouvert car sans une ouverture suffisante sur le monde, il serait impossible de faire appel à cette façon de penser et surtout impossible de différencier le global du local. Mais ne devons nous pas nous demander si cela n'est pas devenu une façon universelle de faire l'architecture aujourd'hui et donc de produire une architecture répétée et dénuée de sens.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sources :

Ouvrages relatif à la question du régionalisme critique :

- FRAMPTON K., Vers un régionalisme critique: six points pour une architecture de résistance. Dans, Foster, H. (ed). Culture postmoderne. Londres; PlutoPress., 1983, p.16-30
- FRAMPTON K., «Régionalisme critique: architecture moderne et identité culturelle». Dans, Architecture Moderne: Une Histoire Critique . Londres; Thames et Hudson., 1985, p.314-327.
- EGGENER KL «Placer la résistance: une critique du régionalisme critique». Dans, Journal of Architectural Education, 2002, p.228-237
- TZONIS A. et LEFAIVRE L., The Grid and the Pathway; l'œuvre de D. et S. Antonakakis. Architecture, Grèce, 1981
- VENTURI R., Complexité et contradiction en architecture , New York: MOMA, 1966
- RICOEUR P., «Civilisation universelle et cultures nationales». Dans, Histoire et Vérité . Evanston; Northwestern University Press., 1965, p.271-284.
- JAMESON F., The Cultures of Globalization. Durham: Duke UniversityPress, 1998
- LIMON JE., «Histoires littéraires frontalières, mondialisation et régionalisme critique» American Literary History, 2008, p.160-182
- LEFAIVRE L, TZONIS A., Critical regionalism : architecture and identity in a globalized world, Architecture in Focus, Munich : Prestel , 2003
- GIEDION S., Espace, Temps, Architecture, Evreux, Denoël, 2004

Ouvrages relatif au régionalisme :

- RAMBERT F., «Quand l'architecture cherche ses racines», D'A. D'Architectures, n° 94, juin-juillet 1999
- VIGATO J-C, Régionalisme, Paris : éd. de la Villette , 2008
- LEFAIVRE L., TZONIS A., Architecture of regionalism in the age of globalization: peaks and valleys in the flat world, London New York : Routledge , 2012

Ouvrages relatif à l'identité toulousaine :

- BOIRET Y., CELESTE P., GARRIC J-P, FOUCART B, Institut français d'architecture, Toulouse : les délices de l'imitation, Villes , Liège : Mardaga , 1986
- JALABERT G., Mémoires de Toulouse, Ville d'hier, ville d'aujourd'hui, presses universitaires du mirail, Toulouse, mars 2009

- MARFAING J-L (dir), Architecture et urbanisme Toulouse 45-75, la ville mis à jour, Loubatières, Portet-sur-Garonne, 2009, p.250-291
- GRUET S. et PAPILLAUT R, Le Mirail, mémoire d'une ville, Poësis, 2008
- GIRARD L. , MARFAING J-L. , PAPILAUT R. , Guide d'architecture du XXe siècle en Midi toulousain, Midi-Pyrénées, Presses universitaires du Midi , 2016

Ouvrages relatif à Michel Galavielle :

- CLAUDE F. , "Parcours Toulousain", AMC n°45, 1978, p52-56
- ESTRAMPES J-P, Dialogues d'architecture, Maison de l'architecture de Midi-Pyrénées, Toulouse : Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées , 1983
- ESTRAMPES J-P, Dialogues d'architecture, Maison de l'architecture de Midi-Pyrénées, Toulouse : Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées , 1984
- Mairie de Toulouse, Toulouse 10 ans d'architecture, Toulouse : Mairie de Toulouse , 1992

Entretiens :

- M. GALAVIELLE en date du 8 juin 2018
- A. SASSUS en date du 16 mars 2018
- S. GRUET en date du 30 mars 2018

Mémoire d'étudiant :

NEBUT A. , Toulouse, 1968-1985 : un régionalisme critique à Toulouse autour des années 70/80, 2012, MES4/23/13/187

TPFE :

- BIDEGAN A., DELANNOY C., PHILLIPE F, Processus de projet, 1984, EA23 23/84/0676
- GRUET S., ROUSILLE M., Habitat collectif, 1985, EA23 23/85/0745
- GERBAL F., MOUILHERAT P., Esquisse d'une ville, 1985, EA23 23/85/0756
- MARCOUYRE P., Projet de base nautique sur la Garonne, 1989, EA23 23/89/1132
- JOFFRE V., Projet urbain à Rodez, 1990, EA23 23/90/1177
- SASSUS A., Une cité internationale des arts, 1990, EA23 23/90/1149

Annexes :

Annexe 1 liste TPF de 1980-1990

Annexe 2 Entretien Anne SASSUS

Annexe 3 Entretien Stéphane GRUET

Annexe 4 Grille d'entretien de Michel GALAVIELLE

Annexe 5 Retranscription partielle de l'entretien de Michel GALAVIELLE

Annexe 6 Fiches de lecture des TPF

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Annexe 2 Entretien Anne SASSUS:

Date d'entretien : 16 mars

Prénom : Anne SASSUS

Lieu d'entretien : Cafétéria

Enseignement		
Combien de temps avez vous suivi son enseignement?	-Juste TPFE -ou avant	Elle a suivi son enseignement pendant 3 ans. Elle le reprenait car il était exigeant mais passionné, il donnait envie d'apprendre car il souhaitait partager. On venait pour l'homme
Pourquoi avez vous choisi cet atelier ?	-son thème -le prof	On venait pour l'homme qu'était GALA, pour ce qui est du thème nous étions assez libre et il nous accompagnait sur tous les sujets, la seule contrainte était de rester dans la région. Associé de son père
Comment se passait l'atelier?	-temps -référence	Nous étions très peu, donc un dialogue permanent entre tous les élèves et M. GALAVIELLE était présent, il contait l'architecture Il donnait beaucoup de références, il parlait de BOTTA, CODERCH, DONATO Il parlait beaucoup de ses voyages dans le Tessin, en Espagne, pour illustrer ce qu'il voulait nous communiquer.
Faisait il passer un message particulier auprès de ses élèves?	-doctrine -libre de pensée	Il nous influençait sur rien, mais il nous parlait de théoriciens tel que Kenneth FRAMPTON par exemple.
Projet TPFE		
Quelle importance avez vous accordé au lieu?	-topo -lumière	Mon site est sur le port Viguerie j'ai donc pris en compte les risques d'inondation liés au site, mais aussi je me suis appuyé sur les éléments forts du site comme la digue. Vue sur la ville.
Quelle importance avez porté au modernisme ?	-matériaux -méthode constructive	Les ouvertures sont de types méditerranéennes, petites et régulières.
Quelle type de TPFE avez vous fait?	-théorique -projectuel -réel	Projectuel, il me semble que nous étions obligés de faire des projets et non pas qu'une recherche.
Quelles caractéristiques de la région avez vous utilisées?	-brique -pierre -toiture	La brique est utilisée de différentes manières, elle permettait de s'insérer dans un tissu existant, le bois est aussi utilisé pour l'encadrement de mes fenêtres.
Héritage		
Qu'avez vous retenu de ce que Michel Galavielle vous a enseigné?		La rigueur, la passion, travail du contexte de la réinterprétation
Vous servez-vous de ce que vous avez appris dans votre pratique?		Oui, j'essaie de réutiliser ce que j'ai pu apprendre car j'adhérais à sa façon de penser.
Faites vous passer son message?		Je ne peux pas faire passer son message car j'enseigne en 1ere année et il n'est pas intéressant de parler de tout cela encore
Vous servez vous de cette doctrine dans votre atelier?		Il m'arrive de faire des interventions sur Kenneth FRAMPTON.

Annexe 3 Entretien Stéphane GRUET :

Date d'entretien : 30 mars

Prénom : Stéphane GRUET

Lieu d'entretien : Salle de cours

Enseignement		
Combien de temps avez vous suivi son enseignement?	-Juste TPFÉ -ou avant	Il a suivi son cours durant sa dernière année d'école. Il a donc suivi son enseignement avec un seul but passer son TPFÉ.
Pourquoi avez vous choisi cet atelier ?	-son thème -le prof	Il ne savait pas trop, il m'a dit que surement c'était pour le charisme du prof, car il était passionné et donc qu'il était passionnant.
Comment se passait l'atelier?	-temps -référence	Il donnait beaucoup de références, il parlait de BOTTA, VENTURI
Faisait il passer un message particulier auprès de ses élèves?	-doctrine -libre de pensée	Il était dans le "pratico sensible" et il aimait bien parler de la Tendensia, enfin tout cela est à minimiser car il ne se souvenait pas vraiment de ce qu'il avait vu.
Projet TPFÉ		
Quelle importance avez vous accordé au lieu?	-topo -lumière	N'a pas su me répondre sur l'élément qu'il avait pu souligner dans son architecture. Extérieur peu d'importance un soin à la qualité intérieure était le principal
Quelle importance avez porté au modernisme ?	-matériaux -méthode constructive	Le béton est très présent dans le projet car il fallait une réalisation rapide car le projet était à destination des promoteurs.
Quelle type de TPFÉ avez vous fait?	-théorique -projectuel -réel	C'est un projet dont je ne suis pas très fier et que je cache souvent. Il a été réalisé dans le cadre d'une commande par un promoteur
Quelles caractéristiques de la région avez vous utilisées?	-brique -pierre -toiture	J'ai pu utiliser la brique mais te dire pourquoi je ne sais plus La toiture double pente a été utilisée pour s'insérer dans le tissu urbain
Héritage		
Qu'avez vous retenu de ce que Michel Galavielle vous a enseigné?		Rien
Vous servez-vous de ce que vous avez appris dans votre pratique?		Pas du tout
Faites vous passer son message?		Pas du tout
Vous servez vous de cette doctrine dans votre atelier?		Pas du tout

Annexe 4 Grille d'entretien de Michel GALAVIELLE :

Date d'entretien :

Prénom :

Lieu d'entretien :

Enseignement		
Combien de temps avez vous enseigné?		
Pourquoi aviez vous décidé d'enseigner ?		
Quelles matières enseignez vous?		
Aviez un message particulier à faire passer auprès de vos étudiants ?	-doctrine -libre de pensée	
Encadrement TPFE		
Comment se passait l'encadrement des étudiants?	Atelier, rendez vous	
Comment se faisait le choix du sujet?	-commande -libre -mémoire	
Comment guidiez vous les étudiants?	-théorique -projectuel -réel	
Poussiez vous les étudiants à regarder des références?	Local Global	
Comment appeliez vous votre atelier?		
Pratique professionnelle		
Quelles ont été vos activités professionnelles		
Quelle doctrine ou façon de penser a rythmé votre vie?		
Que pensez-vous du régionalisme critique?		
Servez vous de cette doctrine dans votre atelier?		

Annexe 5 Retranscription partielle de l'entretien de Michel GALAVIELLE :

Entretien de Michel Galavielle du 8 juin 2018 dans son appartement :

- L'architecture, enfin la partie de l'art était soumise à des tendances enfin à des écoles, maintenant il n'existe pas de tendance c'est l'autobiographie qui prime au travers de tous ces concours, on cherche à se distinguer les uns des autres. Le lieu est donc devenu une abstraction. Le lieu c'est un territoire où construire mais aussi où se montrer pour les architectes.

- Les architectes qui voulaient construire à Toulouse ont écrits des traités comme Urbain Vitry, où il disait qu'il y avait le vent d'autant, les matériaux locaux, ou tels matériaux pour construire, ça c'était l'époque d'avant. Maintenant qu'il y a marchandisation du monde, les problèmes ont largement changé. Pour autant il reste un problème de sens de l'architecture, comment on peut lui donner forme, architecturalement bien sûr? Et donc est ce que l'on s'adresse à l'instant ou est ce que l'on s'adresse à un lieu dans le cadre de l'époque actuelle. Enfin je ne sais pas si tu sais ce que j'ai construit ici ou ailleurs mais je m'adresse toujours à l'époque actuelle. En soit, on s'adresse à la durée d'un lieu dans l'époque actuelle, donc il faut lui donner sa modernité tout en respectant son histoire. Le régionalisme critique a été théorisé par Kenneth FRAMPTON, donc on a été quelques architectes à y réfléchir dessus. Certains architectes Parisiens se sont assimilés au régionalisme critique, la place du capitole, le nouveau théâtre, la médiathèque, ils avaient compris le truc alors que les toulousains pas trop. En particulier les enseignants de l'école d'archi. En thermes, pédagogique je n'ai jamais imposé la tendance à mes élèves. Je n'ai jamais fait référence à mon travail. J'enseignais l'architecture, le sens qu'il pouvait prendre.

- J'ai eu des ateliers de 3-4-5 eme année au début de ma carrière en même temps. C'était un atelier de réflexion et de travail. J'étais moderne cependant j'ai eu des mecs qui étaient classiques, modernes. J'ai toujours lutté contre l'abstraction. Dans ce sens je suis anti moderne. Régionalisme voulait dire passé.

- Je suis anti abstraction, en architecture je dois pouvoir nommer ce que je fais, une loggia doit avoir les caractéristiques d'une loggia.

Blabla sur les typologies et sur le fait qu'il les faisait réinterpréter.

- Il fallait que l'on sente la modernité de la chose, c'est à dire qu'il y est juste la mémoire du mot. Autrement si tu fais de l'abstraction, ça n'avait plus de sens. C'était plus un débat pour les (les élèves) éveillé au fondement, 3/4 du temps c'était du travail sur il faut que ce soit confortable, ergonomique, bien proportionné, mais il faut que le bâtiment que tu fasses tende la main à ce qui est déjà là. Enfin j'ai écrit des textes la dessus comme la déclaration de Palerme que j'avais signé avec Ciriani et Léon Crire. Je suis donc resté dans un débat intellectuel avec les élèves et j'étais exigeant dans leur travail quelque soit leur tendance. On a eu des choses très passionnantes au sein de l'atelier.

- Il y avait déjà des débats entre étudiants dans l'atelier. Le débat était plus intellectuel car il fallait qu'ils acceptent la tendance de l'autre.

- C'était tellement amusant que je faisais corriger un classique sur un moderne et inversement tout en leur interdisant de juger la tendance. Ils étaient obligés de regarder les choses finies telle que l'ergonomie. Ils apprenaient à regarder ce que l'autre avait produit, ce qui les faisait réfléchir sur leur propre projet. Il fallait respecter l'architecte. J'ai toujours pensé qu'il y avait son art mais aussi son métier. Ce n'est pas une profession c'est d'abord un métier. Respecter l'architecte, mais pas l'architecture.

C'est un art qui a son métier et non une profession. Métier : aptitude à concevoir des édifices et à les construire.

- Cette aptitude, elle peut s'enseigner donc par exemple quand je donnais un programme, je les interrogeais sur le genre du bâtiments: donc si c'était un bâtiment publique, il pouvait être du service public, si c'est un bâtiment institutionnel, il devait avoir des attributs spéciaux qui ne sont pas ceux de l'habitat... Dans quel contexte est-il ? Quel espace public est-il capable de créer? Quelle est la marche du projet ? Chez Corbu, chez les classiques il y en a. Nouvel ne manque pas ses marches dans un projet.

- Je faisais pas mal de cours dans l'atelier de projet. Des fois, je sentais qu'il fallait que je théorise au début d'une correction (je fais mes positions) corrections pas les miennes des positions mais les cours c'est moi (mes positions)

- Je faisais passer les messages à toutes les tendances (ergonomie,...) Je transmettais des outils de réflexion et de production.

- Beaucoup de références, c'est un art particulier, même les choses qui ont été construites il y a 2000 ans, la manière dont on les regarde aujourd'hui est un regard contemporain

- Moi : on peut donc tirer des leçons du passé

- Oui mais pas tout le temps car on peut être critique de façon contemporaine vis à vis de ce que l'on voit.

Pratique pro : Bâtiment de la daurade , j'ai retourné l'hôtel toulousain avec la tourelle des escaliers. La cour derrière moderne. Avec les fenêtres horizontales. Le toit visible, le toit montré, le toit invisible.

- J'ai très peu écrit. J'ai écrit un texte pour la métropole. J'ai des plans de cours, avec des diapos (15 min ou 3h). Forme que tu as les interrogations que tu suscites. Pour leur montrer ce qu'était un bâtiment public (gueule de chevreuil dans un champs de blé) pour expliquer l'unique et le pluriel qui est l'une des caractéristiques du bâtiment public. C'est un unique par rapport à du pluriel. C'est une notion philosophique. J'explique et je connaissais ma deuxième diapo, un magnifique arbre dans un champs labouré. Du coup, ils ont compris ce qu'était l'unique et le singulier. Il faut pondérer ça car l'unique et le pluriel ce n'est pas l'étrange et.... Sainte Cécile d'albi était unique mais ce n'était pas étrange à son environnement. C'est facile avec l'utilisation de la matière. La matière dépend du contexte. Je rend hommage à l'environnement. Tendre la main et comment tu tends la main?

-Sortie sous des platanes à Girone de 40 m nous sommes dans une église aussi haut que l'église Saint Etienne, aller sur le terrain était très important. Le tactile était très important, il faut que cela provoque des émotions, expériences sensibles.

- On en revient à la brique, ils s'en servent mal, muralité avec percement etc... si tu sens pas le mur, la brique est mal utilisée, il n'y a plus de sens. Le parement n'est pas utile.

- Faut faire comprendre le raisonnement auquel nous avons pensé en réalisant le projet.

- A l'école, les tendances n'existaient pas car il n'y avait pas d'architectes. C'était des chercheurs qui étaient contre le projet. Ils ont essayé de casser mon atelier à plusieurs reprises.

-Je faisais un concours car j'arrivais à 80 mecs à l'entrée de mon atelier, il fallait bien faire une sélection. Jean-Henri Favre était l'un de mes détracteurs mais je l'appréciais quand même.

- J'ai fondé le REA avec César, on a gagné des concours du REA pendant 3 ans.

- J'ai été élu mes copains profs en 69, trois premières années je n'ai pas fait grand chose.

- Séparation de l'atelier, l'école en transformation pour éviter le projet. Du projet sans tendance. Je sortais des problèmes pour enseigner. Après la séparation, je faisais que les dernières années. J'ai voulu faire les deuxièmes années, on faisait ce que l'on veut aucune coordination. Il faut apprendre la base, ce n'est pas le programme qui fait les bases. Mais c'est le programme qui fait l'architecture. Quand je suis parti l'enseignement de l'archi était dans un état pitoyable. On a essayé de me virer plusieurs fois.

- En 68, avec des mecs de bordeaux, Edmond lai, Lajusse , Paul Chemetov on avait fait un programme, mais il n'a pas été lu. C'est le parti communiste qui a été très influent. C'était l'université qui primait.

- Je n'ai pas eu beaucoup de diplômés, et je sais pourquoi. J'ai des étudiants à qui j'ai fillé des mauvaises notes mais qui sont enseignants (pas de projet).Le projet avec moi n'était pas pour eux. J'étais très exigeant, et j'acceptais un mauvais raisonnement bien traduis mais pas le contraire.

- Lors de mes cours, je me filais un statut, je parlais au nom de l'architecture, je disais la messe. Je n'étais pas dupe de moi. Les étudiants pas encore fini : tu as pas droit de le faire.

- En atelier, je pouvais dire que le projet était bien mais je disais aussi que moi je n'aurais pas fait. Je dessinais pour les étudiants. Je corrigeais les étudiants (ça faisait parti des beaux arts car je dessinais) Les mots ne traduisent pas tout, le dessin traduit tout. Sur un coin de tableau j'avais tout dessiné par rapport aux différentes solutions et l'ombre projetée. Il y a des étudiants qui ont tout retranscrit. Il faut savoir où aller, il faut être dans l'oralité...

- Il faut faire comprendre des choses...Et est ce que l'on pense... C'est une pensée dessinée. Pour avoir de l'influence, pour que l'on t'écoute plus qu'entendre, tu te mets en danger, tu te racontes. Si tu sens qu'il y a des problèmes tu reviens après.

- Un atelier d'échange et de pensée, et de travail. C'est une pensée dessinée l'archi.

- Plusieurs contextes : physique, historique, de la commande, des affaires, de la formalisation de ta commande vis à vis de ce contexte qui soit même celui des affaires et donc je ne cachais rien la dessus. Des fois je faisais de la critique archi car il me le demandait. Il faut argumenter, les gens diront si tu as cet argument c'est peut être recevable, il regardait les images mais était en manque de jugement sur les revues. Ils cherchaient à avoir le point de vue du prof sur l'archi.

- L'architecture c'est la politique. Quand je vois d'autre archi critiquer d'autres qui ont touché les concours. Je racontais, ce n'est jamais les archis qui magouillent. Nous n'avons pas ce pouvoir.

- Après avoir vu que l'on était dans l'image. Taffiori m'a inspiré, beaucoup de Barçonnais Vitale, Boigas, ils étaient adepte de Rossi, mais le discours sur la ville était bien. Déclaration de Palerme. Cette attention au contexte dans toutes ses dimensions m'est apparue logique, après j'ai approfondi. En conférence avec Paul Chemetov, je me suis amusé. Tu fais croire que...

- La brique a été utilisée de mille façons, la façon la plus simple à Toulouse, Quai de la daurade avec deux moulures... Rapport à la matérialité qui indique un fondement, et au dessus un plan de Saget a été individualisé. L'individu reste qui partage un fondement. Aujourd'hui l'individuation est allée trop loin, il faut être unique. Il faut faire des braques modernes. GGR sont régionalisme mais ne peuvent plus l'être, Alain Delmas (college carbone cinématique c'est un hangar, usine à ror à airbus, de de Colomier (moderne) saint Cyprien ambigüe Industriel tu te sers pas de la brique de la même

manière. Le mur béton réinterprétation de la muralité de la brique (tadao ando s'est très bien le faire) Alvaro Siza très bien aussi.

- Kenneth FARMTON m'a permis de mettre des mots sur mes convictions.

- J'ai toujours essayé de leur apprendre, qu'il se fasse une éthique, par contre j'ai essayé de leur filer des arguments . J'ai parlé du régionalisme critique, mais sans vraiment leur exprimer le mot directement. J'étais contre les fanatiques, mais pas contre conviction, on analyse un contexte avec des convictions.

- Zahadid, elle fait des espaces surprenants mais ses salles sont nulles, c'est ce que j'ai appris aux étudiants à comment réaliser une bonne salle.

- En 3eme année , je faisais visiter le palais de justice car il y a plein de fondements intéressants et de symbole fort. Comme celui d'un jugé par le peuple et du coup de nombreuses manière de la mettre en place, la transparence de la justice aussi.

- Dès que tu emploies un mot, il faut que le mot est la forme que tu racontes. IL existe que les choses que l'on peut nommer. C'est ce que je leur apprenais, Le régionalisme critique était une manière, chacun pouvait avoir son régionalisme critique, c'est une doctrine... Chacun en fait son interprétation, c'est s'adresser à l'épaisseur de temps et à la continuité et non juste un instant T. La durée est constituante du lieu... dans la pédagogie je m'intéressais au lieu. Toute intervention doit tendre la main au lieu. Plus tu étends ton contexte, plus se pose la question de l'unique. Matériaux locaux mais pas forcément de la brique les écoles du XIX sont bien. La gare est un autre problème car il entre dans la ville,

- Matérialité très importante pour le contexte, mais dans le TPE ils étaient libre. Ils prenaient en compte le contexte mais il voulaient affirmer leurs différences. Je n'imposais pas... Il y a des diplômés que j'ai refusé d'encadrer. J'ai dis oui mais après j'ai dis non...

- On pouvait faire du moderne régionalisme critique et même classique régionalisme critique. C'est une vrai doctrine, j'étais un peu dogmatique sur la proportion, la muralité, la transparence... Le travail sur les proportions à partir de photos... La typologie c'était pour la ville, la morphotopologie pour les bâtiments.

- Le régionalisme critique pourrait faire croire à une chose renfermée sur elle-même mais elle ne s'informe que par rapport à un autre territoire. On a une similitude avec l'Italie par exemple à Toulouse. Il y a aussi la référence universelle que l'on vient réinterpréter.

- C'est le local moins les murs : le régionalisme critique, on ne s'enferme pas. Important dans le contexte mais secondaire dans les problèmes du métier!!

Annexe 6 Fiches de lecture des TPFE :

1-- Processus de projet : BIDEGAN Arnaud- DELANNOY Coc - PHILIPPE Florent 1984

Résumé de leur TPFE : Ce TPFE est un projet de construction d'un îlot dans la ville de Pau. Il est intéressant de noter que les échanges entre les élèves et Michel Galavielle sont rapportés dans le mémoire du projet, cela nous permet d'avoir des éléments sur la façon de procéder dans l'atelier de Michel Galavielle.

Rapport au contexte : le terrain se situe en marge de la ville, il leur a fallu comprendre l'histoire du site pour en sortir des axes forts qui leur permettait de rattacher cet îlot à la ville. La ville étant proche e traitement des angles et des façades a été minutieux ont peut voir que cela a été l'objet de nombreuses discussions avec Michel Galavielle lors de leurs rencontres pour discuter du projet.

Rapport au passé du site : Un grand travail de recherche historique a été mené sur le site. Le projet prend en compte ce passé en y intégrant certaines tracé régulateur qu'ils avaient pu faire ressortir lors de leur travail historique. Ce travail sur l'histoire de la parcelle a été encouragé par Michel Galavielle.

Question de l'image : équilibre entre forme et usage : Le projet mis en place n'est ni une copie conforme d'un pastiche régionaliste ni un copier coller d'une architecture moderne. L'usage de forme particulière a été révélé mais chaque forme du projet e été pensée en fonction de l'usage qui allait en être fait

Hybridation entre locale et globale : L'hôtel est pour eux d'un langage commun qui rappel les barres HLM construites à l'époque moderne. Or ce langage communique directement avec l'architecture en bande des îlots voisins de la ville de Pau. Ce qu'il prenait pour un langage universel détourné en hôtel, fait en fait référence à un langage local, cela permet de communiquer entre le local et le global.

Gestion des espaces intérieur / extérieur : Leur postulat de départ est de dire que les bâtiments viennent tenir un espace extérieur à l'intérieur de l'îlot mais cela ne communiquait plus avec la ville aux alentours. Le projet a donc su être plus lâche pour laisser des passages plus généreux pour faire vivre cet espace intérieur. En ce qui concerne l'espace intérieur extérieur, il est géré avec les façades. Du côté rue on retrouve un façade urbaine avec toutes les caractéristiques qui y correspond alors que sur l'intérieur de l'îlot une façade plus ouverte vers l'extérieur est construite.

La matérialité :

Discours sur le régionalisme critique : Le discours régionaliste critique il ne le tienne pas directement car ils pensent durement s'inscrire dans le mouvement moderne, or leur projet possède toutes les caractéristiques d'un projet s'attachant à une forme de résistance face au mouvement moderne qui peut s'apparenter au régionalisme critique.

"C'est actuellement le partie dans laquelle nous nous reconnaissons. Pour l'exprimer, nous devons répondre à quelques règles générales telles que la composition dynamique, le parcours architectural, le dialogue nature bâti, le rapport au site, et en cela, nous sommes non seulement moderne, mais aussi contextuels"

Méthode de Michel Galavielle: 1- analyse de site 2- prendre position 3-modèle théorique

4- Habitat collectif : Stéphane GRUET - ROUSSILLE Marc 1985

Résumé TPFE : Ce TPFE est le travail sur une commande d'un promoteur immobilier. Ils souhaitent en effet travailler sur un projet réel pour se confronter une première fois à la réalité de la construction. Le projet se situe à Toulouse et est actuellement construit.

Rapport au contexte : Le site est marqué par sa forte topographie, le projet en tire une force et s'adapte à cette contrainte naturelle, cela permet aux architectes de créer des façades dynamiques qui suivent la pente. Le projet prend aussi en compte l'orientation de la parcelle, c'est ainsi que les cellules se voient attribuer toutes les pièces de vies au sud et les pièces de nuit au nord, ce choix est réalisé en adéquations avec l'orientation du projet. Un élément très important dans le paysage du projet, c'est celui de la grande barre d'immeuble, le projet a donc du travailler avec celle-ci. Un travail fin a donc été fait sur l'intimité des parties exposés aux vues engendrées par la barre. Le bâtiment en diagonale travaille même directement avec le site, car un bâtiment escalier est créer pour revenir à des niveaux plus acceptables pour le voisinage en bout de parcelle.

Rapport au passé du site :

Question de l'image : Les façades se sont voulues en rapport direct avec le voisinage et non dans un pastiche d'image de référence. Les façades ont aussi été dessinés pour l'usage intérieur des cellules et non pour répondre à une quelconque loi esthétique.

Hybridation entre locale et globale : L'opération est une opération commune à l'époque, elle est donc référencée avec des opérations. Ils reprennent en revanche la typologie de bâtiment local avec la toiture en pente notamment. Mais aussi pour non pas créer une grande bande unie et disproportionnée par rapport au quartier il préfère à l'aide de leur système d'entrée créer plusieurs volumes qui correspondent plus au paysage urbain.

Gestion des espaces intérieur / extérieur :

La matérialité : De nombreuses matérialités sont présentes sur le projet. Tout d'abord nous retrouvons le béton qui constitue les parties porteuses des habitations. Ensuite la brique est utilisée pour marquer l'entrée, il était important d'utiliser ce matériaux car il fait partie de l'identité du tissu urbain, en revanche il n'a pas pu être utilisé partout pour des problèmes de coûts. De la peinture rose a aussi été utilisée pour créer pour réinterpréter certains élément de façade, tels que la corniche ou certains encadrements de fenêtres. Le bois est aussi utilisé pour rappeler les matériaux traditionnels utilisés pour les charpentés.

Discours sur le régionalisme critique : Aucun discours sur le thème n'est apparu dans le mémoire, on peut en revanche au travers de toutes les caractéristiques évoquées ci dessus dire que le projet peut s'apparenter à cette façon de penser le projet en architecture.

5 -- Une cité internationale des arts : Anne SASSUS 1990

Résumé TPE : Ce projet est une demande de la mairie de Toulouse sur la réflexion autour d'un centre d'arts internationales, le site du port viguerie est en revanche venu de la sensibilité de l'élève et est donc une chose très importante dans le projet.

Rapport au contexte : Le port viguerie est marqué par deux choses, la première est la digue qui vient séparer l'espace public de la Garonne pour lutter contre les crues. Cette digue est un atout majeur du projet de la cité car elle vient l'habiter et le réutiliser, le projet fait donc corps avec le contexte. Le deuxième rapport fort au contexte est celui de la façade urbaine, en effet elle dialogue parfaitement avec l'existant en respectant les hauteurs et les volumétries de celle-ci. Pour finir une chose très importante dans le site c'est sa lumière, en effet le projet peut exploiter la lumière venant du nord, ce qui est très riche pour les ateliers d'artistes situés dans le projet.

Rapport au passé du site : La digue construite pour éviter les inondations dans le quartier de Saint Cyprien fait partie du projet. Le projet s'appuie sur ce qui la construit pour en faire un axe majeur.

Question de l'image : Aucune image superflu, n'est voulu le bâtiment de la cité se veut sobre et ne veut pas faire un grand geste dans le paysage urbain de Toulouse contrairement à ce que l'on pourrait s'attendre avec une architecture moderne, où l'on aurait fait un bâtiment symbole. C'est une architecture qui est pensée pour être vécue et non pour être vue.

Hybridation entre locale et globale : Les façades sont d'inspiration italienne de part leur petite ouverture, cette référence à une culture globale mis dans un contexte local est très intéressante à souligner. En effet Toulouse, a plusieurs influences notamment celle méditerranéenne dont l'Italie fait partie. Cette inspiration italienne qui évoque une culture globale vient donc rencontrer la culture locale pour répondre au besoin du projet.

Gestion des espaces intérieur / extérieur : Une cours intérieure est créée pour donner de l'intimité aux usagers de la cité alors que les espaces publics aux abords de la cité donnent aussi à créer des places, il existe donc deux types d'espaces extérieurs, l'un privé l'autre public. Pour ce qui est de la distribution intérieure nous assistons à une disposition dictée par les noyaux de circulations, tout s'articule autour d'eux.

La matérialité : Deux matériaux sont dominants dans le projet présenté, il y a tout d'abord l'utilisation de la brique sous plusieurs formes. Cette utilisation de la brique dans différentes orientations, tailles ou encore couleur, fait partie des réinterprétations modernes des techniques traditionnelles de construction du territoire toulousain. Le bois est le second matériau utilisé dans cette cité, celui vise à réinterpréter les encadrements traditionnellement réalisés en brique.

Discours sur le régionalisme critique : Elle exprime dans son mémoire le fait qu'elle trouve intéressant de mettre en critique, de résister au mouvement moderne qui pour elle n'a pas de sens. Elle parle ainsi de régionalisme critique plusieurs fois dans son discours. Ce projet essaie donc de s'inscrire dans cette façon de voir l'architecture.

6 - Projet de base nautique sur la Garonne : MARCOUYRE Philippe

Résumé TPFE : Ce projet et notamment le mémoire qui l'accompagne vise à faire une critique de l'époque dans laquelle il se situe. Il explique que pour lui le projet doit se baser sur le régionalisme critique, il évoque donc les points sur lesquels il devra porter attention dans son projet de base nautique en centre de ville de Toulouse.

Rapport au contexte : Une grande importance au contexte est apportée car pour lui dans l'architecture moderne, celui est trop souvent mis de côté et donc aucun dialogue ne peut exister entre le déjà là et la nouvelle partie du tissu urbain que l'on vient créer avec l'architecture qu'il produit. Une intention particulière sera apportée au fleuve pour éviter que le site ne perde l'harmonie qui s'y dégage.

Rapport au passé du site : le site du projet se situe aux abords de la place fer à cheval, il est donc important de comprendre comment elle a pu évoluer au cours du temps. Il se servira des enseignements tirés de cette étude historique pour réaliser son projet.

Question de l'image : Le projet ne sera pas une simple image qui contentera les politiques, il ne répondra pas à un look précis demandé ou plus attendu par ceux-là. Il préfère mettre en avant l'usage du lieu plutôt que de mettre en scène le bâtiment qui accueillera

Hybridation entre locale et globale :

Gestion des espaces intérieur / extérieur :

La matérialité : La brique sera déclinée sous plusieurs façons pour proposer une réinterprétation du matériaux local qu'est la brique. Il utilise ce matériaux pour pouvoir avoir un lien fort avec le sol et les traditions du territoire dans lequel il s'implante.

Discours sur le régionalisme critique : Dans son mémoire, il explique comment il souhaite faire partie de ce mouvement en s'appuyant sur les 7 éléments à prendre en compte que Kenneth FRAMPTON a pu publier dans son ouvrage. Son discours est donc très clair par rapport à ce sujet. Pour lui il faut tout d'abord accorder une grande importance au lieu dans lequel le projet vient se positionner. Ensuite il faut un lieu clos qui permet aux gens qui l'habite de l'identifier plutôt que d'avoir un lieu libre comme le souhaitait les modernes.

Il souhaite retrouver l'esprit du lieu en l'affirmant avec des techniques, des programmes de son époque.

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivants :

	OUI	NON
Diffusion numérique limitée aux étudiants de l'ENSA Toulouse		
Diffusion numérique limitée au réseau Archirès		
Diffusion internet (Dumas)		
Exposition		